

Robert MENPIOT

LE JUSTE DE DIEU

**"Et le juste vivra par la foi ; mais s'il se retire,
mon âme ne prend pas plaisir en lui"
Hébreux 10, 38**

NATHANAEL
(Association sans but lucratif, loi 1901)
Route de Vinas
34700 LODEVE
www.nathanael.fr

Table des matières

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE PREMIER LE ROYAUME ET LA JUSTICE DE DIEU	11
LES INQUIETUDES	13
CHERCHEZ !.....	15
LA MEDITATION.....	20
LA CONTEMPLATION.....	24
LA SOIF DE DIEU	29
CHAPITRE 2 LES MYSTERES DU ROYAUME DE DIEU.....	35
ENSEIGNEMENTS SUR LE ROYAUME.....	43
LA MOISSON.....	48
LES MOISSONNEURS	51
PARABOLES DES DIX VIERGES ET DES TALENTS.....	53
LES BIENS DU MAITRE.....	57
LE JUGEMENT DES NATIONS	62
CHAPITRE 3 LE ROYAUME	65
LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES	65
LE ROYAUME HISTORIQUE D'ISRAËL.....	70
LE MILLENIUM	73
L'ACHEVEMENT DU MILLENIUM.....	85
LE JUGEMENT DERNIER.....	91
CHAPITRE 4 LE TEMPS DE L'EGLISE	95
CE QU'EST L'EGLISE.....	99
CE QU'EST LA LOI.....	104
LE SERMON SUR LA MONTAGNE.....	107
L'EVENTAIL DE LA LOI PARFAITE	108
RECOMMANDATIONS DU SEIGNEUR.....	114
LE MAL	122
CHAPITRE 5 A L'IMAGE DU FILS DE DIEU.....	129
LA RESSEMBLANCE PERDUE.....	131

LE RETOUR DE L'IMAGE.....	134
LA STATURE PARFAITE DE CHRIST.....	137
PARTICIPANTS DE LA NATURE DIVINE.....	139
CINQ CONFORMITES	143
LE PORTRAIT	146

CHAPITRE 6 DIEU, EDUCATEUR DE SON

PEUPLE..... 159

UNE COMMUNICATION CONSTANTE.....	160
A QUOI TEND L'EDUCATION DE DIEU ?.....	163
UNE METAMORPHOSE	167
LA CROISSANCE	170
GARDER ET RETENIR	173

EPILOGUE..... 179

* * *

INTRODUCTION

Il faut absolument que nous réfléchissions à la vie. S'agit-il seulement d'exister au cours des jours qui nous sont accordés et qui défilent si vite au point qu'ils auront un terme relativement rapproché, ou bien avons-nous la conviction que nous les dépasserons pour ne plus connaître aucune limite, autrement dit pour que s'ouvre devant nous l'éternité de Dieu lui-même ?

Pourquoi la vie s'arrêterait-elle ? Ne dispose-t-elle pas d'une puissance irrésistible ? Des terres ravagées par la guerre et le feu reverdissent, et dans les pays chauds les piquets dont on fait les clôtures se comportent en boutures et se couvrent de feuilles. A tous les échelons de la vie animale, combien ne voit-on pas d'espèces proliférer de façon prodigieuse. Malgré sa fragilité et sa vulnérabilité, le corps humain lui aussi fait souvent preuve d'une capacité de rétablissement paradoxale. Ainsi, la vie veut s'étendre, croître, résister à tout, l'emporter, et elle n'entend pas céder à la mort. Des deux, quelle est la plus forte, la mort ou la vie ? La première est l'ennemie, l'intruse, et le combat se fait rude, mais la puissance suprême appartient à la vie qui ne cédera jamais. Comment cela se fait-il ? La grande raison la voici : La vie appartient à Dieu et elle vient de lui : "Chez toi est la source de la vie", ou "la fontaine de la vie" dit le Psaume 36, verset 10.

Ainsi, sous toutes ses formes, la vie vient de Dieu, et il en est le gardien. Nul ne peut disconvenir que la vie est le plus grand des biens, le seul bien véritable, qui renferme

tous ceux que l'on pourrait encore estimer. Cela découle du sens profond des réalités, comme de la foi qui nous rappelle que **"L'ETERNEL EST DIEU EN VERITE, QU'IL EST UN DIEU VIVANT ET UN ROI ETERNEL"** (Jér. 10. 10) ; quel don plus considérable pourrait-il nous accorder ? Il a d'autres dons, certes, dont il veut aussi nous doter ; or ils sont tous associés à la vie et en forment les structures indispensables ; ce sont principalement : l'amour, l'état de justice, la sainteté, la paix et la joie.

L'on entend souvent dire : **"quand on a la santé tout va bien"** ; propos banal éloigné de toute foi, qui mise le contentement sur le bien-être du corps et sur l'optimisme. Cependant, si cette **parole de satisfaction s'étendait à l'être humain tout entier (corps, âme, esprit)** elle deviendrait opportune. En effet, elle signifierait que l'assurance d'une réelle communion avec Dieu par Jésus-Christ a été obtenue, que notre cœur ne nous condamne pas (1 Jn. 3. 21). Si le cœur ne nous condamne pas, l'être entier jouit d'une merveilleuse harmonie, c'est-à-dire d'une santé qui l'englobe pleinement. Et l'apôtre Jean attache à cet état d'assurance devant Dieu une promesse qui, elle-même, ne peut que nous illuminer :

"Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable." (1 Jn. 3. 22)

Le livre des Proverbes proclame que la confiance en Dieu, la sagesse d'en haut, l'éloignement du mal entretiendront la santé physique ; et donc, que garder dans le

fond de son cœur la parole de Dieu, c'est avoir la vie ainsi que la santé pour tout le corps (Pro 3. 5-8 ; 4. 20-22). Assurément, c'est un grand avantage que celui d'une santé physique garantie, mais notre grande aspiration, notre espérance se situent tellement plus haut ! Nous réalisons bien que notre existence terrestre se trouve implacablement limitée, car sa fin sera irrévocable. D'autre part, nous assistons à une étrange dégradation de la société humaine, et les autorités ne cherchent plus à l'enrayer. L'on ne s'émeut pas de l'envahissement d'une immoralité grandissante qui est le redoutable accomplissement de la parole prophétique du Seigneur :

"Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du grand nombre se refroidira ; mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé." (Mat. 24. 12-13)

Accomplissement redoutable en effet, car il sonne la fin certaine et proche du déroulement de l'histoire, la fin du temps actuel. Comme l'a également annoncé le Seigneur (verset 14) "la Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, tous les païens auront là un témoignage ; et alors VIENDRA LA FIN" (TOB).

Rien désormais n'arrêtera la marche en avant précipitée du mal sous toutes ses formes ; elle ressemble à des eaux torrentueuses qui vont dévaler et sont à proximité de la chute ; leur vitesse s'accroît constamment. Le mystère de l'iniquité agit déjà, écrivait l'apôtre Paul ; que dire aujourd'hui ! Le mal a atteint une période finale de frénésie. Il gagne en s'exposant, en écartant toute opposition, en se faisant accepter passivement d'abord, puis en pénétrant toujours plus profondément dans la société. Il y apporte une frénésie sûre d'elle-même.

"J'ai réfléchi à ma conduite, et je ramène mes pas vers tes exigences" dit le psalmiste (Ps. 119. 59 TOB). Combien il a raison ! Outre la précarité de notre séjour sur la terre que l'Écriture nous demande de considérer, nous avons également à prendre en compte notre destin, celui qui est inscrit dans le plan de Dieu et que le Seigneur Jésus a exprimé comme ceci : **"Je sais que son commandement est la vie éternelle"** (Jean 12. 50), car il ponctuait ainsi la parole de Dieu armée d'une puissance qui conduit à la vie éternelle quiconque la reçoit, comme lui-même il l'avait reçue du Père.

Que découvrons-nous dans la volonté de Dieu ? En tout premier lieu, Dieu veut conduire à la gloire **une multitude de fils et de filles**, sous l'unique appellation de **"frères"** (Héb. 2. 10-11). Les conduire à la gloire, c'est-à-dire les amener en position de **vivre avec Dieu**, de vivre pleinement revêtus de sa perfection ; cela, sur la nouvelle terre et dans la nouvelle Jérusalem (Apo. 21. 1-7). En vue de ce merveilleux destin, maintenant, Dieu veut notre sanctification (1 Thes. 4. 3), car sans cette sanctification, personne ne verra le Seigneur (Héb. 12. 14). C'est pourquoi, maintenant, Dieu travaille lui-même à sanctifier son Église, c'est-à-dire **chacun de ses membres**, tant par la parole annoncée, que par une action d'affermissement des cœurs, qu'au moyen d'une éducation que conduit l'Esprit saint à travers les épreuves et les expériences de la vie. Dieu s'est donné pour objectif primordial de **"faire paraître devant lui son Église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible"** (Eph. 5. 27). Mesurons bien ces termes d'une exactitude formelle, car il faut que tout membre de l'Église de Dieu, corps de Christ, soit amené à cet

état suprême de sainteté. La parole y insiste et nous met bien en face des stipulations précises du plan de Dieu ; cela, particulièrement au chapitre 1er des Ephésiens (v. 4 à 6) : **"Il nous a choisis en lui (en Christ) avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé."** (TOB)

Nous voyons que l'Ecriture sainte n'est pas équivoque et qu'elle nous parle avec netteté. S'agissant des possessions qui nous sont indispensables (foi, vertu, connaissance, maîtrise de soi, ténacité, piété, amitié fraternelle, amour), elle nous dit : **"Car ces qualités, si vous les possédez en abondance, ne vous laissent pas inactifs ni stériles pour connaître notre Seigneur Jésus-Christ ; en effet, celui à qui elles manquent, c'est un aveugle qui tâtonne ; il oublie qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois. C'est pourquoi, frères, redoublez d'efforts pour affermir votre vocation et votre élection ; ce faisant, pas de danger de jamais tomber. C'est ainsi, en effet, que vous sera généreusement accordée l'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ."** (2 Pi. 1. 8-11 TOB)

Etre saints et irréprochables, ainsi qu'en possession des qualités que Pierre énumère, nous ne le pourrions pas seuls ; aussi, est-ce Dieu qui opère notre sanctification (1 Thes. 5. 23). Cependant, il importe que nous nous en préoccupions, que nous fournissions la persévérance et la foi, et que nous nous appliquions à demeurer en Christ par une consécration qui, elle, sera de notre fait. Comme l'apô-

Le juste de Dieu

tre Pierre le déclare, Dieu pourvoira à la promotion de chacun de ses enfants, **en le perfectionnant lui-même, en le fortifiant, en le rendant inébranlable à l'issue de ses luttes, de ses souffrances et de ses épreuves**, dans le cours de sa vie de chrétien (1 Pi 1. 5-10-11). Toutefois, pendant cette vie plus ou moins prolongée, il aura fallu de la fidélité et avoir conservé l'espérance que fait briller l'Évangile, (Col. 1. 23). Nous voyons quelle haute importance notre marche chrétienne de chaque jour est chargée. Il importe donc de s'en rendre conscients, car il faut que nous grandissions à tous égards en Celui qui est la tête, Christ.

* * *

CHAPITRE PREMIER

LE ROYAUME ET LA JUSTICE DE DIEU

Dans le sermon sur la montagne que l'on considère avec raison comme la charte du Royaume ou comme la charte de l'Eglise, parmi toutes les richesses qui réjouissent le lecteur de foi, en voici une qui occupe une place prépondérante :

"Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par dessus." (Mat. 6. 33 -- "ces choses" = le manger, le boire et le vêtement)

En tenant compte littéralement du texte original, et pour bien préciser la pensée du Seigneur, citons deux autres traductions :

"Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première..." (Bible du semeur) **"Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande..."** (B.F.C.)

Assurément, tout lecteur chrétien qui prend plaisir à la méditation de la parole de Dieu se verra interpellé par cette douce invitation à se donner ces deux objectifs infiniment précieux : le Royaume de Dieu dont il est si bon d'avoir le cœur rempli, et la mise en pratique de la justice de Dieu, puisqu'au départ de la marche chrétienne, la justification a

été reçue en grâce. A chaque nouvelle lecture, le croyant se sentira envahi par un acquiescement heureux et par la profonde conviction que cette parole du Seigneur l'atteint comme le meilleur des bienfaits, tant elle rayonne d'une éclatante vérité. Puis, il sondera son cœur, examinera le tracé de ses jours passés, et se demandera comment aller plus loin dans l'accomplissement de la justice dont la parole lui donne la connaissance, selon le mot d'ordre de l'Apocalypse (22. 11) :

"que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore".

Il reconnaîtra qu'il se trouve carrément en face du principe fondamental de la vie nouvelle en laquelle il a fait son entrée lorsqu'il est né de Dieu. Le Seigneur a aussi déclaré (Mat 6. 25) "La vie ne vaut-elle pas bien plus que la nourriture ?" si bien que "chercher le Royaume et la justice de Dieu" se rapporte non pas uniquement à la vie actuelle, mais à la vie véritable, tout comme cette autre parole :

"L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." (Mat. 4. 4)

Si l'on compte sur Dieu pour la satisfaction des besoins de la vie terrestre, ce qu'il faut considérer comme le surplus de sa sollicitude, l'essentiel sera de compter sur lui pour la vie future et parfaite en son éternelle présence. L'une et l'autre confiance sont liées et entrent dans une seule et même attitude de foi. L'on peut donc dire que toute personne engagée dans la persévérance à orienter sa vie selon l'enseignement du Royaume et de la justice de Dieu plaît au Seigneur et ne mourra jamais ; le terme de son existence terrestre correspondant aussitôt à son admission dans l'éternité (Jean 5. 24 ; 8. 51 ; 11. 25-26).

LES INQUIETUDES

Le Royaume de Dieu et La justice vécue que comporte le Royaume, Jésus nous les propose comme les ressources fondamentales de notre vie actuelle et future. Nous y trouvons **"tout ce qui contribue à la vie et à la piété"** (2 Pi. 1. 3), pourquoi donc serions-nous inquiets et rechercherions-nous des directives d'expression nouvelle et moderne en prétendant découvrir ainsi le secret d'une marche chrétienne plus aisée ou plus régulière, alors que nous n'aurions pas suffisamment puisé dans les enseignements qui s'ouvrent à nous pour nous guider dans cette marche ? En effet, les œuvres et les instructions du Seigneur sont là pour nous montrer quel est le chemin à suivre et comment la puissance de Dieu nous permettra de nous y tenir comme d'y progresser. Dans l'ensemble du discours de Matthieu 6 (24 à 34) le Seigneur Jésus vise objectivement l'inquiétude et il veut nous apprendre à nous en délivrer, car elle est un mal qui, pour le moins, égare nos pensées et les détourne des véritables et sages préoccupations. Ce sont pourtant ces dernières qui importent pour la réalité et la fermeté de la vie avec Dieu. L'inquiétude nous cause un redoutable tort car elle nous rive aux embarras et aux craintes de l'existence, entravant la liberté de notre cœur de s'affectionner aux choses d'en haut. Or Jésus venait de dire : **"Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon."** Ainsi, dans ce partage, Dieu et son conseil seront perdants, et les soucis de la vie matérielle l'emporteront. Voilà comment l'inquiétude entravera la disponibilité des cœurs eu égard au salut éternel. A l'encontre de tout ce qui peut nous éloigner de la vigilance, l'apôtre Pierre nous

Le juste de Dieu

exhorte à déployer tous nos efforts pour réunir l'une à l'autre les qualités qu'il énumère, afin d'en former un bloc cohérent : la foi, la vertu (ou bonne conduite) la connaissance, la maîtrise de soi, la patience (ou la ténacité) la piété, l'affection fraternelle et l'amour (2 Pi. 1. 5-7). Tel est l'objet précis d'une vigilance active conduisant tout droit au Royaume éternel de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Aux inquiétudes, le Seigneur oppose la confiance, et il montre comment Dieu accorde ses soins à la nature, et, à titre d'exemples, aux oiseaux du ciel ainsi qu'aux lis des champs. Dieu nourrit les uns et habille somptueusement les autres. Et vous, enfants de Dieu nous dit-il, vous qui valez beaucoup plus que les oiseaux ou les lis, comment pouvez-vous craindre que votre Père céleste puisse omettre de vous nourrir ou de vous vêtir ? En donnant prise à l'inquiétude, vous vous privez gravement de la paisible et sage confiance due à votre Dieu ; et ainsi, c'est toute votre existence que vous soustrayez à l'ordre miséricordieux et puissant que Dieu ne cesse de faire régner sur sa création, et en tout premier sur ses enfants. Etre dépendants, confiants et fidèles à l'égard de notre Dieu, voilà ce qui s'appelle vivre. Il en résultera un merveilleux repos, car la pensée se sentira affranchie de tout tourment et de tout souci quant aux nécessités de l'existence courante. Le Psalmiste l'affirmait d'après son expérience, et son témoignage se trouve consigné dans la parole de Dieu comme vérité :

"J'ai été jeune et j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné ni sa postérité mendiant son pain" (Ps. 37. 25).

En vivant en tant que justes et dans la confiance, nous serons toujours paisibles, détendus, heureux, possédant l'assurance de notre salut qui est elle-même génératrice d'un

1. Le royaume et la justice de Dieu

puissant réconfort. Bien entendu, Jésus ne nous dirige pas vers une insouciance inactive ; ses recommandations s'adressent à des disciples accomplissant leurs tâches journalières avec courage.

CHERCHEZ !

Chercher, ce n'est précisément pas l'insouciance, mais une sage et tranquille préoccupation de l'esprit dans le champ de nos relations avec Dieu. Il n'y a rien de fébrile dans cette recherche embaumée d'espérance. Les deux objectifs que nous propose le Seigneur : le Royaume de Dieu d'une part, la mise en pratique de la justice d'autre part, sont absolument inséparables. Tout pécheur repent, pardonné et justifié, n'est plus esclave du péché et "**marche en nouveauté de vie**". Il vit désormais pour Dieu en Jésus-Christ (Ro. 6. 3-11) ; ainsi accomplit-il pour sa part la justice de Dieu.

L'invitation "cherchez Dieu" revient plusieurs fois dans l'Ancien Testament. L'on pourrait penser a priori qu'elle ne concerne pas le croyant de la Nouvelle alliance, puisqu'il a trouvé le Sauveur et vit dans la communion avec lui. Il vaut pourtant mieux retenir cette invitation et lui reconnaître la même nécessité bienfaisante qu'autrefois. D'ailleurs le Nouveau Testament la reprend sous d'autres formes ; en voici des exemples :

"Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous." (Jac. 4. 8, Bible du semeur)

"Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur droit..." (Héb. 10. 22, Bible du semeur)

"Etant unis à lui (Christ), par la foi en lui, nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec assurance." (Eph. 3. 12, Bible du semeur)

"... si vous avez goûté que le Seigneur est bon. Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes..." (1 Pi. 2. 3-4)

"Mais vous êtes aussi ressuscités avec le Christ ; recherchez donc les réalités d'en haut, là où se trouve le Christ qui siège à la droite de Dieu." (Col. 3. 1, Bible du semeur)

"Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ." (2 Pi. 3. 18)

D'une manière générale, les directions spirituelles de l'Ancien testament qui expriment le désir immuable de Dieu en faveur de son peuple conservent leur valeur d'affermissement.

"Vous qui cherchez Dieu, que votre cœur vive !" (Ps. 69. 33)

Ne disons pas : j'ai trouvé, donc je ne cherche plus. Ce serait méconnaître la portée du terme "Cherchez", lequel nous sollicite dans le sens de "la soif de Dieu" (expression du Ps. 42. 3) afin que nos pensées remplies d'amour se tendent vers notre Père céleste et vers Jésus-Christ et que nous ne nous laissions pas distancer de Dieu. Cesser de chercher Dieu, c'est ouvrir la porte à la négligence et affaiblir notre communion avec lui. Dans cette merveilleuse relation du chrétien avec son Seigneur, tout arrêt, toute position statique seraient dommageables. L'ardent témoignage de l'apôtre Paul (en Ph. 3. 8-14) doit nous entraîner dans une marche en avant constante à l'effet de **"gagner Christ"** et d'être trouvés en lui - à tout moment - revêtus de la justice qui vient de

1. Le royaume et la justice de Dieu

Dieu et s'obtient par la foi, et encore, de resserrer notre communion avec Christ au point d'avoir part à ses souffrances, à sa mort et à sa résurrection.

Tout cela importe au premier chef ; c'est la réalité objective de la marche chrétienne. L'oublier serait se laisser dériver vers un recul. Paul nous propose son exemple : il veut cesser de regarder en arrière, vers le passé, et il tend toute l'énergie de sa foi vers ce qui le sollicite au devant de Lui, le but, c'est-à-dire le prix de la vocation céleste à remporter. Et il ajoute : Nous qui sommes des hommes faits, "**ayons cette même pensée**". Il n'y a, en effet, aucune autre ligne de conduite que celle qu'il vient de tracer si clairement pour vivre la vie nouvelle. Nous voyons bien que la vie chrétienne positivement conçue garde le caractère d'un combat incessant. Il faut savoir ce qu'est cette vie, il faut vouloir s'y tenir, il faut lutter contre tout affaiblissement de la foi, il faut vaincre les tendances de l'homme naturel au sommeil et à la négligence, il faut glorifier le Seigneur et porter le fruit qu'il attend de tous ses enfants.

Ne reconnaissons-nous pas ce même appel à se porter vers l'avant dans cette parole centrale du Seigneur Jésus : "**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.**" (Marc 12. 30) Il s'agit vraiment d'une mobilisation incessante du cœur et des pensées vers tout ce en quoi l'amour envers Dieu peut se manifester, et en quoi nous serons amenés à faire "**ce qui lui est agréable**". Il convient, en somme, de chercher Dieu dans toutes les voies de l'amour. Elles se découvriront aisément d'heure en heure, car l'Esprit

Le juste de Dieu

saint élargit le chemin devant ceux qui aiment Dieu et sont poussés à marcher par l'ardeur d'une foi victorieuse.

Quelle grâce d'entendre en soi le doux chant du Psaume 105 qui nous appelle à louer l'Eternel et à invoquer son Nom :

**"Chantez, chantez en son honneur !
Parlez de toutes ses merveilles !
Glorifiez-vous de son saint nom !
Que le cœur de ceux qui cherchent
l'Eternel se réjouisse !
Ayez recours à l'Eternel et à son appui,
CHERCHEZ CONTINUELLEMENT SA FACE !"**

Il nous est également réconfortant d'entendre le roi David nous dire :

**"Oui, je loue l'Eternel
qui me conseille,
qui, la nuit même,
éclaire ma pensée .
Je garde constamment
les yeux fixés sur l'Eternel.
Puisque il est près de moi,
rien ne peut m'ébranler.
Mon cœur est dans la joie,
mon âme exulte d'allégresse,
mon corps repose dans la paix."**
(Ps. 16. 7-9, Bible du semeur)

L'Ecriture emploie quelquefois l'expression "**appliquez-vous à...**" qui appartient au langage du maître à ses élèves. C'est ainsi également que le Dieu vivant poursuit l'éducation de ses enfants, leur demandant d'apporter les soins les plus

1. Le royaume et la justice de Dieu

attentifs à la recherche de l'Eternel (2 Chr. 19-3), comme à affermir leur vocation et leur élection (2 Pi. 1. 10), puis à pratiquer de bonnes œuvres (notamment une bonne conduite). Elle nous assure également que Dieu se laisse trouver (2 Chr. 15. 2 et 4), ce qui souligne que l'initiative d'une communion constante avec le Seigneur revient à l'homme armé de foi et rempli d'amour. Le Nouveau Testament confirme cette initiative : tout d'abord l'Evangile de Jean (15. 4) "**demeurez en moi, et je demeurerai en vous**", puis, l'épître de Jacques (4. 8) "**Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous**". Dieu attend toujours de ses fidèles qu'un désir fort, humble et profond, les porte vers lui. Les dilettantes, les tièdes, les indécis lui déplaisent, et il résiste aux orgueilleux. Cependant, lorsqu'un élan de foi et d'amour motive le chrétien, de riches bénédictions lui viennent d'en haut jusqu'à surpasser tout ce qu'on peut attendre. Ces bénédictions sont, notamment et surtout, "**la paix de Dieu**" qui sera ressentie avec délices, ensuite "**l'affermissement du cœur et de la marche**" (2 Thes. 3. 3), "**la prospérité spirituelle**" (3 Jn. 2 à 4), "**Ceux qui cherchent l'Eternel ne sont privés d'aucun bien**" (Ps. 34. 11). Leur cœur connaît la joie parfaite dans une vie abondante. Que font-ils pour chercher l'Eternel ? Leurs pensées s'élèvent constamment vers Dieu, et leurs regards se portent sur Jésus, le Chef et le consommateur de la foi ; leurs prières fréquentes constituent la base de leur piété comprenant aussi pour une large part l'action intérieure de la méditation et de la contemplation (2 Cor. 3. 18).

LA MEDITATION

Il est nécessaire que nous nous arrêtons sur la méditation, tant elle revêt d'importance dans la vie chrétienne. Malheureusement, elle n'entre pas souvent, ou pas assez dans la piété journalière et dans les moments de repos. Les chrétiens fidèles lisent régulièrement les Ecritures ; mais savent-ils tous que cette lecture ne suffit pas si elle se borne à parcourir les textes en ne recueillant d'eux que le sens apparent. Elle ne sera même d'aucun profit si elle se fait comme l'accomplissement d'une tâche recommandée, dans l'esprit du devoir. C'est pourquoi toute obligation qui impose pour chaque jour la lecture d'un nombre prescrit de chapitres ou de versets conduit le chrétien à s'acquitter d'un acte considéré comme pieux, mais qui, étant arbitraire, n'a pas de valeur spirituelle. L'essentiel n'est pas de lire beaucoup à la fois, mais de lire régulièrement, avec un plan de lecture si l'on veut, et surtout de méditer. La parole de Dieu s'offre aux croyants comme une nourriture qu'il faut absorber, car elle est destinée à notre cœur, ce cœur qui a été régénéré, et la méditation elle seule permet d'introduire la science de Dieu tout au fond de nous-mêmes, grâce au Saint-Esprit. Avant de pouvoir apporter les paroles de l'Eternel au peuple d'Israël, le prophète Ezékiel dut manger un livre en forme de rouleau. Il lui fut prescrit de **"nourrir son ventre et de remplir ses entrailles de ce rouleau"**. Cela fait, le prophète sentit en lui une douceur qu'il compara à celle du miel (Ez. 3. 1-4). Jérémie, de son côté, dit à Dieu : **"J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur ; car ton nom est invoqué sur moi, Eternel, Dieu des Armées !"** Pensons aussi à la prophétie si importante dont

1. Le royaume et la justice de Dieu

l'apôtre Jean se voit chargé au chapitre 10 de l'Apocalypse par un ange très puissant qui lui remet un petit livre ouvert pour qu'il l'avale. Tout comme Ezékiel il éprouve d'abord une sensation de douceur comme celle du miel, et, peu après, c'est d'amertume qu'il se sent intérieurement rempli. Ce dernier trait correspond au caractère bouleversant et effroyable des événements de la période finale des temps. L'image d'un livre mangé parle d'elle-même. Elle nous signifie qu'il faut absolument que les enseignements de l'Écriture sainte soient absorbés et comme mangés à l'effet d'être assimilés pour qu'ils puissent nourrir l'être intérieur de chacun. Cet être intérieur est lui-même présenté sous l'image des **"entrailles"** comme dans l'expression qu'emploie l'apôtre Paul (Col. 3. 12) : **"revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience"**. A lui seul, ce terme imagé apporte une leçon apparente, à savoir que ce revêtement constatable extérieurement ne sera effectif que par une réelle présence au fond de l'être des qualités en cause. Celles-ci seraient bien fragiles, et de peu de valeur si elles n'avaient qu'une présence de surface sans être enracinées profondément. Jésus a montré que l'extérieur ne saurait être propre que si l'intérieur l'était aussi :

"Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net." (Mat. 23. 26)

La méditation régulièrement pratiquée a donc pour action bienfaisante de nourrir le cœur en ses profondeurs, d'intérioriser les connaissances fondamentales qui sont l'objet de la foi, et d'en assurer tant le solide maintien que la justesse. C'est tout à fait ce que Dieu recommandait à Josué (1. 8). Pour agir fidèlement, sans rien omettre de la loi, pour

parvenir au succès de sa mission, il ne pouvait que suivre le conseil divin qui était : **"Répète sans cesse les enseignements du livre de la loi et médite-les jour et nuit de façon à observer tout ce qui y est écrit. Alors tu mèneras à bien tes projets et ils réussiront."** (BFC) Les chrétiens ont souvent le tort de se fier à leur mémoire, se disant même : ça, je le sais ! Or la mémoire peut trahir le sens exact et réel d'un texte. Et puis, ce sens, il faut le redécouvrir dans le cœur, à chaque usage, et il convient donc de relire et de peser la valeur profonde du texte.

En Israël, pour méditer, l'on commençait par lire le texte biblique à voix basse, pour soi-même, puis, à haute voix, de manière qu'il soit bien et correctement présent à la pensée en son sens littéral, le sens premier qui doit être le point de départ de la réflexion. Mais toute l'intention du texte ne reste pas contenue dans la signification littérale. Au-delà de celle-ci, le texte considéré dans son contexte détient des valeurs spirituelles dues à son inspiration, et ce sont ces valeurs que la méditation permettra de découvrir. Elles apparaîtront comme de riches pensées qui réjouiront le cœur. C'est alors que le passage médité aura livré son fruit de justice et de paix.

Le Psaume 1^{er} met sous nos yeux l'exemple et les leçons d'un homme dont le bonheur et la fermeté tiennent à ce qu'il médite "jour et nuit" la loi de l'Eternel, non pas en se contraignant, mais en goûtant un plaisir intérieur qui ne le quitte pas. Tout ce que fait cet homme lui réussit (même s'il rencontre des entraves qu'il surmonte aisément). L'on peut affirmer que le succès des œuvres justes du chrétien lui est assuré parce qu'il se comporte comme l'homme heureux de

1. Le royaume et la justice de Dieu

ce psaume. L'expérience de plusieurs personnes consacrées et actives l'a montré. Il s'agit, bien entendu, d'un succès qui glorifie Dieu, et qui même, s'inscrit comme tel dans la vie courante.

"Ceux qui cherchent l'Éternel comprennent tout" (Pro. 28. 5). Pour eux, la parole de Dieu s'ouvre, car l'Esprit les instruit en réponse à l'ardent désir de leur cœur de pénétrer toute la pensée de Dieu. Ils vérifient ainsi l'assertion de l'apôtre Paul en 1 Cor. 2. 15 et 16) ; **"L'homme qui a l'Esprit de Dieu peut juger de tout..."** **"mais nous, nous avons la pensée du Christ."** Ils entrent alors dans une pleine compréhension des leçons profondes de l'Écriture et obtiennent la sagesse qui ne se trouve pas sur la terre des vivants, ne s'achète pas, mais vaut plus que les perles. (Job 28. 12 à 28). Jacques la nomme **"la sagesse d'en haut"**. Le livre des Proverbes y revient pour amplifier encore son prix et porter au plus haut le gain spirituel qu'elle procure : **"Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence... ne l'abandonne pas, et elle te gardera ; aime-la, et elle te protégera... exalte-la, et elle t'élèvera ; elle fera ta gloire si tu l'embrasses ; elle mettra sur ta tête une couronne de grâce, elle t'ornera d'un magnifique diadème."** (Pro. 4. 5-9) Tout le livre des Proverbes concède à la sagesse l'intelligence et la réflexion et suscite le vif désir de les acquérir. Ces puissantes facultés spirituelles forment un sommet que les chrétiens auront à cœur de vouloir atteindre. Dans ses prières incessantes, l'apôtre Paul demandait à Dieu que les saints et fidèles frères en Christ soient remplis de la connaissance de la volonté divine **"en toute sagesse et intelligence spirituelle"** (Col. 1. 9). Les dons spirituels sont des voies que l'Esprit de Dieu utilise comme et quand il le

veut (Il accorde à chacun des dons personnels et il les met en œuvre. 1 Cor. 12. 11). En outre, le fidèle de Dieu est appelé à recevoir la sagesse et l'intelligence spirituelles pour en user couramment, ainsi qu'à manifester le "fruit de l'Esprit" sous la totalité de ses aspects. Les qualifications d'un chrétien consacré sont plus étendues qu'on ne le pense généralement.

"Heureux ceux qui cherchent l'Eternel de tout leur cœur." (Ps. 119. 2) Par la prière et la méditation, ils sont conduits dans une réflexion profonde en laquelle leurs pensées se nourrissent pour fortifier leur marche de chaque jour. "La sagesse est une source de vie pour celui qui la possède." (Pro. 16. 22)

LA CONTEMPLATION

Le terme "contempler" n'est employé qu'une vingtaine de fois dans la Bible Segond, cependant l'attitude qu'il signifie participe grandement à la piété chrétienne. Voyons quelques textes : **"Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer son temple"** (Ps. 27. 4) **"Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père"** (Jean 1. 14) **"... ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie"** (1 Jn. 1. 1) **"Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfor-**

1. Le royaume et la justice de Dieu

més en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit." (2 Cor. 3. 18).

Qu'entend-on par "contemplation" ? Contempler c'est considérer attentivement le Seigneur avec amour et admiration, souvent même avec émotion ; c'est attacher sa pensée et son cœur au Seigneur dans le climat intérieur de paix et de joie que fait naître le Saint-Esprit ; c'est aussi l'adorer. La contemplation de Jésus nous est proposée en Hébreux 12. 1 à 3 : **"ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi... considérez en effet celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point l'âme découragée."**

L'Écriture nous apprend qu'Abraham a vu le jour de Christ et s'en est réjoui (Jean 8. 56), et que Moïse se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible (Héb. 11. 27). La contemplation a toujours eu sa place dans le culte intérieur des âmes ferventes. La Sulamithe est émerveillée de son bien-aimé : **"Mon bien-aimé est blanc et vermeil ; il se distingue entre dix mille. Sa tête est de l'or pur ; ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau. Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, reposant au sein de l'abondance. Ses joues sont comme un parterre d'aromates, une couche de plantes odorantes ; ses lèvres sont des lis d'où découle la myrrhe. Ses mains sont des anneaux d'or, garnies de chrysolithes ; son corps est de l'ivoire poli, couvert de saphir ; ses jambes sont des colonnes de marbre blanc posées sur des bases d'or pur. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres. Son**

palais n'est que douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, filles de Jérusalem !" (Cant. des cant. 5. 10-16)

Pour comprendre cette description enflammée du bien-aimé, il faut se souvenir que l'Eglise apparaît dans son ensemble aux regards de Dieu comme l'épouse future de Christ ; actuellement comme la fiancée ainsi que le dit l'apôtre Paul : **"... je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure"** (2 Cor. 11. 2). Le thème de l'épouse et de l'époux est constant dans le Nouveau Testament (il apparaissait déjà dans l'Ancien Testament) et Jésus en a lui-même utilisé le langage (Mat. 9. 15 ; Marc 2. 20 ; Luc 5. 35). Les noces font l'objet d'une merveilleuse prophétie de l'Apocalypse (19. 7 à 9). Cette grande figure de l'union de Christ et de l'Eglise ne peut que nous montrer combien la puissante réalité de cette union réside en l'amour éternel. **"Les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise"** (Eph. 5. 31-32). "Devenir une seule chair", tel est le principe du mariage sur la terre ainsi que Jésus l'a affirmé (Mat. 19. 6). Or, élevé jusqu'à Christ et à son union avec l'Eglise, ce principe proclame que les deux seront un et non plus deux, par la force de l'amour de l'Esprit qui déjà les unit. Que le Cantique des cantiques qui s'offre à notre réflexion comme une allégorie prophétique ait célébré l'amour immense et indéfinissable entre lui et elle en une évocation poétique enthousiaste, nous le comprenons.

Dans l'Evangile de Jean le verset 40 du chapitre 6 pourrait être avantageusement traduit comme ceci : **La volonté de mon Père, c'est que quiconque "contemple" le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au**

1. Le royaume et la justice de Dieu

dernier jour. En effet, le verbe grec "theaomai" a plutôt le sens de "contempler". Ainsi traduit, ce verset se trouve généralisé à toute l'étendue des temps de l'Eglise ; le verbe "voir" le limite au temps de la présence du Seigneur sur la terre. Or, quand quelqu'un reçoit l'annonce de la parole du salut, son cœur se remplit d'admiration pour le Seigneur qui lui est prêché ; et l'Esprit fait briller la lumière dans ce cœur pour **"faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ"** (2 Cor. 4. 6).

Quel est l'avantage, ou plutôt le fruit de la contemplation ? En tout premier lieu, rappelons 2 Cor. 3. 18 et prenons-en la traduction dans la bible du semeur :

"Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit."

Comme le note la TOB, on pourrait aussi traduire : **"nous contemplons et nous reflétons"** ; ce que l'homme contemple, il le reflète. Ainsi, en contemplant la gloire du Seigneur, il nous sera donné, d'une part de la refléter pour le bien de nos frères ou sœurs, d'autre part, d'en recevoir nous-mêmes un éclat pénétrant tel qu'il formera en nous l'image de Christ. Se reportant au futur, Jean nous certifie que, dans la présence du Seigneur, **"nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est"** (1 Jn. 3. 2). La contemplation est la vue de maintenant, et déjà elle a le pouvoir de former en nous l'image si précieuse de Christ, comme c'est la volonté de Dieu selon laquelle nous sommes prédestinés à **"être semblables à l'image de son Fils"** (Ro. 8. 29). Actuellement, il s'agit d'une transformation "de

gloire en gloire", c'est-à-dire progressive jusqu'à atteindre l'image parfaite. Et l'on sait que cette transformation se poursuivra, lors de la résurrection, par celle du corps qui sera lui-même rendu semblable au corps glorieux de notre Maître. Quel aspect merveilleux de notre parcours chrétien sur cette terre ! Pouvoir déjà recevoir la glorieuse image de Celui qui est le parfait et le véritable ! Aussi importe-t-il que notre piété prenne part à cette contemplation que permet une communion bien entretenue avec le Seigneur. La communion ou la connaissance personnelle du Seigneur procure la puissance divine d'une vie de piété régulière. C'est en renouvelant notre être intérieur d'étape en étape, au gré d'une piété contemplative régulière, que l'Esprit saint formera en nous la précieuse image de Jésus. Il faut donc apprendre à faire de la prière personnelle une voie d'approche de Dieu permettant de s'épancher librement, tout en conservant la crainte filiale de Dieu. Chose vraiment formidable, la transformation de gloire en gloire chasse la nature première et y substitue la nature de l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. Et la vérité est le Christ vivant dont l'image devient notre être nouveau. La contemplation occasionne une communication de la vie de Christ. Elle ouvre donc, si elle est pratiquée régulièrement, une transfiguration progressive, au point que la nature humaine et sainte de Christ devient celle du fidèle que nous sommes l'un et l'autre sous réserve d'une réelle consécration. C'est bien en vue de cette acquisition de son image que le Seigneur a déclaré : **"Vous me verrez car je vis, et vous vivrez aussi"** (Jean 14. 19). En somme la contemplation du Seigneur nous met au contact de l'Esprit de vie en Jésus-Christ dont la puissance nous affranchit de

1. Le royaume et la justice de Dieu

la puissance du péché et de la mort et crée en nous l'homme nouveau absolument semblable à Christ.

En second Lieu, celui qui contemple Jésus voit la sainteté de Dieu. Il se trouve dans la situation du prophète Esaïe, mais sans aucune peur. Il n'a plus à se dire : "malheur à moi ! je suis perdu..." cependant que, comme le prophète, **"ses yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées"** (Es. 6. 5). Homme de la nouvelle Alliance, c'est pour le plein accomplissement de l'œuvre de la Rédemption en lui qu'il peut voir et en être transformé. Il contemple donc la sainteté de Dieu, et va la connaître non plus au travers de mots ou de descriptions, mais par la voie de l'Esprit, par une mise en présence du "Saint de Dieu". C'est alors que la sainteté s'attachera à lui pour devenir une impérieuse nécessité dans le déroulement de son existence. Quant à son détachement du monde, c'est-à-dire de tout ce qui apparaît comme œuvre des ténèbres, il le réalisera sans effort en un comportement devenu naturel.

LA SOIF DE DIEU

"Jésus lui répondit : quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle." (Jean 4. 13-14)

Reconnaissons la simplicité de ces paroles du Seigneur Jésus, et pourtant la capacité qu'elles ont de faire passer la pensée de l'eau du puits à l'image d'une certaine eau mystérieuse que lui, le Seigneur, promet de dispenser. Il s'agit d'une "eau" qui va satisfaire pleinement les besoins inté-

rieurs, spirituels et moraux de l'être humain ; cette satisfaction ayant une vertu durable et dynamique. Ainsi, la soif de l'âme ne deviendra jamais un tourment (comme toute soif insatisfaite), car cette eau donnée par le Christ sera accompagnée de sa propre source. Et quelle source, une source éternellement intarissable ! Pour comprendre le langage imagé de Jésus, tout le contexte biblique vient à notre aide. D'abord à quelle soif ce langage se rapporte-t-il ? Derrière les apparences assurées qu'un homme ou une femme se donne, au cours de l'existence, il ou elle ne peut manquer de ressentir intérieurement une certaine angoisse ou une profonde insatisfaction, voire même un tourment, et, en contrepartie, de fortes aspirations à un bonheur indéfinissable qui chasserait les amertumes intérieures, et embellirait la vie, jusqu'à la goûter dans son optimum. Ce drame intime et universellement éprouvé, les littératures les plus diverses se sont efforcées de le traduire ; et des auteurs contemporains en ont fait l'aveu ; certains jusqu'à dire qu'ils en étaient constamment préoccupés. D'où cela vient-il ? Tout simplement des conséquences de la chute de l'homme en Eden. Vivre sans le lien de l'Esprit avec Dieu, dans l'affreuse séparation d'avec Dieu, telle est la condition à laquelle nous avons été réduits par la terrible option d'Adam et d'Eve dans le lieu de parfait bonheur où ils avaient été placés. Ils ont choisi entre deux paroles, deux conceptions, et ayant rejeté la parole de leur Créateur, ils ont cédé à la séduction et opté pour la parole du mensonge et de la mort éternelle. Depuis ce temps, la société humaine entière vit sous l'empire que cette abominable option lui a ouvert, l'empire de la mort éternelle et du corps en premier lieu. Voilà ce qui cause la tribulation intérieure de l'homme qui ne peut plus vivre qu'une vie coupée de sa source, de sa puissance normale-

1. Le royaume et la justice de Dieu

ment infinie, de sa perfection, de sa beauté, de la paix et de la joie qui sont associées à la vie authentique et impérissable. Tout cela, il l'a perdu en ayant perdu sa relation avec Dieu, source de vie ; en ayant perdu la parole de la vie que son cœur ne cesse de rejeter. C'est bien une épouvantable situation. Elle serait restée irrémédiable, si Dieu n'avait envoyé son Fils sur la terre pour l'accomplissement de l'œuvre de la rédemption.

Et maintenant, de quelle nature est cette source que Jésus annonce et qu'il promet de donner à celui qui boira comme il le lui conseille ? Boire l'eau qu'il apporte consistera à recevoir sa parole qui communique la vie véritable, celle de Dieu, en le recevant lui-même en tant qu'Esprit. Le Seigneur venait de dire à Nicodème : "**si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu**" (Jean 3. 5). L'Esprit de Christ fera donc naître de nouveau celui "**qui boira**", qui, animé par le désir de la foi, s'ouvrira à la parole pour l'intérioriser avidement. Alors, l'Esprit viendra, et c'est lui qui sera la source intarissable et éternelle de vie, de bonheur et de paix. Pensons aussi à ce verset : (1 Jn. 5. 12) "**celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie**"; ce qui signifie : celui qui, étant né de Dieu, a en lui-même la présence de l'Esprit, a la source de vie ; et personne ne peut participer à la vie impérissable s'il n'a en lui cette présence.

Considérons maintenant l'image de la soif intérieure dans une pensée sensiblement différente : le Psaume 42 s'exprime ainsi : "**Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je**

et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?" Nous trouvons le même soupir dans le Psaume 63 : **"O Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche au point du jour ; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau."** Le psalmiste se sent abandonné et privé de la présence toute proche du Dieu qu'il aime tant, et son âme se trouve plongée dans un vide douloureux, presque dans une détresse, presque réduite à la mort. Il veut toujours pouvoir contempler son Dieu dans son sanctuaire, voir sa puissance et sa gloire et le louer ardemment. Toute interruption du sentiment profond de cette présence lui cause de l'effroi, et son âme, ainsi que son corps, tout son être, soupire vers son Dieu dont la communion lui est indispensable. N'est-ce pas là ce qui nous montre que la vie véritable ne peut se vivre en dehors d'un lien intime et constant avec Dieu. L'épître aux Hébreux ne nous recommande-t-elle pas de nous approcher de Dieu avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure ? Quel est le chemin de cette approche ? La route nouvelle et vivante que Jésus a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair (de son corps livré en sacrifice). Ainsi, en toute personne née de nouveau, une puissante aspiration doit se manifester dans le sens de l'invitation à s'approcher de Dieu. C'est là cette soif de Dieu qu'a ressentie le psalmiste, et dont la prompte satisfaction nous est offerte. Un chrétien fidèle se voit conduit par l'Esprit en lui à la persévérance dans la prière, la méditation et les actions de grâce, car il a soif de Dieu et veut croître dans la connaissance de son Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Toute disparition de cette soif devrait alerter le chrétien et le porter à se ressaisir sans tarder.

1. Le royaume et la justice de Dieu

En conclusion de ce chapitre, chercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu, c'est le grand mot d'ordre de la vie nouvelle en laquelle tout chrétien doit marcher ; c'est chercher Dieu lui-même en son Fils Jésus ; c'est désirer conserver le revêtement de la justice de Dieu qui s'obtient par la foi et, en conséquence, mettre en pratique tous les enseignements de la parole de Dieu, ce qui correspond à vivre dans le temps actuel (le siècle présent) selon la sagesse, la justice et la piété (Tite 2. 12). Cherchez premièrement, nous dit le Seigneur, nous invitant ainsi, de façon pressante, à établir une priorité en notre existence, celle de ne pas le quitter du regard de l'Esprit et de poursuivre notre marche en vue du Royaume éternel.

* * *

CHAPITRE 2

LES MYSTERES DU ROYAUME DE DIEU

L'annonce du Royaume de Dieu charpente le Nouveau Testament. Jésus débute son ministère par cette proclamation "**Repentez-vous car le Royaume des cieus est proche**" (Mat. 4. 17) et, selon l'Évangile de Marc (1. 15) : "**Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle.**" Il y a de cela presque vingt siècles ; que signifie : le Royaume de Dieu est proche ? Il est proche parce que Jésus entre dans son ministère, et que son œuvre aura pour objectif d'annoncer le Royaume de Dieu, de l'enseigner et d'en ouvrir l'accès tant à sa génération qu'à toutes celles qui entendront l'appel de Dieu et y répondront.

Il n'y a pas lieu d'établir une différence entre le Royaume des cieus et le Royaume de Dieu ; les deux expressions interviennent dans des contextes équivalents. L'Évangile de Matthieu emploie surtout la première, tandis que Marc et Luc emploient la seconde. Le Royaume des cieus tient tout d'en haut, et le Royaume de Dieu a Dieu pour roi ; l'un et l'autre proclament le règne de Dieu qui va très bientôt s'exercer. (même mot en grec pour royaume et règne)

En entendant Jean Baptiste et Jésus annoncer le Royaume des cieus, personne parmi les auditeurs du moment ne demande qu'on précise immédiatement comment ce

royaume va se présenter et s'ouvrir, car les juifs attendaient en effet un royaume (Luc 19. 11 ; Daniel 2. 44 et 7. 18).

Tout, dans l'enseignement de Jésus, a pour orientation le Royaume. Aux douze disciples qu'il envoie, ses instructions sont d'abord : **"Allez, prêchez et dites : Le Royaume de Dieu est proche..."** (Mat. 10. 7). A l'homme qui, avant de le suivre, voulait d'abord ensevelir son père, il lui dit : **"Laisse les morts ensevelir les morts, et toi, va annoncer le Royaume de Dieu"** (Luc 9. 59-60). La révélation qu'il apporte a trait au Royaume des cieux comme le montre cette parole : **"Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné."** (Mat. 13. 10-11) L'Eglise elle-même aura à prêcher la bonne nouvelle du Royaume jusqu'à la fin du temps qui lui sera imparti, (Mat. 24. 14 ; Ac. 19. 8 ; 20. 25). Cette prédication fait irruption en plein royaume de Satan. Celui-ci en affirme d'ailleurs la possession à la face même de Jésus : "Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée et je la donne à qui je veux" (Luc 4. 6). Ayant triomphé d'Adam, Satan tient les êtres humains entravés, liés. Il ne cesse de s'opposer à l'extension du Royaume de Dieu, n'ayant pu empêcher la venue du Fils de Dieu. Il use des procédés les plus divers, et déploie une active stratégie. Par exemple il enlève la semence (la parole de Dieu), il sème l'ivraie dans le blé. Deux royaumes sont donc confrontés, si bien que le combat se poursuit à travers le plus grand nombre d'épisodes du Nouveau Testament. Cependant, la victoire appartiendra au Seigneur qui pourra dire : **"Prenez courage, j'ai vaincu le**

2. Les mystères du royaume de Dieu

monde" (Jean 16. 33), si bien que ses fidèles obtiendront, eux aussi, une victoire certaine sur le monde (1 Jn. 5. 3-5).

A l'époque où nous sommes parvenus, en cette fin du 20ème siècle, Satan est arrivé à renforcer son emprise sur le monde ainsi qu'à imposer son autorité au sein de certaines parties du christianisme. Un observateur averti écrivait récemment : "Ce que nous montre aujourd'hui le monde autour de nous, c'est la violence sans habillage, c'est l'horreur à l'état brut. De tout côté, parviennent, sous forme de dépêches, d'images, de reportages, de rapports, des nouvelles qui font frémir. On dirait que les hommes s'efforcent de prouver qu'ils n'ont pas besoin de systèmes universels pour se massacrer les uns les autres et qu'ils sont mauvais parce qu'ils sont des hommes. Tout pays où on ne se tue pas à grande échelle semble un pays béni... Voilà qu'en Bosnie-Herzégovine, les accusations de viol collectif auxquelles nous avons fait écho se précisent de plus en plus. On parle de 20.000 musulmanes violées." (La chronique du temps qui passe ; Jean d'Ormesson - le Figaro-magazine du 16 Janvier 1993) Voici une autre analyse de l'état désastreux en lequel la société se retrouve aujourd'hui : "En parlant de l'effondrement du système chrétien, je ne mesure pas le déclin des pratiques religieuses, qui est, en lui-même sidérant. Je n'évoque pas non plus celui de la foi, qui peut, ici et là, reverdir avec ou sans le parrainage des Eglises. Non, ce qui s'effondre, sans histoires, c'est un univers mental séculaire, un corps de croyances ou de préjugés qui s'imposait aux chrétiens comme aux non-chrétiens. Il définissait, par exemple, les principaux impératifs sociaux, inspirait notre "idée" biblique du travail, maintenait la solidité des mariages. Bref, il diffusait la morale dominante.

Ce modèle se décompose. Pourtant, ni la croyance en Dieu, ni même les Eglises chrétiennes ne subissent aujourd'hui d'assauts critiques des pouvoirs intellectuels. Plus de Voltaire, plus de Homais ! Au contraire : la science n'est plus scientiste ; l'athéisme se tait, l'agnosticisme n'a plus de doctrinaires. En réalité, Le système chrétien s'engloutit, dirait-on, parce que toute la modernité, celle d'une société industrielle, consommatrice et urbanisée, plus cathodique que catholique, est vécue comme rétrécissant, étouffant chaque jour un peu plus les espaces du Dieu chrétien. Non par quelque extinction métaphysique du divin, mais par la lente décadence historique d'un ordre mental, moral et religieux. A peu près comme s'éteignit la civilisation antique devant, justement, le lent investissement du Dieu chrétien." (Claude Imbert - Le POINT, 17 Octobre 1992)

Nous assistons, en effet, à la décadence d'un ordre mental, moral et religieux. Au regard de la Bible, cet ordre n'est autre que celui sur lequel la vie des individus et celle de la société humaine devrait reposer pour subsister et il se nomme "justice de Dieu". Les Psaumes 89 et 97 mettent cet ordre en pleine lumière dans les termes suivants : "**la justice et l'équité sont la base de ton trône**", ce qui veut dire que le règne de Dieu doit sa perfection, sa pérennité, sa capacité à établir le bonheur et la paix parfaite au maintien de la justice éternelle, fondement indestructible de la vie véritable. Ainsi, la justice de Dieu est un ordre magistral et unique sur lequel et en lequel la vie peut rester elle-même en conservant toutes ses perfections. Bien entendu sur la terre des hommes pécheurs, elle a toujours été constamment bafouée, d'où la suite ininterrompue de malheurs et de désastres ; cependant, jusqu'au milieu du 20ème siècle approximativement, la morale chrétienne prévalait encore en occi-

2. Les mystères du royaume de Dieu

dent, elle avait introduit ses principes dans la législation, n'étant pourtant qu'un modèle bien imparfait de la justice de Dieu. Depuis ce temps elle n'a cessé d'être battue en brèche pour, en définitive, se voir bannie à toujours. Comme nous l'avons remarqué, une autre "morale", c'est-à-dire des principes opposés lui ont été substitués ; or ceux-ci disposent aussi d'une puissance qui n'est plus celle de la conservation de la vie, mais de sa destruction.

C'est à un Royaume inébranlable que Dieu appelle les hommes qu'il absout de leurs péchés et qu'il revêt de la justice de son fils Jésus (Héb. 12. 28). C'est pourquoi l'Écriture dit encore que "**la justice délivre de la mort**", qu'elle "**conduit à la vie**", qu'elle est à voir comme "un niveau", le seul capable de conserver à la vie son éclatante puissance et sa parfaite stabilité. Nous reviendrons sur ces considérations infiniment élevées ; auparavant, nous allons nous attarder encore un peu sur le spectacle de notre monde, à tous points de vue effroyable. Ce monde est le théâtre où les forces du mal se donnent maintenant libre carrière. Satan y exerce son autorité qu'il est parvenu à dégager des entraves qu'un christianisme fort pouvait opposer. On ne peut pas exactement parler d'une extinction comparable à celle des civilisations du passé, car c'est à un effondrement de ce que Claude Imbert appelle un "ordre mental, moral et religieux" que nous assistons. La prophétie biblique annonce que Dieu ébranlera les cieux et la terre, ainsi que toutes les nations (Aggée 2. 6-7 ; Héb. 12. 26), pour faire place aux "choses inébranlables" qui, elles seules, subsisteront. Dans l'épître aux Colossiens, (1. 17), le fils de Dieu (fils de son amour) nous apparaît comme ayant existé avant toutes choses, et comme étant celui en lequel toutes choses subsistent. Toutefois, va-t-il

continuer à soutenir la société humaine qui se détourne de lui et de l'Évangile ? Il l'a soutenue à travers toutes ses vicissitudes, afin qu'elle soit ensemencée par la parole pour le salut du plus grand nombre ; mais s'il retire son soutien, tout aussitôt Satan s'empresse de renforcer son œuvre de subversion avec des moyens accrus. Prince de ce monde, il l'est toujours, et il le conduit au gré de sa volonté, à l'encontre de la justice de Dieu qu'il foule aux pieds. Il a amené la majorité des hommes à décrier la morale chrétienne et à l'évincer. Par contre, il a introduit la liberté débridée et exigeante de droits, à l'exclusion de tout devoir ; puis, de la recherche du plaisir, il a fait la base de la nouvelle morale qui se nomme "hédonisme". Tout lui ayant cédé, il a obtenu la légitimation de l'homosexualité, et lui a fait accorder le droit de cité à l'égal du mariage. L'ennemi de Dieu peut parler haut maintenant ; il emprunte des voix autorisées de même que celles des médias. Il ne faut plus s'étonner actuellement que l'authentique vertu subisse condamnation, au bénéfice de ce qu'elle avait autrefois pour sagesse de condamner. Nous sommes en présence d'un retournement des principes qui fondaient la vie sociale équilibrée et le comportement moral individuel. En somme, nous avons en face de nous l'envers du Royaume de Dieu ; c'est ce à quoi Satan a conduit le monde. Or cet envers va prendre un nom, celui de **"BABY-LONE LA GRANDE"**. De cette imposante machination de la fin des temps, l'Apocalypse nous dit : **"Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux"** (18. 2).

Préalablement, des avertissements retentissent, au chapitre 8, verset 13, d'abord : **"Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de la**

2. Les mystères du royaume de Dieu

trompette des trois anges qui vont sonner !" Puis au chapitre 12, verset 12 : "Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il en a pour peu de temps." Les dernières phases du combat entre les deux royaumes, celui de Satan et celui de Dieu, seront terrifiantes, cependant que, du haut du ciel, une voix proclame la victoire des élus : "Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort." (12. 11)

De façon bien évidente pour tout esprit chrétien, le dieu de ce siècle (Satan) a réussi à éliminer les vérités et les convictions chrétiennes pour y substituer des principes philosophiques et sociaux mensongers, lesquels, bien malheureusement, s'insinuent dans les cœurs où ils parviennent à se faire accepter. Certaines personnes ayant gardé une appartenance chrétienne ne se rendent pas compte qu'elles affirment et défendent, avec quelque candeur, des conceptions anti-évangéliques, estimant y voir un progrès en faveur de la libération de l'homme, ou en direction d'une connaissance scientifique évoluée. Le danger de sombrer dans les productions mensongères du diable nous guette de près, aussi faut-il s'en méfier à chaque instant, reconsidérer les pensées nouvelles et ne pas se hâter de parler. Pour se bien garder, il sera bon de se souvenir des paroles du Seigneur relatives à la fin des temps : "**Prenez garde que personne ne vous séduise**" (Mat. 24. 4) et : "**Plusieurs faux prophètes s'élèveront et ils séduiront beaucoup de gens**" (Mat. 24. 11) ou également : "**Retiens ce que tu as afin que personne ne prenne ta couronne**" (Apo. 3. 11).

Le juste de Dieu

Le Seigneur avertit les églises de tous les lieux que, le temps venu de cette séduction universellement répandue, le fidèle ne pourra pas s'en protéger par sa seule attention, et il faudra que Lui-même le prémunisse contre ce danger redoutable ; et Il le fera, à la condition qu'il ait eu la sagesse de bien garder la consigne de persévérer en Lui le Véritable (celui qui ouvre et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira). Qu'on nous permette d'affirmer que le temps de la puissante séduction est arrivé, de telle sorte qu'il faut bien vite adopter l'attitude d'une constante et ferme assiduité dans la prière, l'adoration, la méditation, en priorité à toutes autres choses. Nous apprenons actuellement que beaucoup de croyants des Etats-Unis particulièrement, et quelques-uns en Europe, ont cru bon d'amalgamer l'enseignement évangélique avec ceux d'une psychologie aventureuse, pour en retirer des consignes incompatibles avec la saine doctrine dont ils font le contenu d'un nouveau témoignage. Nous avons donc déjà beaucoup à craindre des interprétations qui se donnent comme provenant d'une pénétration profonde et moderne des textes bibliques. Méfions-nous des "profondeurs de Satan" qu'affectionnaient quelques membres de l'Eglise de Thyatire (Apo. 2. 24).

Ce sujet brûlant appelle bien d'autres réflexions et nous nous proposons de le reprendre. Concluons provisoirement en appuyant sur l'urgence d'une marche persévérante aux côtés du Seigneur Jésus. Nous pouvons être persuadés à fond que ceux qui se laissent distancer de Lui et ne le suivent pas ne peuvent échapper à l'influence du monde et donc du royaume de Satan, dont peu à peu ils finissent par devenir prisonniers. Ils ne peuvent pas vivre autrement qu'en cédant, même à leur insu, aux exigences de l'homme

2. Les mystères du royaume de Dieu

naturel, c'est-à-dire aux contraintes de la chair, bien loin par conséquent des orientations de l'Esprit. Or, **"l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix."** (Ro. 8. 6)

ENSEIGNEMENTS SUR LE ROYAUME

Le chapitre 13 de l'Evangile de Matthieu a pour contenu les enseignements de Jésus quant aux différents aspects sous lesquels on apprend à connaître le Royaume des cieux. Ce sont des paraboles dont les vérités imagées ne conviennent qu'à ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, c'est-à-dire aux personnes capables de tirer tout de suite le bon parti de ce qu'ils voient, de recevoir la parole de Dieu en tant que vérité, et de la comprendre en allant de la signification littérale jusqu'au mystère qu'elle renferme. Qu'y a-t-il à voir ? Dans l'homme visible que fut Jésus, discerner le Père éternel par la foi, ce que Philippe n'avait pu faire seul (Jean 14. 8-11). Pour nous qui, aujourd'hui ne connaissons pas le Seigneur par la vue, nous sommes cependant intérieurement assurés de sa divinité. Nous recevons sa parole comme celle du Fils de Dieu ; l'Esprit saint nous en donne le moyen. Que fallait-il entendre ? Une parole de très grand poids, saisissante, allant au cœur et y apportant un enseignement divin d'une immense portée. Que fallait-il comprendre ? Qu'en des histoires bien simples un grand mystère se révélait et qu'il importait de le pénétrer selon un désir intérieur, car c'était la vie, le bonheur de l'homme, sa réconciliation avec Dieu qu'il concernait.

Si les yeux et les oreilles du corps ont un premier office à assurer, le cœur, lui aussi a reçu du Créateur des yeux pour

voir et des oreilles pour entendre, qui, eux surtout doivent rester bien ouverts, afin qu'il y ait une libre communication entre les sens physiques de la vue et de l'ouïe, sens de perception, et les voies d'assimilation du fond de l'être. Grâce à cette communication, la parole de Dieu pénètre intérieurement, y bouleverse les pensées naturelles, enrichit le cœur de la pensée de Dieu, et transforme la vie. Comment les yeux et les oreilles peuvent-ils ne rien voir ni ne rien entendre ? Jésus en définit clairement les causes : insensibilité, endurcissement, obscurcissement ou refus délibéré, et il ajoute : **"de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse."** Tant de gens aujourd'hui se ferment à la parole de Dieu. Ils ont quelquefois ressenti le désir de la connaître, désir passager, mais une force ennemie de leur vie les en a détournés et ils se sont blottis dans l'indifférence, voire même dans une position hostile. Le livre de l'Ecclésiaste entrevoit l'origine de ces yeux et de ces oreilles de caractère spirituel que tout homme possède en lui-même, et qui correspondent aux sens physiques de perception, quand il dit : **"Dieu a fait toute chose bonne en son temps ; même il a mis dans leur cœur (les fils de l'homme) la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement à la fin."** (Ec. 3. 11)

Il est certain que le Créateur a doté l'homme d'un sens spirituel, analogue à ceux de la vue et de l'ouïe, et ce sens ne demande normalement qu'à s'éveiller quand, aux oreilles du corps, la parole de Dieu retentit. C'est ce que Paul déclare : **"Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont**

2. Les mystères du royaume de Dieu

pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?" (Ro. 10. 14)

La parole de Dieu est armée d'une admirable puissance, celle de l'amour de Dieu, et lorsqu'elle se fait entendre aux oreilles du corps, le sens spirituel inné s'émeut, il reconnaît la vérité et la saisit ; à moins que le cœur ne se soit endurci et repousse la douce approche de l'amour. Alors, l'Esprit, toujours présent, se retire et fait ce que Jésus a dit en rappelant la prophétie d'Esaië : **"vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point..."**

Pourquoi le cœur de certains hommes devient-il insensible ou s'endurcit-il alors qu'il dispose d'un sens, ou si l'on veut, d'un organe spirituel capable de recevoir le message de Dieu ? Cela arrive lorsqu'on se raidit contre l'Évangile, parce qu'on pense tout autre chose à quoi l'on tient fortement, et qu'on s'est résolu à ne rien céder même quand l'authentique vérité se fait reconnaître. Dans le christianisme si divisé, l'insensibilité se rencontre souvent ; elle a beaucoup de responsabilité dans la persistance de son cloisonnement. Toutefois, dans une même communauté disposant d'une doctrine unifiée et de liens fraternels entre ses membres, l'on trouve encore des cœurs insensibles que la parole de Dieu ne remue pas ; la cause en est à la survivance de l'orgueil ou à la négligence dont souffre la piété et la consécration. Que se produit-il en pareil cas ? L'enseignement, l'exhortation, n'opèrent plus rien. Les oreilles entendent et oublient, si même elles entendent, puisqu'il arrive que la pensée erre bien loin de ce qui se dit dans les réunions de l'Église. Parlant des orgueilleux, le psalmiste dit : "leur cœur est insensible comme la graisse", et il ajoute : **"Moi, je fais mes délices de ta loi. Il m'est bon d'être humilié,**

afin que j'apprenne tes statuts" (Ps. 119. 70-71). L'humilité nous garantit, en effet, qu'il nous sera possible de conserver un cœur sensible, ouvert à tout conseil ou avertissement de la parole de Dieu, dont il fera le meilleur profit.

L'endurcissement des oreilles provient quelquefois du refus formel d'entendre et d'obéir, comme le fit le peuple d'Israël, qui, par exemple, répondit à l'Eternel de la manière suivante :

"Non, nous n'y marcherons pas" (dans la bonne voie)

"Nous n'y serons pas attentifs" (au son de la trompette)
(Jér. 6. 16-17).

Cet endurcissement peut également provenir du défaut de considérer le sérieux des enseignements de Dieu et d'être saisi de leur gravité. Alors, leur écoute reste superficielle ; l'oreille entend, mais le cœur n'enregistre pas le message de la parole entendue, et l'abandonne aussitôt. C'est en prévision d'un tel blocage que Jésus a donné cet avertissement :

"Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir." (Luc 8. 18)

Le prophète Esaïe savait que le Seigneur lui avait ouvert l'oreille et que, même, chaque matin, il éveillait son oreille afin qu'il soit en mesure d'écouter comme écoutent des disciples (Es. 50. 4-5). Comment des disciples écoutent-ils ? Ils ont faim et soif de la parole qui leur est destinée ; elle est leur raison d'être et de vivre. N'est-ce pas une grâce du même ordre que nous serions bien avisés de demander à Dieu, afin de bien recevoir et de "garder" les leçons que l'Esprit et la parole nous donnent chaque jour. En adressant

2. Les mystères du royaume de Dieu

cette requête à Dieu, nous éviterons de nous fier seulement à nos bonnes dispositions. La marche du chrétien a besoin du concours entre le surnaturel et le naturel, c'est-à-dire entre l'apport de l'Esprit et les facultés naturelles de l'homme mobilisées par la foi. Nous touchons là au sujet capital de la vie de l'esprit.

En tête des paraboles sur le Royaume des cieux, celle du semeur nous place devant l'image d'une semence (la parole du Royaume) lancée à pleine main mais qui ne rencontre pas que des sols favorables à sa germination et à son développement. Les oiseaux, la pierre, le soleil, les ronces envahissantes l'enlèvent ou la coupent de sa destination. Cependant, lorsqu'elle tombe sur une terre meuble, son milieu approprié, elle donne normalement son fruit. De même, enseigne Jésus, il faut que la parole, semence de vie, soit reçue dans les cœurs qui s'offriront à elle comme le terrain qui l'attendait, des cœurs qui, par leur sensibilité, la retiendront et seront l'occasion d'un fruit abondant.

Il nous semble que cette parabole se rapporte exclusivement à l'évangélisation qui, en effet, consiste à ensemençer les âmes auxquelles la parole n'a pas encore été annoncée. Toutefois les leçons si nettes qu'elle offre prolongent leur utilité au-delà de la conversion au bénéfice de la marche du chrétien. Il est certain que celui-ci devra veiller constamment à conserver la parole qui l'a engendré à la vie, attendant d'elle l'apport de son fruit en son être intérieur. De plus, il n'oubliera pas le conseil du Fils de Dieu : **"ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne"** (Apo. 2. 25). En outre, il prendra garde que les soucis, les richesses, les plaisirs de la vie dont l'ennemi se sert si facilement, ne l'empêchent de porter le fruit attendu de Dieu. **"Si vous**

portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples." (Jn. 15. 8)

Le chapitre 13 de l'Evangile de Matthieu attribue au Royaume des cieux de petits commencements, des commencements discrets, à partir desquels il se développera dans le monde (le champ c'est le monde). Il nous fait également considérer le Royaume des cieux comme un grand trésor à l'acquisition duquel il va de soi que l'on sacrifie tout. Telle est d'ailleurs la notion du dépouillement exprimée comme suit : **"... c'est en lui (Christ) que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité."** (Eph. 4. 21-24)

LA MOISSON

Vient ensuite la parabole du blé et de l'ivraie qui a trait à la moisson, autrement dit à la fin du monde, laquelle sera la fin des temps ayant commencé aux lendemains de la chute de l'homme en Eden, ou, en d'autres termes, la fin de l'histoire actuellement en cours. La Bible et le Seigneur Jésus lui-même l'évoquent par le seul mot **"la fin"** qui désigne en premier lieu un jour tout à fait particulier appelé "jour de l'Eternel". Le prophète Zacharie l'annonce de la manière suivante : **"En ce jour-là, il n'y aura point de lumière ; il y aura du froid et de la glace. Ce sera un jour unique connu de l'Eternel et qui ne sera ni jour ni nuit ; mais vers le soir la lumière paraîtra."** (Zach. 14. 6-7) Lui aussi,

2. Les mystères du royaume de Dieu

l'Éternel paraîtra ; ce sera l'avènement du Seigneur Jésus venant établir son règne sur la terre. Nous en avons l'évocation saisissante au chapitre 19 de l'Apocalypse (versets 11 à 21). Jésus en a fait une très claire mention en ces termes :

"Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire." (Mat. 24. 29-30)

Ce jour unique sera toutefois précédé d'une période de grande détresse absolument exceptionnelle (Mat. 24. 21-22) également incluse dans ce que le terme "la fin" entend désigner. Cette période sera abrégée, déclare le Seigneur, car autrement, "personne ne serait sauvé" (littéralement : aucune chair ne survivrait), ce serait un anéantissement, ce à quoi le mal conduit immanquablement. Cette détresse figure aussi dans le livre de Daniel : **"... ce sera une époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre de vie seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle."** (12. 1-2)

Ce sont là de graves sujets de réflexion auxquels il faut savoir s'attarder car ils sont empreints d'une importance sans égale.

En lisant ces prophéties si concises, nous avons tendance à nous rassurer tout aussitôt à la pensée qu'appartenant à l'Eglise de Jésus-Christ, nous ne connaissons jamais le temps d'intense souffrance qu'elles annoncent, parce que la ligne de notre glorieuse destinée aura quitté la terre auparavant. Nous appelons cela avoir la foi. Certes, mais la foi doit remplir deux offices : d'une part accorder pleine confiance aux promesses ; d'autre part, agir en chacune de nos journées conformément aux instructions de la parole avec beaucoup de vigilance. Saisir les promesses, il le faut, mais mettre en pratique toutes les recommandations qui nous sont faites, il le faut aussi. Les promesses ne vont pas sans l'obéissance d'un réel amour pour le Seigneur ; elles forment un ensemble et ne sauraient être dissociées. C'est donc en raison d'une foi qui réunit promesses et obéissance que nous recevrons les vêtements blancs dont seront revêtus ceux qui vaincront au cours de leur existence terrestre (Apo. 3. 5).

D'autre part, la grande détresse finale s'appesantira sur des multitudes d'êtres humains dont les noms ne figurent pas dans le livre de vie ; notre pensée ne saurait les oublier. Elle nous presse au contraire d'aller dès maintenant au secours de ceux qui nous entourent en leur apportant un vivant témoignage du Sauveur de tous les hommes de foi. Décidément, l'insouciance ou le laisser-aller sont incompatibles avec une authentique vie chrétienne. Etant destinés à resplendir **"comme le soleil dans le Royaume de notre Père"** en tant que "justes", la parole de Dieu nous enjoint d'être actuellement **"irréprochables et purs, des enfants irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, au sein de laquelle vous brillez comme des**

flambeaux dans le monde, portant la parole de vie..."
(Ph. 2. 15-16)

LES MOISSONNEURS

La parabole du blé et de l'ivraie qui suit celle du semeur montre l'opposition à laquelle le développement du Royaume des cieux sera en butte. Elle montre aussi que son aboutissement conduira à un triage opéré à la fin du monde actuel par les anges. Ceux-ci seront, en effet, les moissonneurs envoyés par le Seigneur pour séparer les "méchants" d'avec les justes (méchants : ceux qui commettent l'iniquité). Ne faut-il pas rapprocher ce tableau prophétique de celui de Matthieu (24. 40-41), ou de celui de Luc (17. 34-36) où, à trois reprises le Seigneur déclare : "l'un sera pris, l'autre laissé" ? Remarquons bien que ces prophéties sont prononcées à l'adresse des disciples, de ceux à qui il est demandé de veiller, car le jour où l'enlèvement de l'Eglise aura lieu ne sera jamais révélé. Il devra surprendre même ceux qui veilleront fidèlement.

Le rapprochement avec la parabole du blé et de l'ivraie ne doit pas nous faire penser de façon certaine à une identification entre l'aspect du triage révélé dans cette parabole et la séparation entre ceux qui sont pris et ceux qui sont laissés, car le triage du blé et de l'ivraie s'opère dans un champ, et ce champ c'est le monde, dit le Seigneur ; alors que l'avertissement de Matthieu 24 et de Luc 17 s'adresse à ceux qui ont pour consigne de veiller. Dans ces deux derniers passages, l'intention du Seigneur ne paraît pas avoir été la même qu'en Matthieu 13.

Le juste de Dieu

Le Royaume s'établira d'abord sur la terre actuelle pendant la période que l'on nomme "le millenium". Notre terre malheureuse retrouvera sa magnificence première, et les pollutions qui l'aviennent actuellement disparaîtront. La Bible nous en parle largement, cependant que le Nouveau Testament met l'accent sur les conditions d'accès au Royaume, et sur l'heureuse destinée des enfants de Dieu. Après l'enlèvement de l'Eglise et à la suite du règne de l'Antichrist ainsi que des fléaux qui frapperont la terre, s'ouvrira le règne de Jésus-Christ, règne auquel l'épouse (l'ensemble des élus ressuscités) participera.

Les apôtres avaient cru bon d'imaginer comment s'organiserait ce règne et ils tenaient à savoir qui parmi eux serait le plus grand, le premier ministre en quelque sorte. A cette vaine préoccupation, Jésus oppose deux choses : d'abord le plus grand dans le Royaume ne pourra être que celui qui se rendra humble comme un petit enfant ; ensuite, ce qui importe avant tout c'est d'y entrer, et pour cela, de s'être converti, afin que les travers de l'homme naturel aient disparu et que les dispositions de cœur inverses se soient manifestées, l'humilité surtout. Ainsi, dans sa sagesse, la parole de Dieu enseigne en priorité la voie d'accès au Royaume qui est celle du salut éternel. A cet égard, nous sommes éclairés par plusieurs paraboles, dont celle des noces, où le revêtement d'un "habit de noces" se trouve mis en relief. Esaïe l'appelle "**le vêtement du salut**" ou "**le manteau de la justice**" (61. 10 TOB). Dans la parabole, celui qui ne porte pas cet habit se voit rudement rejeté du Royaume et abandonné aux ténèbres du dehors "**où il y aura des pleurs et des grincements de dents**" (Mat. 22. 1-14), ce qui évoque une situation de souffrances terribles dans le plus noir dé-

2. Les mystères du royaume de Dieu

sespoir. Nous avons besoin de bien considérer un tel avertissement. Il ne concerne pas ceux qui auront revêtu la justice qui s'obtient par la foi, mais les autres, ceux qui négligent un si grand salut et laissent les jours s'écouler dans l'insouciance sans veiller quotidiennement à l'état de leur cœur, comptant sur les promesses, ce qui est une bonne chose, mais délaissant en pratique les exhortations pressantes dont la parole de Dieu abonde, et s'appauvrissant à leur insu ; n'ont-ils pas un urgent besoin de se ressaisir en méditant sur le douloureux destin des hommes rejetés du Royaume ?

PARABOLES DES DIX VIERGES ET DES TALENTS

La parabole des dix vierges nous amène à considérer l'enlèvement de l'Eglise, tel que l'apôtre Paul nous le décrit en 1 Thessaloniens 4. 13 à 18. En effet, cette parabole ne sépare pas les bons d'avec les méchants, ou le blé d'avec l'ivraie (ceux qui commettent l'iniquité), mais elle différencie deux positions opposées. Il y a d'une part les vierges qui entrent dans la salle des noces et partent avec l'époux ; d'autre part, celles qui se heurtent à une porte fermée irrévocablement. Pourtant les dix vierges sont venues à la rencontre de l'époux, toutes avec le même désir d'être admises dans la salle des noces. Or, l'époux a un notable retard, si bien que les vierges s'endorment toutes uniformément. Jusque-là aucune différence n'apparaît entre elles. Quand, à minuit, l'époux arrive, cinq de ces vierges manquent d'huile dans leurs lampes, et elles manquent donc de lumière. Elles sont appelées "vierges folles". Les cinq autres ont eu la prudente sagesse de se munir d'une réserve d'huile pour être à même

Le juste de Dieu

de remplir leurs lampes et de les conserver allumées. Celles-là entrent dans la salle des noces ; quant aux cinq vierges folles, arrivant plus tard, elles sollicitent leur admission devant la porte fermée, et elles s'entendent dire par l'époux (qui représente le seigneur Jésus-Christ) : "**Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas**".

La leçon de cette parabole est sans équivoque. Les dix vierges représentent l'ensemble de ceux qui savent que la parole de Dieu annonce le retour du seigneur et qu'il convient de l'attendre, car il viendra chercher son peuple. Ils croient cela, sans aucune réticence. Voilà un premier point. Le contexte qui précède la parabole affirme que le jour où le Seigneur reviendra ne sera jamais connu et que l'on pourra seulement en pressentir l'approche en observant les événements en rapport avec les révélations prophétiques du seigneur. Ne connaissant pas le jour, les fidèles disciples auront à veiller constamment afin de pouvoir se tenir prêts (non de se préparer, ce qui nécessiterait du temps) (Mat. 24. 44)

Rappelons qu'un peu plus haut (24. 40-41) figure l'avertissement du Seigneur "**T'un sera pris l'autre laissé**", comme en Luc (17. 26-36) ; c'est ce qu'expriment les vierges de la parabole. N'entrent dans la salle des nocés que celles qui sont prêtes, et qui parmi les dix étaient préalablement connues du Seigneur. Elles représentent donc ceux qui vivent dans une communion vivante avec le Seigneur, étant avec lui "un seul esprit" selon l'expression de 1 Cor. 6. 17. Ce n'est pas à l'ultime moment, celui de l'enlèvement inopiné de l'Eglise que l'on pourra entrer en la réelle communion du Seigneur, la parabole des vierges nous enseigne de façon

2. Les mystères du royaume de Dieu

impérative qu'il est indispensable de le connaître pendant la vie chrétienne en une relation personnelle, et même de croître dans cette connaissance. Pensons aussi que "connaître", c'est aimer. La parabole du cep et des sarments enseigne elle aussi, avec d'autres termes, cette impérieuse nécessité :

"Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent."
(Jean 15. 4-6)

Il importe donc tant de demeurer en Christ que de porter du fruit, le fruit de l'Esprit d'abord et le fruit des œuvres justes. Celui qui ne demeure pas en Christ, même s'il se dit chrétien, ne peut pas participer à la sève vivifiante, ni à la vie du cep, c'est-à-dire du Seigneur. Comme les vierges folles, il manque d'huile et de lumière ; il n'a pas la vie de l'Esprit, il **"n'est pas lumière dans le Seigneur"**, et ne porte pas **"le fruit de la lumière qui consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité"** (Eph. 5. 8-9). Comment pourrait-il entrer dans le Royaume de Dieu ? Les textes que nous venons de voir montrent avec évidence que l'accès au Royaume ne laisse place à aucune estimation dernière, à aucune complaisance, et qu'il excepte toute mansuétude. Il n'est plus le moment de la miséricorde divine, laquelle a eu son temps au cours de la vie chrétienne. Elle se fondait alors sur l'intercession de Jésus-Christ auprès du Père, et elle apparaissait en la patience de Dieu, en son ac-

tion éducatrice, en tout son conseil. Tandis qu'à l'heure du retour inopiné du Seigneur tout est tranché ! Remémorons-nous le conseil de l'épître aux Hébreux :

"Craignons donc, alors que subsiste une promesse d'entrer dans son repos, craignons que quelqu'un d'entre vous ne soit convaincu d'être resté en retrait"... "Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que le même exemple d'indocilité n'entraîne plus personne dans la chute. Vivante, en effet est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue ; tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard (maîtrisé). Et c'est à elle que nous devons rendre compte." (4. 1 et 11 à 13 - TOB)

Certains pensent : je me suis converti, je suis sauvé, je n'ai rien à craindre !, et ils comptent bien n'être pas en cause dans les avertissements si fermes des enseignements que nous venons de voir. Ils seront pris le moment venu de l'enlèvement, il n'y a pas de problème. Cette manière de considérer la position chrétienne présente l'inconvénient grave et dangereux de rendre secondaire ou même superflue l'aspiration à grandir dans la foi, à croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Elle incite davantage au laisser-aller qu'à la ferveur et à la vigilance ; ce que, pourtant, Dieu attend de tous ses enfants.

D'autre part, la parole nous donne de fermes enseignements non pour que nous les reportions sur les autres et en déduisions ce que peut être leur place dans le classement que nous imaginons, mais afin qu'ils nous saisissent nous-

2. Les mystères du royaume de Dieu

mêmes et nous amènent à de sages, humbles et sérieuses réflexions sur la nécessité de veiller à notre communion avec le Seigneur pour en renforcer la réalité et en augmenter les bienfaits.

LES BIENS DU MAITRE

Dans l'Evangile de Matthieu, après la parabole des dix vierges, nous arrivons à celle des talents. Ces deux paraboles ont trait à la venue du Seigneur pour son Eglise. La première considère seulement l'état de vie et de communion des postulants au Royaume au moment du départ, tandis que la seconde s'informe du produit de leur travail en tant que "serviteurs" pendant le temps dont ils ont disposé. La parabole des mines en Luc 19. 11 à 28, parallèle à celle des talents, apporte un complément essentiel. D'abord, l'homme qui part pour un voyage se dirige vers un pays lointain, afin de se faire investir de l'autorité royale et de revenir ensuite, si bien qu'à son retour il est roi. En outre, en remettant ses biens à ses serviteurs, il leur donne l'ordre de les faire valoir, ce qui sera leur travail.

En quoi ces biens consistent-ils, qu'ils s'appellent talents ou mines ? Le Seigneur entendait désigner ainsi tout ce que son œuvre met entre les mains de ses serviteurs, principalement la bonne nouvelle de l'Evangile, et l'autorité nécessaire à l'annoncer. A ce dépôt primordial, s'ajoutent : les ministères et les dons qui surviendront le jour de la Pentecôte, la puissance pour tous d'être les témoins du Maître ; la mission de pardonner ou de retenir les péchés, celle de guérir les malades, de ressusciter les morts, de purifier les lépreux, et de chasser les démons. Le Seigneur confiait ainsi la conti-

nuation de ses œuvres à ses disciples, mis en position de serviteurs. Voici en effet ses paroles :

"En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai." (Jn. 14. 12-13)

Nous voyons que le moyen d'accomplir les œuvres ainsi déléguées aux croyants réside dans la prière, car il faut que ces œuvres soient préparées d'avance pour que ceux-ci puissent les accomplir (Eph. 2. 10). Voilà comment les serviteurs des paraboles des talents et des mines parviendront à faire valoir les biens de leur Maître, qui, revenant longtemps après, leur demandera d'en rendre compte. A ce moment, trois serviteurs s'avancent. Le premier et le second ont doublé ce qu'ils avaient reçu, et malgré l'inégalité de leurs dotations, ils entendent la même parole : **"c'est bien bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup, entre dans la joie de ton maître"**. Dans les deux cas, le Seigneur marque la même satisfaction, et celle-ci prend la fidélité pour unique motif. Or, la fidélité dans les œuvres témoigne de la foi. L'adjectif "fidèle" figure à deux reprises dans la courte sentence du Maître ; une première fois, il sert à qualifier l'un et l'autre des deux serviteurs ; puis, une seconde fois, à titre d'appréciation de leur activité. Cela nous amène à penser qu'en leur confiant la charge de faire valoir ses biens, le Maître avait surtout en vue de mettre à l'épreuve leur fidélité, à laquelle il accorde plus d'estime qu'au service rendu. Ce dernier, il le regardera comme **"peu de chose"**. Cela nous étonne lorsque nous pensons au dévouement des pionniers de la foi, ayant

2. Les mystères du royaume de Dieu

consacré des vies entières à répandre l'Évangile sur de vastes régions comme la Chine, l'Amérique du sud ou l'Afrique, dans les plus dures conditions d'existence, face à l'hostilité, et au prix de constantes souffrances. N'étaient-ils pas ceux qui ont vaincu Satan l'accusateur et n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort ? Et tant d'autres avant eux, ou tout au long des siècles de notre ère ! Le Seigneur regarde ce déploiement d'œuvres et d'abnégation comme "peu de chose" ; pourquoi ? Deux raisons se font jour ; elles tiennent, en premier lieu à l'importance accordée à la fidélité, car c'est elle qui renferme toute la richesse du service ; en second lieu, à ce que les victoires remportées par les dévoués serviteurs sont essentiellement dues à la puissance du **"sang de l'agneau et de la parole du témoignage"**, puissance dont l'Esprit Saint leur donnait la pleine disposition. Les légions d'âmes qu'ils ont conduites à Dieu représentent une valeur inestimable dont l'acquisition a pour cause première l'œuvre de la rédemption ; quant à eux, ils n'ont pu donner que leur cœur et leur vie, ce don étant pris en compte dans leur fidélité.

C'est en raison de cette fidélité que le Seigneur leur dit : **"Je te confierai beaucoup"**. Nous savons ce à quoi il faisait allusion : dans le Royaume qui ouvrira ses portes, les serviteurs qui auront montré leur fidélité sur la terre recevront **"autorité sur les nations"**, seront **"des colonnes dans le temple de Dieu"**, ils porteront sur eux **"le nom de Dieu et celui de la nouvelle Jérusalem"** et seront invités **"à s'asseoir sur le trône du Seigneur"**, leur victoire se joignant à la sienne (finales des lettres de l'Apocalypse). Voilà bien de sérieux sujets de méditation sur lesquels nous sommes appelés à nous pencher ; notre cœur y gagnera.

Le juste de Dieu

Notre fidélité si précieuse aux regards de Dieu, dépend de notre foi et de notre amour pour Lui. A-t-elle, pour se manifester, le terrain des "bonnes œuvres" ? Avons-nous le désir de porter des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres, comme l'Esprit nous y invite ? (Col. 1. 10). Lors de notre comparution devant notre Maître (2 Cor. 5. 10) serons-nous le "bon et fidèle serviteur" ?

Quelle affligeante situation que celle du troisième serviteur qui a caché son talent dans la terre et n'a rien fait ! Ses mauvaises raisons lui font juger son Maître ! Chez lui, pas l'ombre de la fidélité. Il restitue le dépôt qui lui a été confié, mais son honnêteté ne rapporte rien. Le Seigneur nous demande bien plus que de l'honnêteté. Le récit ne nous dit pas que ce serviteur ait fait le mal et commis l'iniquité. Il est jugé sur sa paresse et à cause de son cœur raisonneur. Pour lui, le Royaume de Dieu se ferme, et le voici jeté dans les ténèbres du dehors où il souffrira. En pensant à ce terrible destin, un vœu et une prière s'élèvent en nous : Oh ! Seigneur, que personne parmi tes enfants qui sont tous tes serviteurs ne connaisse pareil destin ! Même s'il avait peu de moyens en propre, ce serviteur aurait pu faire quelque chose pour obéir en portant un peu de fruit. Il aurait pu remettre l'argent du Maître "aux banquiers", et ceux-ci l'auraient fait valoir. Que veut dire cette image ? Il n'était pas seul dans le service, et il aurait pu se mettre à la disposition de ses frères afin de leur proposer sa collaboration. Travaillant avec eux, il aurait ainsi contribué à la recherche du fruit, mais il a préféré s'isoler avec un cœur lourd, s'illusionnant certainement sur l'issue de sa vie.

2. Les mystères du royaume de Dieu

Le verset 29 de la parabole édicte un principe général dont il convient que nous connaissions le sens : **"Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a."** Ce principe plusieurs fois énoncé (Mat. 13. 12 ; 25. 29 ; Marc 4. 24-25 ; Luc 8. 18 ; 19. 26) a d'importantes conséquences. Pour les comprendre, reportons-nous d'abord à l'épître aux Romains, ch. 8 versets 5 et 6 : **"ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit c'est la vie et la paix."** Si quelqu'un vit selon l'Esprit il aspire aux choses de l'Esprit, et il augmente constamment ce qu'il reçoit de l'Esprit ; il s'enrichit et s'affermi, si bien qu'il parvient à l'abondance de la vie. Par contre, celui qui vit selon la chair et s'affectionne à ce qui plaît à la chair, s'ancre toujours davantage dans la vaine manière de vivre, et se prive des lumières de l'Esprit qu'il finira par ne plus voir du tout. Il est donc bien vrai que celui qui a la vie de l'Esprit la verra s'accroître, alors que celui qui n'a pas cette vie ne conservera même pas ce qu'il a, ou ce qu'il croyait avoir (cette dernière expression figure en Luc 8. 18).

Il fallait bien que le Seigneur insiste sur une telle leçon, puisqu'elle nous révèle le danger de ne pas adopter "l'affection de l'Esprit" avec fermeté, et de permettre à notre cœur de faire place à "l'affection de la chair", c'est-à-dire aux tentations de la nature première de l'homme, laquelle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne le peut même pas (Ro. 8. 7-8). L'épître aux Galates reprend cet enseignement sous la forme suivante : **"Je vous dis donc ceci : laissez le Saint-**

Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs de la nature pécheresse." (Bible du semeur 5. 16) Ajoutons qu'il est scabreux de prétendre vivre tant par l'Esprit que par la chair, car ce partage se solde toujours au détriment de la vie de l'Esprit. Chacun a la responsabilité de se garder de cette attitude double à laquelle notre ennemi nous pousse.

LE JUGEMENT DES NATIONS

Le chapitre 25 de Matthieu se termine par la description d'un jugement qui se situe au retour du Seigneur que les paraboles des talents et des mines ont évoqué, c'est-à-dire à l'ouverture du règne de mille ans sur la terre. Ce ne sont pas des serviteurs qui comparaissent, mais les hommes de toutes les nations. Ils seront rassemblés devant le Fils de l'homme. Là encore une séparation intervient. Elle différencie deux catégories : les brebis et les boucs, par la mise en œuvre d'un principe adapté à la situation de ces hommes appelés à entrer ou non dans le règne de mille ans. A ceux qui, au cours de leur vie, auront été sensibles aux détresses des autres et qui leur auront manifesté une miséricorde active, le Seigneur déclare qu'il a recueilli leurs bienfaits pour lui-même, et il leur ouvre alors les portes du Royaume. Inversement, à ceux qui, dans l'indifférence et la dureté de leur cœur se sont fermés à toute miséricorde, le Seigneur dit qu'il a lui-même ressenti leur méchante attitude, et il les voue au châtement éternel.

On peut établir un parallèle entre ce jugement et ce qu'écrit l'apôtre Paul au chapitre 2 de l'épître aux Romains (v. 13-16) au sujet des païens :

2. Les mystères du royaume de Dieu

"C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes."

Le thème que le Seigneur Jésus emploie pour prononcer ce jugement des nations possède un intérêt que l'Eglise doit également considérer, puisqu'il faut que sa foi se révèle dans de bonnes œuvres. Dans la diversité de celles-ci, la pratique de la miséricorde prend assurément place. **"Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde"** (Mat. 5. 7). L'apôtre Jacques conseille : **"Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement."** (Jac. 2. 12-13) Citons encore la première épître de Jean :

"Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son Frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants n'aimons pas en paroles et avec la langue mais en actions et avec vérité." (1 Jn. 3. 17-18)

Enfin n'oublions pas que les membres de l'Eglise disposent de la puissance de l'intercession pour se soutenir les uns les autres et pour aider le prochain. En cela s'exerce encore une efficace miséricorde.

* * *

CHAPITRE 3

LE ROYAUME

"Mon royaume n'est pas de ce monde" a déclaré Jésus devant Pilate. Aux pharisiens qui ne pensaient qu'à la restauration du royaume d'Israël (les apôtres également), et le questionnaient à ce sujet, Il leur répondit : **"Le royaume ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : il est ici ou il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous."** (Luc 17. 20-21) Par la présence du Seigneur, sa prédication et ses œuvres, le Royaume de Dieu a fait irruption. Il est là en ses aspects spirituels et prophétiques ; il faut pouvoir le discerner au moyen de la foi, mais il n'est pas là ou ailleurs en tant que réalité visible, constatable en raison d'une nouvelle situation politique. Cela, pour le moment présent, mais, nous apprennent les Ecritures, il apparaîtra en son temps avec tous les caractères évidents de son authenticité.

LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSSES

Plusieurs passages du Nouveau Testament affirment l'avènement du Seigneur (parousia : ce mot grec figure 17 fois). C'est le "retour en gloire" du Christ. Sa venue (seconde venue) est annoncée **"sur les nuées du ciel"** (Mat. 24. 30 ; 26. 64 ; Marc 13. 26 ; 14. 62 ; Luc 21. 27 ; Apo. 1. 7). D'autres versets portent : il reviendra ou viendra : 1

Thes. 4. 16 ; 2 Thes. 1. 10 ; Ac. 1. 11. Deux autres encore précisent qu'il "**sera assis**" ou "**s'assiéra sur le trône de sa gloire**" (Mat. 19. 28 ; 25. 31). Le Seigneur lui-même s'est exprimé de façon explicite en ces termes : "**Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire.**" (Mat. 24. 30)

Quel sera ce signe ? L'apôtre Paul nous a mis sur la voie d'une réponse, écrivant : "**... le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu...**" (2 Thes. 1. 7-8). Le signe sera donc une lumière éclatante ; d'abord un point lumineux au plus haut du ciel, et qui, en s'approchant de la terre prendra beaucoup d'ampleur et de force jusqu'à produire l'effroi des habitants de la terre. Sans doute ce signe sera-t-il visible en tout lieu, puisque "**toutes les tribus de la terre se lamenteront**". De plus, les populations ainsi désignées sauront que c'est le Christ, le Véritable, qui descend sur la terre, et leur frayeur ne sera pas seulement émotionnelle, mais profonde par sa cause en rapport avec la puissance et la grande gloire qui se déploient (voir Esaïe 2). Ce sera un événement si considérable qu'on ne saurait l'imaginer ; on ne peut que le rapprocher de la circonstance unique en laquelle l'Éternel descendit sur la montagne du Sinaï au milieu du feu. Le peuple était effrayé et Moïse lui-même a pu dire : "Je suis épouvanté et tout tremblant" (Ex. 19. 16 et suiv. ; Hébr. 12. 18-21).

Descendant du ciel, "**L'Éternel paraîtra et il combattra ces nations, comme il combat aux jours de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient.**"

3. Le royaume

(Zach. 14. 3-4) C'est de cette montagne qu'il est monté au ciel. Le temps sera alors venu d'une mutation sans pareille depuis la création de la terre. Voici, en effet, ce qu'à déclaré le Seigneur Jésus : **"Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël."** (Mat. 19. 28)

Pierre, en son second discours mentionne également ce nouvel engendrement de la terre :

"Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes." (Ac. 3. 19-21)

"Renouvellement de toutes choses" (palingénésia : nouvel engendrement) ou "rétablissement de toutes choses", ces expressions annoncent le retour à la beauté première de la terre, par la voie d'une nouvelle création. Pour que nous en sachions davantage, l'apôtre nous renvoie aux prophètes de l'Ancien Testament, qui, en effet, ont largement décrit la venue de l'Eternel (Jésus-Christ) dans son règne, comme nous allons le voir. Selon le chapitre 2 d'Esaïe, les instants de cette venue sont marqués par une puissante terreur au sein des populations qui cherchent protection dans "les cavernes des rochers" et dans les abris que le sous-sol peut offrir, car elles ne supportent pas "l'éclat de la majesté de l'Eternel", d'autant moins que l'orgueil subira le coup de son abatement définitif, non seulement : dans la personne des humains, mais encore par la destruction des édifices, des

équipements industriels et des transports sur la surface de toute la planète. Jusqu'alors, l'homme ne comptait que sur son intelligence, sa science, ses impressionnantes technologies, et en cela résidait toute son assurance. Désormais, conclut ce chapitre 2 le temps de se confier dans l'homme sera révolu à tout jamais.

L'Apocalypse (16. 17-21) annonce un tremblement de terre d'une ampleur jamais constatée qui détruira les villes des nations et provoquera même un bouleversement topographique planétaire fabuleux, jusqu'à l'engloutissement des îles et le démantèlement des montagnes. Au moment où le Seigneur y posera ses pieds, la terre offrira le triste spectacle d'une dévastation profonde et généralisée ; elle ne sera plus qu'un vaste domaine de ruines et d'éboulis, que le feu aura contribué à désoler. Elle sera **"réduite en solitude"** (Es. 13. 9) ; **"... la terre tombera en lambeaux comme un vêtement, et ses habitants périront comme des mouches, mais mon salut durera éternellement, et ma justice n'aura point de fin"** (Es. 51. 6).

Que seront les premiers actes du Seigneur dont les pieds se poseront sur la montagne des oliviers ?

1°- l'Antichrist et le faux-prophète seront jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre (Apo. 19. 20).

2°- Satan sera lié pour mille ans et jeté dans l'abîme, dont il sortira après cette période pour "peu de temps", puis, à son tour, sera jeté dans l'étang de feu et de soufre dont on ne revient jamais (Apo. 20-1-3).

3°- Ce sera le jugement des nations (Mat. 25. 31 et s.) avec l'assistance de juges non désignés (Apo. 20. 4).

3. Le royaume

4°- Le Seigneur procédera à la restauration de la terre. De nouveaux cieux seront étendus et une nouvelle terre sera fondée (Es. 51. 16 ; 65. 17-25). Le passage d'Esaië 65 cité ci-contre peut surprendre et l'on peut avoir la pensée de l'attribuer à la nouvelle terre (d'après les 1000 ans) parce qu'il commence par "**Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre**". Cependant, il s'agit bien là du millenium puisque la mort ne sera pas encore abolie, que la procréation se poursuivra, que l'on bâtera et que l'on plantera. Or, comme nous allons le voir, la rénovation de la terre retrouvant sa splendeur première ne peut se faire que par la puissance créatrice du Seigneur.

5°- Il prendra possession de son règne (Es. 24. 23).

Nous examinerons plus loin le règne millenial. Tout d'abord une simple question est à poser : Qu'est-ce qu'un royaume ? Chacun peut répondre qu'on appelle ainsi un pays gouverné par un roi. En amplifiant cette réponse, l'on dira qu'un royaume est constitué de cinq éléments : un roi, un peuple, un pays, une capitale et une loi (par loi entendons l'ensemble législatif et réglementaire d'un Etat). Les autres éléments que l'on croirait devoir ajouter ne seraient que des fonctions, non des éléments constitutifs. L'histoire et la prophétie biblique qui la prolonge déroulent à nos regards une fresque où se succèdent les trois formes de royaumes que voici :

- le royaume historique d'Israël
- le règne du Christ pendant le millenium
- le royaume éternel sur la nouvelle terre

La structure de chacun de ces royaumes comprend les cinq éléments constitutifs ci-dessus.

LE ROYAUME HISTORIQUE D'ISRAËL

Dieu lui donna un roi qui fut Saül. Celui-ci ne sut pas se rendre fidèle et son cœur se remplit de haine, puis, environ 1000 ans avant notre ère, David lui succéda auquel Dieu a rendu ce témoignage : "**J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés**" (Ac. 13. 22). Qui, dans l'Eglise aujourd'hui, ne souhaiterait vivement parvenir à pareille fidélité ? Un tel témoignage venant de notre Dieu est chose bien rare, et il donne envie d'être homme selon le cœur de Dieu, ce qui serait un immense bonheur ! Rien n'est impossible avec une foi persévérante.

Ensuite vint Salomon, et après lui, le royaume perdit son unité et se divisa. Israël formait une communauté que Dieu nomma "mon peuple" ; Il lui manifesta son amour et lui prodigua des promesses merveilleuses avec de puissants encouragements. Il était "**un peuple saint**" pour l'Eternel, car il lui appartenait en propre. Il lui avait donné le pays de Canaan comme héritage, un pays de délices où coulait le lait et le miel. Ce fut sous le règne de David que Dieu choisit la capitale du royaume : Jérusalem dont la renommée si particulière subsistera sans cesse. Sur elle, que de belles paroles inspirées ont été prononcées lorsqu'elle se paraît de fidélité. Le temple y fut érigé pour être le lieu de la présence de l'Eternel au milieu de son peuple et pour le sacerdoce.

Enfin, Israël avait une loi qui comprenait le décalogue et les ordonnances qui constituaient ensemble les clauses de l'Alliance que Dieu avait traitée avec son peuple à Horeb. Pour sceller cette alliance, Moïse avait pris le sang des taureaux immolés en sacrifice d'actions de grâce, et il en avait

3. Le royaume

fait l'aspersion sur le livre où elle était écrite, ainsi que sur tout le peuple (Héb. 9. 18-22). Le royaume d'Israël comprenait donc les éléments qui le caractérisaient comme tel : un roi, un peuple, un pays, une capitale et une loi. Ils provenaient tous les cinq du choix de Dieu. De ce fait, on peut le regarder comme une première implantation du Royaume de Dieu, et comme la préfiguration de celui-ci. Le royaume de Salomon prit figurativement l'un des caractères majeurs du Royaume éternel, celui de la paix, comme l'indique le 1er livre des Rois (ch. 4, v. 24-25) :

"Il (Salomon) dominait sur tout le pays de l'autre côté du fleuve, depuis Thipsach jusqu'à Gaza, sur tous les rois de l'autre côté du fleuve. Et il avait la paix de tous les côtés alentour. Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beersheba, habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon."

D'autre part, une disposition divine de grand poids a établi un rapport entre le règne de David et celui du Christ. En effet, le prophète Nathan fut chargé d'annoncer au roi David que Dieu élèverait sa postérité après lui, que l'un de ses fils régnerait et que son trône serait pour toujours affermi : 2 Sam. 7. 13-16 ; 1 Chr. 17. 11-14 ; Ps. 89. 31-38 ; Es. 9. 6. Ainsi Dieu a fait de David le fondateur de la dynastie éternelle. Jésus s'assiera sur le trône de David son père, et son règne n'aura point de fin, déclare l'ange annonciateur (Luc 1. 32-33) à Marie après lui avoir dit qu'elle deviendra enceinte.

Le chemin fut long depuis le lendemain de la chute en Eden, où l'Eternel fit la première promesse d'une victoire d'où viendrait la fin du règne du péché et de la mort. Il le

fallait tant l'emprise du mal devait enchaîner l'homme, l'enfermer dans la puissance des ténèbres, et tant il serait impossible de le délivrer autrement que par toute la science de Dieu qui allait agir non seulement par puissance et action de création, mais aussi par voie éducative de manière à le ramener à la ressemblance de Dieu, tout en donnant une indispensable satisfaction à la justice par l'expiation des péchés. Dieu seul pouvait résoudre un tel problème, mettant en œuvre son amour, sa puissance, sa patience et sa grande miséricorde. Le verset 15 de Genèse 3 annonce une lutte prolongée qui se déroulera dans le temps des postérités de la femme et du serpent. La postérité de la femme devra lutter et elle obtiendra la victoire. En quoi consiste la postérité du serpent ? S'agit-il des anges déchus qui se sont faits les auxiliaires de Satan, vu comme le "serpent ancien" ? Non pas, il s'agit de cette fraction des hommes qui resteront attachés à l'esprit du mal, ayant le diable pour père et accomplissant ses désirs (comme Jésus l'a explicitement dit en Jean 8. 44). Il devait donc y avoir au cours des âges à venir deux lignées opposées, l'une réunissant les auxiliaires de Dieu, l'autre groupant les auxiliaires de Satan. C'est ainsi que l'on voit se constituer dans la postérité d'Adam et d'Eve deux branches nettement différentes, celle de Caïn et celle de Seth. Restant toujours dans la situation du moment, l'Eternel montre ce que sera l'issue de la lutte : la tête du serpent sera écrasée au prix d'une blessure causée au talon de la postérité d'Eve par le serpent. Nous comprenons que la blessure au talon évoque la mort du Christ suivie de résurrection et qui détermine la grande et définitive victoire de la vie sur la mort, et que la tête écrasée se rapporte à la mort éternelle de Satan.

3. Le royaume

LE MILLENIUM

Au son de la 7ème trompette correspond la proclamation solennelle de l'entrée de Jésus-Christ dans son règne : **"Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles"** (Apo. 11. 15-19).

Ce moment paraît coïncider avec celui du cataclysme final de la 7ème coupe (Apo. 16. 17-21) qui réduira la terre en "solitude" (Es. 13. 9), ou "en désolation" (TOB), ou en un "désert sinistre" (B.F.C.). A la longue révolte des nations répondra la colère de Dieu. Au jugement prévu, prendront place **"ceux qui détruisent la terre"**, ce qui montre combien Dieu réprouve tant les pollutions terrestres actuelles que l'avitissement de la société humaine par les abominables principes qui provoquent le délabrement moral et spirituel, et assurent le triomphe du mal. A son arrivée dans la gloire de Dieu, le Seigneur se trouvera en présence d'une terre devenue un "désert sinistre" couvert d'éboulis et de ruines. Il procédera au **"rétablissement de toutes choses"**, à un nouvel engendrement mettant en œuvre la puissance créatrice. Tout a été créé par lui et pour lui, proclame l'Écriture (Col. 1. 16). La nécessité de ce rétablissement s'impose pour que la terre puisse être habitée de nouveau, et aussi pour qu'elle retrouve sa splendeur du premier moment. Après la chute d'Adam et d'Eve en Eden, Dieu prononça une malédiction sur le sol qui perdit ses capacités productives spontanées, se mit à produire des épines et des ronces, si bien que la terre subit un appauvrissement général, et perdit aussi sa richesse et sa beauté premières. L'homme séparé de son Dieu, subissant lui-même une dégradation, rivé désormais à la loi d'un dur travail, atteint en sa personne par les conséquences incalculables de son péché, voué à la mort, n'était plus digne

Le juste de Dieu

de conserver un lieu de séjour parfait et pur. Aux lendemains désastreux de la chute de l'homme, la terre, son cadre de vie, se trouve dépouillée des attraits qui faisaient d'elle un paradis.

Or, voici que vient Celui dont les prophètes avaient annoncé la venue et qu'ils nommaient l'Eternel. Après une mise en ordre dont ses ennemis feront l'objet il va rétablir le glorieux séjour qu'il avait créé, afin qu'ayant retrouvé sa beauté première, il participe aux évidences de la victoire de Dieu sur le péché, et bientôt sur la mort. Nous allons voir ce que l'Ecriture nous apprend de ce renouvellement de la terre par ses nombreuses descriptions prophétiques relatives au millenium.

Le chapitre 1er de l'épître aux Hébreux se fait l'écho de ce que Dieu a dit à son Fils :

"Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieus sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés ; mais toi tu restes le même, et tes années ne finiront point." (1. 10-12 - citation du psaume 102 26-29)

Les cieus "seront roulés comme un livre" précise le verset 4 d'Esaië 34. Par conséquent, l'atmosphère qui entoure la terre sera renouvelée. Elle en a bien besoin du fait des pollutions que l'époque moderne lui fait supporter. Sur la terre rénovée, l'on respirera un air pur et vivifiant. La respiration est physiquement essentielle ; de plus elle est l'image de la vie spirituellement saine par l'œuvre de l'Esprit.

La terre rénovée sera éclairée de façon éclatante comme nous l'apprend l'un des passages d'Esaië (30. 23-26) relatifs

3. Le royaume

aux temps messianiques, à la productivité, à la succulence du pain, à l'irrigation du relief et à la lumière :

"La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande (comme la lumière de sept jours)."

L'abondance des eaux vives et des sources feront disparaître les déserts ainsi que toute aridité, et ces régions se couvriront d'espèces appréciées : le cèdre, l'acacia, le myrte odorant à fleurs blanches, l'olivier, le cyprès, l'orme et le buis, tous en un agréable mélange (Es. 41. 17-20). Ce passage souligne qu'à l'évidence, l'on verra et considérera que ces parcs vastes et magnifiques proviennent seulement de l'œuvre de l'Eternel et que le "Saint d'Israël" en est l'auteur. La terre redevient un paradis. Sa beauté ne devra rien à la civilisation matérialiste ; elle glorifiera Dieu et non l'homme dont le sens artistique s'était égaré tout comme le sens moral. Dieu seul peut donner l'éclat de la perfection à la beauté, car toutes ses œuvres sont parfaites. Le beau et le bien atteignent ensemble leur optimum sous la main de Dieu.

La promesse de l'abondance des eaux se retrouve en d'autres fragments tels que Es. 35. 6-7 (ce passage se prolonge par une saisissante évocation du salut éternel des rachetés) tels que Es. 43. 18-21 et Ps. 107. 35.

La civilisation moderne est parvenue à enlaidir la terre, à la couvrir d'immenses cités aux immeubles démesurément hauts et serrés, sous une atmosphère fétide montant des grands ensembles industriels, de déchets en stockage, de puits de pétrole, plongeant ainsi les populations en expansion dans la grisaille et la tristesse. La soif des richesses, l'égoïsme, l'abandon de Dieu, l'immoralité, compromettent gravement la vie humaine. Les écologistes avertis craignent

pour l'avenir de la terre ; ils constatent tout simplement que les orientations et les activités de l'homme agissant en autonome ne mènent qu'à la destruction, car sans Dieu, sans ses directions, la vie heureuse et durable est impossible. Pour qu'elle le soit, il faut "marcher avec Dieu", en recevant de Lui tout ensemble la puissance et la sainteté. Rien ne peut être sain, juste, équitable, vrai, que ce qui, d'abord, est saint.

A l'opposé du spectacle d'une terre dégradée, sur la terre rénovée du millenium, avec la lumière, l'air pur, le ruissellement des eaux vives, l'on ne verra qu'une luxuriance parfaite. La planète sera redevenue un séjour de délices où les hommes retrouveront la vie ardente, heureuse et joyeuse, avec la paix intérieure sans aucune ombre. Le prophète a vu ce grand bonheur de loin :

"C'est dans la jubilation que vous sortirez, et dans la paix que vous serez entraînés, sur votre passage, montagnes et collines exploseront en exclamations, et tous les arbres de la campagne battront des mains. Au lieu de la ronce croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte ; cela constituera pour le Seigneur une renommée, un signe perpétuel qui ne sera jamais retranché." (Es. 55. 12-13 - TOB)

La sécurité au fond des cœurs, l'allégresse et la joie s'étendront à tous (Joël 2. 21-23). Les animaux en auront également leur part :

"En ce jour-là, je traiterai pour eux (les habitants) une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité" (Osée 2. 20). L'apôtre Paul a eu une révélation du même ordre dont il a inséré la teneur en Romains 8 (v. 18 à

3. Le royaume

25) : **"Aussi la création attend elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité - non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise - avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps..."**

Dans ce passage, la création c'est le cadre de vie de l'homme, autrement dit tout ce que Dieu a créé pour faire de la planète le domaine généreux et agréable où l'homme pouvait aisément vivre. Mais à la suite du péché, les conséquences généralisées de celui-ci ont provoqué l'avitissement de cette création et l'acheminement à la mort. Si, de plus, la guerre atomique se déclençait, la planète deviendrait un astre mort, comme un film d'anticipation l'a montré. De toute manière, nous avons vu qu'elle atteindra le stade d'une complète désolation avant la parousie. Mais elle sera rétablie par le Seigneur lorsqu'il paraîtra. Les plantes, les arbres et les animaux obtiendront leur entière **renaissance**.

Une pleine harmonie s'établira entre les hommes et les bêtes dont plus aucune ne sera à craindre. **"Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion comme le bœuf mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Eternel."** (Es. 65. 25)

Ce n'est qu'après le déluge que Dieu avait dit à l'homme **"Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture ; je vous donne tout cela comme l'herbe verte, seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang."** (Gen. 9. 3)

Auparavant, et depuis la création, l'homme n'avait reçu de Dieu que toute herbe portant de la semence et les fruits comme nourriture (Gen. 1. 29) ; légumes verts, semences (pois, haricots, lentilles, céréales, fruits, etc.). Revenue aux conditions premières, sur une terre d'abondance et de diversité, l'humanité ne tuera plus pour se nourrir, elle ne sera plus **"un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer"** (Gen. 9. 2). **"Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra dans l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. En ce jour le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure."** (Es. 11. 6-10)

Dans une vue générale, le prophète Ezékiel peut dire en forme descriptive : **"la terre resplendissait de sa gloire"** (43. 2).

3. Le royaume

L'Apocalypse prédit de grandes hécatombes. Beaucoup d'hommes périront par l'épée, la famine, la maladie (6. 8), par les eaux devenues amères (8. 11) (par radioactivité probablement) ; cela, dans le temps de détresse précédant le millenium. Au chapitre 9, versets 15 et 18, c'est le tiers des hommes qui meurent, et par l'action des derniers fléaux, des multitudes d'autres meurent aussi. D'autre part, le tri opéré lors du jugement des nations provoquera une élimination s'ajoutant aux hécatombes numériquement, si bien que sur la terre, réduite en un désert, le nombre des hommes qui resteront aura considérablement diminué. Peut-être faudra-t-il ne plus compter par milliards comme actuellement.

Mais, dès l'ouverture du règne millenial, les prophètes annoncent un repeuplement progressif :

"Dans les temps à venir, Jacob prendra racine, Israël poussera des fleurs et des rejetons, et il remplira le monde de ses fruits." (Es. 27. 6) "Car tu te répandras à droite et à gauche ; ta postérité envahira des nations et peuplera des îles désertes." (Es. 54. 3)

La mortalité étant écartée, les enfants qui naîtront assureront une démographie montante :

"Ils n'auront pas des enfants pour les voir périr, car ils formeront une race bénie de l'Éternel, et leurs enfants seront avec eux." (Es. 65. 23)

Ce glorieux rétablissement de la terre repose, on le comprend, sur une justice de Dieu (grand ordre universel) ramenée à sa perfection. Le Seigneur étant là, présent, son règne s'appuiera sur la justice éternelle, génératrice de l'état de sainteté indispensable au maintien de la vie véritable :

"L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple

demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles." (Es. 32. 17-18)

Le prophète avait vu venir à l'avance cette ère de justice : **"Il (le serviteur de l'Eternel) ne se découragera point et ne se relâchera point jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre."** (Es. 42. 4)

Le prophète Sophonie en donne l'assurance à son tour dans une fort belle tirade (3. 9-17) selon laquelle la justice divine sera mise en pratique par tous les hommes, car Dieu donnera aux peuples des lèvres pures, pour que tous invoquent son nom et le servent ensemble. On n'aura plus à déplorer l'arrogance et l'orgueil ; bien au contraire, l'humilité sera dans tous les cœurs car tous se confieront à leur Seigneur et s'attendent à lui. Inconnus seront l'iniquité et les mensonges. C'est alors que la joie et l'allégresse se manifesteront avec éclat. Le peuple pourra se réjouir avec un cœur heureux du triomphe sur toute adversité et sur tout malheur. Par-dessus tout la présence du roi d'Israël sera la cause la plus considérable des joies ressenties et exprimées. Et, merveilleuse harmonie, lui-même, le roi goûtera une grande joie en considérant le peuple qui l'entoure si magnifiquement revêtu de sainteté. Il n'aura pas à parler, car son amour sera pleinement partagé, et il lui suffira de donner libre cours à l'allégresse qu'il éprouvera.

En méditant sur ces réconfortantes prophéties dont l'horizon n'est plus lointain, nous pouvons nous dire : mais, c'est dans une sainteté comparable à celle de ce glorieux temps que le Seigneur notre Dieu désire voir son Eglise. Il veut, en effet, qu'elle se présente à lui glorieuse, sans tache ni ride, sainte et irrépréhensible ; qu'elle vive dans le siècle présent (aujourd'hui) selon la sagesse, la justice et la piété. Il la re-

3. Le royaume

garde comme le peuple futur de son royaume dont elle sera l'héritière, et il lui prodigue sa grâce et son Esprit afin de la rendre triomphante. Puissions-nous nous souvenir constamment de cette volonté de Dieu ! Le Père a dit au Fils : **"Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité, c'est pourquoi ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux."** (Héb. 1. 8-9)

Le Seigneur Jésus a été oint, c'est-à-dire qu'il est devenu le Christ parce qu'il a aimé la justice. Si les membres de l'Eglise sont eux-mêmes scellés du Saint-Esprit, ne convient-il pas avant tout qu'ils aient tout autant l'amour de la justice, appui fondamental de toute vie et de tout bonheur. Or la justice ne souffre pas l'infidélité.

Au cours du règne transitoire de mille ans, les hommes n'auront plus à mourir (quoique la mort ne sera pas encore détruite). La longévité sera prolongée considérablement et, même si elle a encore un terme, elle n'interceptera plus la vie des hommes sauf si quelqu'un laisse le péché renaître en lui ; en ce cas, il sera tout aussitôt retranché : **"Celui qui mourra à cent ans sera jeune, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit"** (Es. 65. 20). Il ne mourra pas par l'affaiblissement de l'âge, mais frappé par une sanction immédiate, puisque le péché aura définitivement terminé son temps et qu'il n'y aura plus jamais de patience pour lui. **"Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant"** (Es. 11. 4). La justice de Dieu ne subira donc plus d'atteinte qui puisse encore être pardonnée ; et à cause de cela, il n'y aura plus de malades :

"Aucun habitant ne dit : je suis malade ! Le peuple de Jérusalem (la capitale de la terre) reçoit le pardon de ses iniquités (celles du passé)" (Es. 33. 24).

Que deviendra le souvenir des temps révolus ? Le prophète répond à cette question : "On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit" (Es. 65. 17). Les souvenirs insistants comme ils le sont maintenant apporteront un trouble dont on comprend bien qu'il faudra en préserver l'état de sainteté. Le peuple sera destiné à la joie : "C'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer" (Es. 65. 18, TOB).

Dans l'Eglise, ne pourrions-nous pas nous abstenir de revenir aux souffrances du passé de manière à se porter en avant, sans regarder ce qui est en arrière, et pour vivre intensément la vie de communion en conservant nos cœurs dans la paix.

Revenons à ce bien sans pareil de la présence du Seigneur. Dans le jardin d'Eden, Dieu paraissait et parlait à l'homme. En Israël, la présence de l'Eternel dans le tabernacle, puis dans le temple de Jérusalem, suscitait un constant bonheur. Pendant le temps de son ministère terrestre des foules purent voir et entendre Jésus. Dans le cours du millénum, il régnera à Jérusalem et il sera vu pour le plus grand bonheur du peuple :

"La lune sera couverte de honte, et le soleil de confusion ; car l'Eternel des armées régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, resplendissant de gloire en présence de ses anciens." (Es. 24-23)

"Tes yeux verront le roi dans sa magnificence, ils contempleront le pays dans toute son étendue." (Es. 33. 17)

3. Le royaume

Au sommet du Pisga, Dieu avait donné à Moïse le pouvoir de contempler tout le pays de la promesse. Ce pouvoir s'étendra donc au peuple de Jérusalem pendant le règne millénial. Réalisons qu'en ce temps-là, la marche par la foi aura cessé et ce sera la marche par la vue, c'est-à-dire par la vue du Seigneur armé de la toute-puissance.

Le Seigneur règne entouré de ses saints qui l'assistent, disent quelques textes : "**Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?**" (1 Cor. 6. 2) ; "**Ils régneront sur la terre**" (Apo. 5. 10 et 20. 6). Qui sont les saints ? Dans les épîtres assez souvent, ce terme désigne les membres de l'Eglise. L'héritage leur est réservé (Eph. 1. 18). Zacharie déclare que lorsque l'Eternel viendra, tous ses saints seront avec lui (14. 5), ce que confirme 1 Thes. 3. 13. Nous savons qu'à l'enlèvement de l'Eglise, ils auront été ressuscités (ou transmués : 1 Cor. 15. 51-52).

La capitale du royaume millénial sera Jérusalem, qui sera devenue la capitale de toute la terre, comme le dit le chapitre 14 de Zacharie (v. 9-10-11 et 16). "**Jérusalem sera élevée et restera à sa place**". Le chapitre 60 d'Esaië met en lumière la restauration de Jérusalem avec ses portes toujours ouvertes et son ornementation. Ses murs porteront le nom de salut, et ses portes celui de gloire. Son Dieu sera sa gloire. "**On t'appellera mon plaisir en elle**" (62. 4). La vibrante admiration et l'attachement dont Jérusalem fait l'objet dans l'Ancien Testament conduit à penser - par analogie - à l'Eglise que Jésus-Christ a fondée et qu'il aime. Elle aussi peut être appelée "mon plaisir en elle". Cette pensée nous réjouit, certes, mais elle est aussi de nature à éveil-

ler en nous l'ardent désir d'être agréables à Dieu et à Jésus-Christ.

La Jérusalem du millenium s'étendra davantage qu'actuellement (Michée 7. 11). Jérémie en indique la nouvelle superficie (31-38-40), et le prophète Zacharie rapporte la parole qu'il a entendue : **"Cours, parle à ce jeune homme et dis : Jérusalem sera une ville ouverte, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle et je serai pour elle, dit l'Eternel, une muraille de feu tout autour, et je serai sa gloire au milieu d'elle."** (2. 4-5)

Il faut également lire et méditer le chapitre de ce prophète (Zacharie) relatif au rétablissement de Jérusalem, et notamment les passages suivants :

"Ainsi parle l'Eternel : Je retourne à Sion, et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée ville fidèle et la montagne de l'Eternel des armées montagne sainte" (v. 3) ; **"Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Eternel des armées à Jérusalem et implorer l'Eternel. Ainsi parle l'Eternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous."** (v. 22-23)

En son chapitre 33 le livre de Jérémie (v. 9-11) évoque les cris de réjouissance, les cris d'allégresse, les chants des fiancés et les louanges qui s'entendront à Jérusalem, ainsi que les bontés de l'Eternel à l'égard des nations de la terre.

L'ACHEVEMENT DU MILLENIUM

Mais les 1000 ans arriveront à leur épuisement, et, avec eux, le merveilleux règne prendra fin. Voici comment l'apôtre Paul en a eu la révélation :

"Et comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement."... (cette mise au point amène la fin du millenium) **"Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous."** (1 Cor. 15. 22-28)

Ainsi s'achèvera cette ère glorieuse d'un prodigieux enchantement, et elle n'aura pas besoin qu'on écrive son histoire puisqu'elle se sera déroulée en un paradis, dans l'harmonie d'un bonheur sans faille, dans une atmosphère morale d'allégresse et de paix parfaite. L'on n'aura pas connu la lassitude, l'attente d'autre chose, le désabusement, la crainte, la souffrance. Quelle énorme différence avec le temps présent, le nôtre ! Nous pourrions presque concevoir par avance du regret, en lisant ces documents prophétiques. Oui, le règne millenial de Christ n'est plus éloigné. Nous en

contemplons la parfaite beauté, et nous pensons qu'il se dresse devant nous comme un délicieux modèle. Considérons le comme tel. Parce que le diable et ses anges seront enchaînés, parce que Christ sera visiblement présent, qu'il régnera par la verge de fer (il conduira les nations dans l'absolue justice), parce que la terre aura été recouverte de son manteau de gloire, parce que l'amour et la joie n'auront plus de contreparties, parce que l'état de sainteté aura manifesté une totale constance, l'humanité aura vécu dans le plus parfait bonheur. Elle aura su ce qu'était la volonté de Dieu lorsqu'il créa la terre, la vie des plantes et des animaux, et par-dessus tout, l'homme, semblable à Lui-même. Le livre saint met devant nous un magnifique modèle et l'Esprit nous presse d'atteindre dès aujourd'hui la sainteté que produit la vérité, puisque nous avons "revêtu Christ", et que nous pouvons être victorieux dans nos luttes. Dans une fidélité persévérante, le royaume de Dieu établit en nous ses glorieux caractères : **"la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit"**.

L'image prophétique que la Bible nous présente fait naître en nous comme un regret qu'une fin soit assignée au règne qui en est l'objet. Pourquoi l'interrompre ? Sa continuation n'est donc pas envisageable ? Puisque la vie y trouvera sa force, sa beauté, sa pérennité, ainsi que tous les caractères qui permettront de la goûter parfaite, en la présence du Seigneur, homme et Dieu tout à la fois, et qui, Lui-même, aura pour son peuple des transports d'allégresse, le summum ne sera-t-il pas atteint ? Il semble bien qu'en ce temps, la chair et l'Esprit seront réconciliés ? Ne pourrait-on conserver ce que Jésus-Christ aura si magnifiquement réalisé ?

3. Le royaume

Eh bien non ! Par son achèvement, le règne millénial qui enchante nos cœurs a une grande leçon à nous donner. La gloire à laquelle Dieu s'est donné pour but de conduire beaucoup de fils se situe encore plus haut ! Essayons de comprendre cette leçon, et de déchiffrer les raisons certainement puissantes qui motivent la cessation du règne du Christ pendant seulement un millénaire.

1°- Les sujets du royaume établi sur la terre ré-engendrée seront nés de la chair et du sang, et eux-mêmes, ils auront des enfants. La vie corporelle bénéficiera d'un rehaussement de ses capacités et d'une longévité accrue. Il n'y aura plus de malades de même qu'il n'y aura plus de péché (tout éventuel pécheur mourra sans délai). Cependant, le principe selon lequel la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu éternel ne perd rien de son absolue vérité, car ce qui a renfermé la corruption ne peut hériter l'incorruptibilité (1 Cor. 15. 50). Le séjour éternel ne peut être accordé qu'à des corps ressuscités ou transmués (v. 50-51), c'est-à-dire à des corps "célestes" et "spirituels" qui seront incorruptibles (v. 35 à 49). Dans le temps du millénium, seuls les "saints", précédemment membres de l'Eglise, morts en Christ ou trouvés en Christ, qui régneront avec le Seigneur, auront revêtu le corps de la résurrection et seront prêts pour entrer dans l'éternité. Les autres, tous les sujets du royaume millénial, ne le sont pas, et chose inouïe, ils se laisseront séduire par le diable lorsqu'il sera relâché de sa prison, et ils monteront à l'assaut de la ville bien-aimée (Apo. 20. 7-9). En sera-t-il ainsi de tous les nombreux habitants de la terre, ou d'une partie d'entre eux ? Le texte biblique ne l'indique pas. Une partie seulement, semble-t-il, que désignerait l'expression "Gog et Magog". Quelle désolante perspective ! Après un

temps prolongé de parfait bonheur, des hommes auront encore la folie de se laisser entraîner dans une guerre. Le cœur de l'homme issu d'Adam et d'Eve reste désespérément mauvais, à moins d'une expérience authentique de nouvelle naissance, de mort au péché par un ensevelissement avec Christ et d'une résurrection avec Lui. C'est cette expérience que les habitants du millenium, dont la majorité sera née au cours du règne, n'auront pas faite. En eux, la source du péché n'aura pas eu à se révéler faute d'un tentateur ; ils auront joui du bonheur, mais ils ne seront pas nés de nouveau. Voilà une importante leçon pour nous ! Le bonheur ne possède aucune force transformatrice. La nouvelle naissance d'eau et d'Esprit à quoi la foi en Jésus-Christ nous conduit peut seule avoir raison de notre cœur naturel et nous préparer à l'héritage des saints dans la lumière. Faute de cette naissance (appelée par Jean "naissance de Dieu") aucun homme ne sera sauvé de la mort éternelle, même si, dans une communauté évangélique, il aura paru assimilé, ayant un comportement apparemment proche de celui des chrétiens réellement convertis. Et n'oublions jamais que la conversion nécessite une repentance profonde et sincère. Le Seigneur Jésus a débuté son ministère en prêchant : **"repentez-vous, car le royaume des cieux est proche."**

2°- Ce n'est qu'à la fin du millenium que la mort, le dernier ennemi, sera détruite. Jusque-là elle restait malheureusement nécessaire. Elle permettra de détruire au préalable d'autres ennemis : **"Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds."** (1 Cor. 15. 25) Ces ennemis, angéliques ou humains, seront donc éliminés au cours et à la fin du règne. Pour les hommes nés pendant celui-ci, la vie ne pouvait se concevoir qu'au sein du bon-

3. Le royaume

heur tranquille qu'ils auront connu, Comme nous venons de le voir, ils ne sont pas inébranlables, leur cœur reste corrompible. A la nécessité de détruire tous les ennemis, l'on voit qu'il était inconcevable que le règne éternel en présence de Dieu puisse succéder immédiatement au temps actuel. Le millenium apparaît donc comme un règne transitoire indispensable. Ce règne est confié au Seigneur Jésus-Christ et lui seul en est le roi. Il use des pouvoirs que le Père lui a remis, mais le Père ne prend pas directement part à ce règne. Or cette situation ne peut pas se poursuivre au-delà d'un temps fixé, et, dans le royaume éternel, le Père et le Fils régneront ensemble. C'est ce que Paul nous fait comprendre en 1 Corinthiens 15. 24-28. L'Apocalypse montre qu'ils auront un seul et même trône (22. 1). Elle nous apprend que Dieu sera lui-même présent au milieu des hommes (21. 3), si bien que Dieu sera tout en tous. Voilà la grande condition d'un héritage éternel.

3°- Compte tenu de ce qui précède, la terre actuelle, quoique entièrement rénovée n'offrirait pas le cadre qui convient à la vie éternelle en la présence de Dieu. Elle se situe toujours et continuera de se situer dans ce que les physiciens appellent "l'espace-temps" alors que la vie éternelle se situe hors du temps ; elle est la vie de Dieu vécue avec Dieu : **"Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux."** (Apo. 21. 3) Le salut éternel dont nous parlons volontiers, a pour centre cette union indissoluble, parfaite, intime même, de Dieu avec les héritiers de ce salut. Ainsi il faut que se réalise la grande promesse des débuts de l'œuvre d'adoption du peuple d'Israël, promesse dont voici le rappel : **"J'établirai ma demeure au milieu**

de vous, et mon âme ne vous aura point en horreur. Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple." (Lév. 26. 1-12)

"Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux ; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." (Ez. 37. 26-27)

Même si ce merveilleux décret de Dieu devait d'abord s'accomplir selon des modalités en rapport avec les situations (tabernacle du désert par exemple), il a toujours été le sommet final du plan de Dieu, et il s'accomplira en toute sa vérité dans la Jérusalem céleste. La félicité éternelle appelle donc cette union accordant aux élus parvenus à la perfection ce que le Seigneur Jésus a proclamé :

"... afin que Tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous... afin qu'il soient un comme nous sommes un." (Jean 17. 21-22)

La volonté de Dieu amènera les hommes de la nouvelle création à entrer dans une union avec Dieu et avec Christ du même ordre (identique peut-on dire) que celle du Père et du Fils. Ainsi se révélera en toute son ampleur et sa perfection l'amour de Dieu envers ses créatures humaines régénérées et ressuscitées. A nous de méditer ces hautes données du plan immuable de Dieu, car les enregistrer avec contentement ne suffit pas. Méditons et soyons confondus devant un tel amour. Retirons-en à l'égard de notre responsabilité d'enfants de Dieu une fermeté sans faille.

LE JUGEMENT DERNIER

"Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans." (Apo. 20. 6)

Ce verset confirme que tous les saints ayant eu part à la première résurrection qui se termine avec les "décapités" du verset 4 participent au règne du Christ pendant 1000 ans. Ce sont ceux qui ont été enlevés selon la révélation de l'apôtre Paul (1 Thes. 4. 13-18). Rappelons simplement les versets 16 et 17 :

"Car le Seigneur lui-même à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants qui seront restés, nous serons tous enlevés ensemble avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur."

Précisons encore que tous ces ressuscités auront revêtu le corps nouveau qui ne peut plus mourir (c'est le fait même de la résurrection) ; ce corps étant semblable à celui du Seigneur :

"Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses." (Ph. 3. 20-21)

Par contre, les hommes formant le peuple du royaume millénial auront le corps tiré de la poussière de la terre, celui

Le juste de Dieu

d'Adam et d'Eve ; ils pourront mourir mais jouiront d'une toute autre vitalité qu'actuellement.

Après avoir décrit la révolte finale des populations appelées "Gog et Magog" sous la conduite de Satan, aboutissant à leur engloutissement dans l'étang de feu et de soufre, où ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles, l'apôtre Jean en arrive au jugement dernier (Apo. 20. 11-15).

Qui sont les morts qui comparaissent devant le juge assis sur le trône blanc ? Ce sont "les autres morts" que mentionne le verset 5 (Apo. 20) ceux qui n'auront pas eu part à la première résurrection. Le juge est le Seigneur Jésus-Christ ; nous le savons par ses propres déclarations que voici :

"Le père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils..." (Jn. 5. 22) **"Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme."** (Jn. 5. 26-27)

Sur quelles bases le jugement reposera-t-il ? Une autre déclaration de Jésus répond à cette question : **"Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour."** (Jn. 12. 48)

Au jugement dernier, **"des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie"** (Apo. 20. 12). Les livres (au pluriel) ne sont pas à confondre avec le "livre de vie". Ce dernier est toujours mentionné au sin-

3. Le royaume

gulier ; il porte les noms des hommes ayant part à l'héritage de la vie éternelle. Les livres que l'on ouvrira également représentent certainement la Bible, collection de 66 livres qui contiennent ensemble la parole annoncée par Celui qui est la "Parole de Dieu". Les bases du jugement s'y trouvent. Elles mettent en lumière tant les œuvres bonnes que les œuvres mauvaises ; car chacun sera jugé selon ses œuvres.

C'est là, après ce jugement que la mort disparaît à toujours. Elle va dans l'étang de feu avec le séjour des morts devenu inutile désormais. L'étang de feu prend la désignation de "seconde mort", celle dont on ne revient jamais.

* * *

CHAPITRE 4

LE TEMPS DE L'EGLISE

L'Eglise se différencie du Royaume de Dieu. Celui-ci se prépare au sein de l'Eglise et par son œuvre, mais pour qu'on la considère comme un royaume, il faudrait qu'elle en ait la structure : un roi, un peuple, un pays, une capitale, une loi ; or, elle ne l'a pas. Assurément, sans Jésus-Christ, il ne serait même pas question de l'Eglise. Il en est le corps et le constructeur. L'épître aux Ephésiens nous dit :

"Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous." (1. 22-23)

Nous retrouvons la relation "chef-corps" dans les passages suivants : Eph. 4. 15 ; 5. 23 ; Col. 1. 18, 1. 24, 2. 19 ; le terme "chef" étant la traduction du grec "cephalè". L'Eglise est regardée comme un corps : **"Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part."** (1 Cor. 12. 27) ; **"Ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres."** (Ro. 12. 5)

En tant que "tête" le Christ assume une action vivifiante en son corps. Lui seul fait vivre l'Eglise et il assure la croissance, caractère essentiel de la vie nouvelle, comme de la vie physique (Eph. 4. 15-16). Chacun des membres de l'Eglise doit recevoir sa part de la puissance de vie, il faut bien fortement le souligner, tellement nous avons intérêt à y attacher notre foi de jour en jour. Voyons comment Jésus a

enseigné cette transmission de vie : **"Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi."** (Jn. 6. 57)

En somme, la vie divine se concentre en Christ où elle recueille le fruit du crucifiement et, au niveau humain, se transmet à chacun des membres du corps. La Bible du semeur exprime Eph. 4. 16 de la manière suivante :

"C'est de lui (le Christ) que le corps tout entier (l'Eglise) tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour ; sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties."

Comment l'Ecriture qualifie-t-elle cette vie dont la source est en Dieu et que le Christ, qui la reçoit en premier, déverse en chacun des membres de son corps ? Elle parle **d'abondance** (Jn. 10-10) et même de **surabondance** (semeur) ; puis, de **plénitude**. Que signifient ces termes ? Que la vie transmise aux saints de l'Eglise conserve l'intégrité de celle qui anime "le Chef". Elle est totale et parfaite. Nous tous qui poursuivons notre marche de chaque jour dans les luttes, prenons conscience, au-dessus de nos préoccupations et avec une foi ardente, de cette vie surabondante qui, à tout instant, doit couler en nous, nous venant du Seigneur ; et alors, soyons forts de Sa force, afin de vivre la vie triomphante.

Mais, de quelle manière la vie de notre Maître nous parvient-elle ? Puisque le rapport entre le Christ et l'Eglise correspond à celui de la tête et du corps, il existe une communication entre eux. Elle se nomme "communion" ou "connaissance du Fils de Dieu" selon Eph. 4. 13, et elle prend une si haute importance dans le message biblique qu'en

4. Le temps de l'Eglise

qu'en plus, elle apparaît en d'autres expressions que voici : **"en Christ", "en Lui", "dans le Seigneur", "demeurer en lui", "avec lui un seul Esprit", "Christ habite dans vos cœurs"**. Toutes, elles visent le lien personnel et vivant qui doit unir l'Esprit de Christ à chacun de ses rachetés. La connaissance personnelle de Jésus-Christ peut suivre un processus de croissance, auquel nous sommes invités à nous prêter en le désirant fortement. Nous n'insisterons jamais trop en situant la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ au tout premier plan de la vie de foi. L'apôtre Paul témoigne qu'il l'a vécue :

"J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Gal. 2.20)

De plus, Jésus déclare que c'est par cette connaissance de Dieu et de Lui-même que l'on hérite la vie éternelle. (Jn. 17. 3)

La comparaison avec le corps humain a servi à l'apôtre Paul dans sa démonstration de l'égalité d'utilité de tous les membres (1 Cor. 12. 12-26). Elle peut encore nous servir pour illustrer les relations de la tête avec le corps. Dans l'organisme physique, ces relations sont assurées par un appareil nerveux complexe, véritable réseau aux multiples circuits. Si toutes les ramifications de cet appareil fonctionnent bien, il y aura une bonne communication des impulsions du cerveau vers toutes les parties du corps qui contribueront à l'harmonie d'ensemble des organes et des membres. Il n'en serait plus de même si quelque partie du corps se trouvait isolée du cerveau ; un désordre en résulterait. C'est ce qui arrive dans la vie chrétienne. Des poisons tels que le péché, ou l'orgueil peuvent interrompre la communication d'un membre de l'Eglise avec la tête de celle-ci, le Christ. L'apôtre Jean le dit explicitement (1 Jn. 1. 6) :

"Si nous disons que nous sommes en communion avec lui (Dieu), et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité."

Cette marche dans les ténèbres a interrompu la communion, et, par conséquent, la communication de la vie. Dans ce cas, c'est à tort que nous penserions ou dirions que nous sommes toujours en communion en nous basant sur le principe de notre position chrétienne ; nous trahirions la vérité. L'épître aux Colossiens (2. 18-19) envisage l'hypothèse d'un homme qui, sous une apparence d'humilité est en réalité enflé d'orgueil ; il ne saurait être attaché au Chef, et ne peut recevoir son assistance. L'on peut dire de façon certaine que toute situation compromise chez un chrétien le coupe de la communion avec Christ. Jean indique la solution à laquelle il faut recourir sans délai :

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité." (1 Jn. 1. 9)

Pour sauvegarder notre communion et notre communication vitale avec Christ, notre foi devra s'employer dans une vigilance active.

Dans le modèle de prière que le Seigneur nous a donné, il a inclus la demande suivante : **"Que ton règne vienne"** car l'Eglise travaille et lutte en vue du Royaume de Dieu auquel elle aspire, s'appliquant à hâter l'avènement du jour de Christ. Actuellement, pour elle, le Seigneur c'est l'Esprit. L'apôtre Pierre la voit comme une maison spirituelle, un saint sacerdoce, offrant des **"victimes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (1 Pi. 2. 5).

CE QU'EST L'EGLISE

En dehors de toute autre considération, l'Eglise est un peuple "acquis", le peuple de Dieu qui a obtenu miséricorde (1 Pi. 2. 9-10). On peut encore dire qu'elle est la communauté ou le rassemblement de tous les rachetés du Seigneur qui ont vocation à marcher d'une manière digne de lui, qui persévèrent dans la foi, et ont été scellés du Saint-Esprit pour le jour de la rédemption (Eph. 4. 30 ; Col. 1. 10). De cela découlent des conséquences à bien prendre en compte, et notamment celle-ci :

"Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes." (1 Cor. 6. 19)

Le fidèle membre de l'Eglise doit avoir lui-même adopté librement la règle de conduite voulant qu'il ne fasse plus ses propres volontés et s'en remette à celle de Dieu en toutes choses. Comment procède-t-il car il faut bien qu'il décide de ses actes les plus courants ? Il va discerner quelle est la volonté de Dieu, si elle n'est pas apparente au premier moment, il usera de cette sagesse et de cette intelligence spirituelles que Dieu lui a accordées, et, par le moyen de ces facultés venues d'en haut, il pourra discerner ce qui est "bon, agréable et parfait". Là se trouve la volonté de Dieu vis-à-vis du problème d'ordre pratique qu'il doit résoudre. Le Saint Esprit ne le laissera pas dans l'indécision, il réussira à tout faire pour la gloire de Dieu. Il aura pu user de sa liberté selon le sage principe : **"tout est permis, mais tout ne convient pas ; je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit"** (1 Cor. 6. 12, 10. 23). Ni la chair, ni les convoitises, ni les séductions ne l'asserviront.

Le juste de Dieu

Le peuple d'Israël avait un pays défini (le pays de Canaan) tandis que l'Eglise n'en a pas, ce que souligne l'apôtre Pierre :

"Bien-aimés, je vous exhorte comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme." (1 Pi. 2. 11)

L'Eglise vit et milite au milieu du monde sans lui appartenir. Le Seigneur l'a solidement affirmé :

"Si vous étiez du monde le monde aimerait ce qui est à lui, mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde vous hait." (Jn. 15. 19)

La vie chrétienne expérimente constamment cette énonciation du Seigneur, car elle se déroule dans un milieu qui, non seulement montre de l'hostilité, mais qui, bien plus, lui est contraire. Vivre résolument selon les principes de l'Evangile et l'annoncer, c'est aller au devant de la contradiction, voire de l'ironie, des propos désobligeants, haineux même, quand ça ne va pas plus loin, c'est-à-dire jusqu'à des actes de violence.

En venant dans le monde pour vivre et accomplir l'Evangile, Jésus apportait, lié à sa personne, le principe actif d'un combat, ainsi que le vieux Siméon en a eu la révélation :

"Sache-le : cet enfant est destiné à être pour beaucoup en Israël, une occasion de chute ou de relèvement. Il sera un signe qui suscitera la contradiction ; ainsi seront dévoilées les pensées cachées de bien des gens..." (Luc 2. 34-35)

Par ses actes, par ses paroles, par toute sa personne, Jésus soulèvera la contradiction. La vie qu'on lui verra vivre ne sera

4. Le temps de l'Eglise

pas supportable à beaucoup. Qu'il soit le chemin, la vérité et la vie, la terre du péché ne le supporte pas. Jean écrit : **"Elle (la Parole) est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue"** (Jn. 1. 11). L'épître aux Hébreux nous le rappelle : **"Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs..."** (12. 3). Le Seigneur désenchanta peut-être certains de ses auditeurs lorsqu'il dit : **"Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée, car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère."** (Mat. 10. 34-35)

Jésus excite la contradiction dans le milieu humain où il est entré, mais lui-même contredit l'homme et sa pensée. C'est dans cette double contradiction que l'état de péché du monde se révèle. Il y a désaccord entre le cœur de l'homme et la pensée de Dieu ; telle est la principale conséquence de la chute en Eden. Il y a totale antinomie. Dieu et les hommes ne s'entendent plus du tout. Ceux-ci appellent le mal bien et le bien mal. En cette fin du 20ème siècle, le renversement du mal et du bien est tellement évident qu'il prend l'aspect d'une règle. Jacques Monod (qui fut prix Nobel de physiologie et de médecine) pose cette question : Qui dit le bien et le mal ? Il répond que l'homme sait maintenant que l'éthique et les valeurs sont à lui seul, il en est le maître. (in : Le hasard et la nécessité ; Ed. du Seuil Paris 1970, p. 188). Nous voici donc en pleine réapparition de la parole du serpent : **"Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal"** (Gen. 3. 5).

Jésus est venu dans ce monde en puissant contradicteur. Son premier appel engage la contradiction : **"Repentez-**

vous car le royaume des cieux est proche" (Mat. 4. 17). Dieu veut réconcilier tout avec lui-même ; il faut donc transformer la terre pour la mettre à l'unisson avec les cieux. Ainsi Jésus contredit le monde, et le monde le contredit. Quant à tout pécheur repentant, il faudra que le monde soit crucifié pour lui. Rien moins que cela ; les demi-mesures, non !

Ainsi se fait jour la nécessité essentielle pour le chrétien de vivre dans la séparation d'avec le monde, et de se placer du même côté de la contradiction que son Sauveur.

Aussitôt après la chute d'Adam et Eve, la contradiction apparaissait dans les paroles de l'Eternel Dieu comme conséquence caractérisant la situation nouvelle. Elle allait engendrer un conflit à long terme, ensanglanter la terre et dresser la croix :

"Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon." (Gen. 3. 15)

Certaines versions emploient le terme "hostilité" au lieu de "inimitié" ; il est plus fort, donc préférable. Deux lignées se constituent dans la descendance du premier couple ; elles vont aller en s'amplifiant, surtout celle de l'hostilité. D'un côté se formera la lignée des hommes de la "voie de Caïn", qui ressembleront à Caïn. Elle persécutera l'autre lignée, celle des hommes qui ressembleront à Abel, le juste. Quant viendra l'heure, à la pointe du combat, le Christ vaincra le monde et obtiendra la condamnation de Satan ("**le prince de ce monde sera jeté dehors**"). La diatribe que Jésus adressa aux scribes et aux pharisiens met en lumière les luttes incessantes entre les deux lignées :

4. Le temps de l'Eglise

"Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtimeut de la géhenne. C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité tout cela retombera sur cette génération." (Mat. 23. 33-36)

Aujourd'hui, l'hostilité n'a pas désarmé. L'Eglise supporte des persécutions persistantes et violentes en différents endroits de la terre ; des croyants innocents eux aussi, subissent des sévices de la part des milieux religieux ou politiques et plusieurs meurent encore en raison de leur foi. Mais Satan sait qu'il n'en a plus pour longtemps. L'inimitié ou l'hostilité se retrouve dans "l'affection de la chair" véritable révolte contre Dieu, tout à fait analogue à celle d'Adam et d'Eve. L'apôtre Jacques la voit également dans les contacts avec le monde.

"Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu." (4. 4)

L'apostrophe "adultères que vous êtes" fait de ce verset une sévère admonestation sur laquelle il faut arrêter la pensée et humblement réfléchir. L'on ne peut aimer à la fois les deux côtés de la contradiction : Dieu et son adversaire ; l'on ne saurait donner son cœur à l'un comme à l'autre. Pensons qu'il suffit d'une tendance complaisante à l'égard des voix ou des propositions du monde pour que l'on verse dans le camp des "adultères". Un peu plus loin, Jacques va dire ce que sont les

remèdes à tout glissement vers le monde et son esprit, à toute compromission ou à tout partage du cœur entre Dieu et lui. A son tour, Jean met aussi le doigt sur le penchant de l'amour du monde et de ses attraits, amour condamnable puisqu'il y a antagonisme avec l'amour envers Dieu (1 Jn. 2. 15). Ne perdons pas de vue que cet antagonisme n'est autre que celui qui oppose la lumière aux ténèbres.

Jésus-Christ est venu sur cette terre ayant en lui le signe de la contradiction pour clouer à la croix la condamnation des hommes de foi repentant, pardonner leurs péchés et les rendre à la vie. Cette mission sublime, il l'a accomplie comme prophète, par sa parole, et comme souverain-sacrificateur qu'il est toujours. Ne pas rester avec lui du même côté de la contradiction aboutit à le contredire et à révoquer son œuvre. L'insistance sur cet aspect essentiel de la rédemption bien souvent oublié est actuellement et particulièrement opportune. Si, dans le cours d'une vie chrétienne, l'on n'a pas Jésus-Christ comme Souverain-sacrificateur, on ne l'aura jamais comme Roi.

CE QU'EST LA LOI

L'Eglise est le peuple de Dieu acquis. De même que Jésus a dit : **"Mon royaume n'est pas de ce monde"**, son peuple peut dire que sa patrie n'est pas en ce monde. Cependant il en a une ailleurs :

"Mais notre cité à nous est dans les cieux d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ." (Ph. 3. 20)

4. Le temps de l'Eglise

Dès maintenant, le cœur du vrai chrétien s'affectionne aux biens d'en haut, et il aspire à son héritage éternel. Sa patrie se situe dans les cieux où sa vie est cachée avec Christ en Dieu. Il n'a donc ici-bas ni pays, ni capitale. Cependant, il possède une loi. Quelle est cette loi ? Selon une vue générale, on peut l'appeler "la loi de Christ" comme Paul, ou bien "la loi parfaite", la "loi de liberté", "la loi royale", comme Jacques. Ces désignations ont beaucoup d'intérêt en ce qu'elles qualifient comme il convient l'ensemble des enseignements auxquels les fidèles ont à faire face pour se conduire selon la foi et pour se juger eux-mêmes. Elles englobent à cet égard tout le Nouveau Testament, ainsi que les prescriptions de l'Ancien Testament qui s'accordent avec lui (en dehors de ce qui est particulier à Israël).

L'accord entre les deux testaments a pour évidence le fait que le Seigneur Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont puisé dans l'ancien beaucoup de citations, des expressions et des analogies. En somme, la loi parfaite est une loi sans faille constituant les bases d'une obéissance parfaite, par la force d'un amour lui-même parfait. L'appellation "loi de Christ" (Gal. 6. 2) lui convient aussi, de même celle de "loi de liberté" puisque son observation fidèle incombe à l'amour que rien ne peut contraindre. Quant à la désignation "loi royale" elle se justifie aisément puisqu'elle est attribuée au commandement qui renferme tous les autres et les domine (Gal. 5. 14).

Comment faut-il interpréter la démonstration de l'apôtre Paul opposant la situation dite "sous la loi" à celle dite "sous la grâce" ? (par exemple : Ro. 6. 15 et 7. 6). Ces situations

diffèrent entre elles en ce que, dans la première, celle où se trouvait le peuple d'Israël, l'obéissance à tous les commandements était seule susceptible de procurer la faveur de Dieu, tandis que dans la seconde, c'est la foi en Jésus-Christ qui donne accès au salut éternel au moyen de la grâce apportant au pécheur repentant le pardon de ses péchés, la justification et la sanctification. De plus, la présence de l'Esprit en l'homme justifié par grâce lui communique une puissance de vie capable de surmonter celle du péché et de la mort :

"Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ." (Ro. 6. 11)

La loi de Moïse était impuissante à justifier le pécheur ; son office consistait à le rendre conscient de son péché. L'apôtre Paul le dit de la manière suivante : **"Je n'ai connu le péché que par la loi"** (Ro. 7. 7) ; et aussi : **"Sachez donc hommes frères, que c'est par lui (le Christ) que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse"** (Ac. 13. 38-39).

La loi par elle-même est bonne et sainte (Ro. 7. 12 et 16), et nous ne pouvons avoir que de sages raisons de nous référer aux dix commandements ainsi qu'aux très nombreux exemples de ce qu'il ne faut pas faire ou faire, et aux enseignements divers qui contribuent à notre édification. Le principe actif de la loi parfaite consiste à saisir tout élément de la parole de Dieu comme nourriture, afin de grandir dans les voies de l'amour.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Dans le sermon sur la montagne, Jésus déclare que, loin de prétendre abroger la loi ou les prophètes, il vient l'accomplir sans en supprimer le plus petit trait de lettre (Mat. 5. 17-18).

Comment le Seigneur a-t-il fait cet accomplissement ?
De trois manières :

1°- En vivant dans le parfait respect de tous les commandements, sans jamais en enfreindre un seul. Ce fut l'accomplissement personnel.

2°- En révélant la portée véritable des commandements, au-delà de l'observation traditionnelle et seulement extérieure des conceptions juives. En montrant que l'accomplissement des commandements devait réaliser une justice bien supérieure à celle des scribes et des pharisiens, condition pour entrer dans le Royaume des cieux. Les commandements vraiment observés aboutissent à établir la justice de Dieu.

3°- En réalisant parfaitement la mission que le Père lui avait confiée, et que la loi et les prophètes ont révélée, soit prophétiquement, soit de façon figurée par les sacrifices et les modalités du sacerdoce. En apportant à Israël d'abord, puis à tous les hommes l'Alliance nouvelle fondée sur l'offrande de sa vie.

Au moment où il allait rendre l'esprit, Jésus a prononcé cette parole "**tout est accompli**" (Jn. 19. 30).

Le discours de Jésus sur l'accomplissement de la loi est des prophètes se complète d'un grave avertissement à l'adresse de quiconque se donnerait la liberté de supprimer "l'un de ces plus petits commandements" et d'enseigner les autres à l'imiter. Celui-là serait appelé "le plus petit dans le royaume des cieux" (Mat. 5. 19).

En conséquence, la volonté de Dieu révélée en toute sa parole appelle un accomplissement sous tous ses aspects, sans qu'un seul en soit volontairement omis. Aujourd'hui prend-on réellement à cœur cet avertissement ? S'applique-t-on scrupuleusement à le suivre ? Que chacun se pose cette question, car négativement, la fidélité serait en défaut. Mais ceux qui ont pour Dieu un amour profond ne peuvent rien supprimer de la parole de Dieu ; s'ils le faisaient, leur conscience en souffrirait.

L'EVENTAIL DE LA LOI PARFAITE

"Donne-moi l'intelligence pour que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur." (Ps. 119. 34)

La loi connue à la lumière de l'intelligence d'en haut, voilà ce que Jésus montre ensuite au moyen de quelques exemples, tout au long des versets 33 à 48 du chapitre 5 de Matthieu. Quel beau sujet de méditation ! Pour étendre la portée des commandements qu'il choisit jusqu'à leur juste accomplissement, Jésus emploie six fois l'expression charnière : **"Mais moi je vous dis..."**. Avant, le commandement est cité ; après, il est interprété selon la conception qu'il convient de lui accorder.

4. Le temps de l'Eglise

"Tu ne tueras point".

Est-ce seulement la défense de commettre un meurtre ? Non pas ; la colère ou l'injure envers un frère en sont également coupables. Bien plus, dans les prolongements de ce commandement, un différend non réglé avec un frère en constituerait l'inobservation. Préalablement à tout acte de piété, il importerait d'aller bien vite se réconcilier avec ce frère. S'approcher de Dieu en laissant en suspens une mésentente ou une rupture d'amitié avec un frère serait chose contraire au commandement et offenserait Dieu.

S'agirait-il encore des torts qu'un croyant aurait à l'égard d'un adversaire, il faudrait qu'il recherche un règlement au plus vite, et à cela, le commandement lui fait obligation morale. L'apôtre Paul y revient en disant :

"s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes." (Ro. 12. 18).

Ce premier exemple montre que, comme Paul le dit (Ro. 7. 6), les fidèles de l'Eglise servent Dieu dans un esprit nouveau, et non plus seulement dans la limite du sens littéral de l'Écriture, auquel on a souvent le tort de s'arrêter. Un seul commandement balaie loin de sa signification première et il alerte la conscience chrétienne dans un large rayon autour de lui. Il concourt ainsi à parfaire la sainteté de la vie. Telle est la volonté de Dieu.

"Tu ne commettras point d'adultère." (Mat. 5. 27-32)

Faudrait-il ne voir comme interdit que l'acte d'adultère lui-même ? Impossible déclare le Seigneur, car, convoiter une femme tombe sous la même rigueur que l'acte lui-même. En effet, Dieu regarde au cœur.

En parlant de l'œil droit qu'il y aurait intérêt à arracher, et de la main droite à couper pour les jeter au loin avec horreur, le Seigneur use de deux images marquant l'intransigeance du conseil donné. Ces amputations figurées ont pour objet de montrer que si l'on veut conserver la grâce du salut, il ne faut pas hésiter à rompre catégoriquement avec des entraînements susceptibles de provoquer une chute grave aux conséquences irréversibles (être jeté dans la géhenne). Il faudrait alors accepter des déchirements douloureux en rompant net avec la dure emprise d'une tentation, plutôt que d'encourir le risque de se perdre ; d'une tentation ou d'un attachement. Le jeune homme riche qui accourut vers Jésus pour lui demander comment hériter la vie éternelle s'en retourna tout triste car il ne put consentir à se séparer des grands biens qu'il possédait (Marc 10. 17-22). Il lui fut dur "d'arracher son œil droit" ou de "couper sa main droite".

"Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce" (Mat. 5. 31-32).

Ici le Seigneur revient sur la liberté que cette prescription accordait à un homme de répudier sa femme à condition qu'il lui remette une lettre de divorce, et il y substitue une toute autre disposition sauvegardant le lien matrimonial. Il interviendra à nouveau sur cette importante question au chapitre 19. 3-12, et il dira pourquoi il rejette toute répudiation en dehors du cas d'infidélité. "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint".

"Tu ne te parjureras point" (Lev. 19. 12).

Le terme "parjure" désigne le fait de jurer faussement ; mais le Seigneur déclare qu'il ne faut pas jurer du tout, et, par conséquent n'avoir aucun recours aux objets sur lesquels

4. Le temps de l'Eglise

les juifs appuyaient leurs serments en jurant : le ciel, la terre, Jérusalem... etc.

L'Ancien Testament porte des dispositions qui validaient le serment, comme celle-ci : "Tu craindras l'Eternel ton Dieu, tu le serviras et tu jureras par son nom" (Deut. 6. 13), ou cette autre : "Si tu jures l'Eternel est vivant ! Avec vérité, avec droiture et avec justice, alors les nations seront bénies en lui, et se glorifieront en lui" (Jér. 4. 2).

Avant tout, le Seigneur entend prohiber les habitudes d'un langage où l'on jure à tout propos, bien inutilement. Le verset 37 : **"Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin"** accrédite cette intention. En effet, le Seigneur recommande ainsi la sobriété en paroles, et il semble dire : pourquoi prétendre appuyer vos affirmations en jurant ; elles devraient suffire par elles-mêmes ; le oui ou le non que l'on prononce devrait avoir le même poids qu'un serment fait en jurant.

Notons que l'apôtre Paul n'a pas retenu de ce quatrième exemple l'interdiction formelle du serment ou de ce qui en approche, ainsi que les textes suivants le montrent : **"Dieu que je sers en mon esprit dans l'Evangile de son Fils m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous"** (Ro. 1. 9) ; **"Je prends Dieu à témoin sur mon âme, que c'est pour vous épargner que je ne suis plus allé à Corinthe"** (2 Cor. 1. 23) (ici Paul engage Dieu et sa propre personne) ; **"Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point"** (Gal. 1. 20).

Cependant, par la suite, la pratique du serment qui engage Dieu a disparu de l'Eglise et, de façon plus générale, nous pouvons dire que le Seigneur accorde attention aux paroles que nous prononçons, nous invitant à les peser afin d'en châtier tout ce qui serait vain et non vrai. Il a dit, en effet :

"Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée, car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné." (Mat. 12. 36-37)

Si l'on se souvient que les paroles de l'Eternel sont des paroles pures (Ps. 12. 7), comment celles d'un homme consacré seraient-elles impures ou excessives ? A nous d'y veiller attentivement. Voici un autre avertissement : **"Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent." (Pro. 10. 19)**

"Œil pour œil et dent pour dent" (Mat. 5. 38-42).

C'est ce qu'on appelle la loi du talion. La loi de Moïse ajoute : "main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure" (Ex. 21. 24-25), puis : "fracture pour fracture. A celui qui blesse son prochain, il lui sera fait comme il a fait" (Lév. 24. 20).

"Mais moi je vous dis..." Jésus n'a pas à étendre ; tout au contraire, il renverse ce principe de la réciprocité, et, à sa place, il introduit les effets du commandement d'amour. Avec un cœur nouveau, le disciple du Maître a de toutes autres réactions lorsqu'on le frappe, qu'on veut le dépouiller, ou qu'on exige de lui une assistance ou un prêt d'argent. Que fait-il ? Il cède ou consent. Cependant, ne va-t-il pas encourager la méchanceté, le mal ou les abus ? Répondons à cela sur le terrain de la foi, et disons que le Christ n'abandonne pas celui qui l'écoute et le suit. La fidélité de ce dernier va mettre en œuvre le témoignage de l'amour et sa puissance, si bien que le vindicatif se trouvera soudain désarmé et que cet amour percera son cœur. A ce moment-là, l'Esprit saint pourra même le convaincre de péché.

4. Le temps de l'Eglise

De tels enseignements du Seigneur ne se raisonnent pas ; ils appartiennent à l'Évangile qui manifeste toujours la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit et ils ont le domaine de l'Esprit pour cadre d'action. Bien sûr, s'ils donnaient lieu à une pratique systématique, provocatrice ou abusive, un sage discernement en dévoilerait l'intention et leur mise en accomplissement pourrait être modulée en conséquence. Nous pensons notamment à des demandes d'argent cupides et répétées ainsi que nous l'avons vu quelquefois, et qui, si elles étaient satisfaites ne contribueraient qu'à contenter l'esprit de lucre des demandeurs pour leur perte.

"Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi"
(Mat. 5. 43-48).

La seconde partie de cette citation ne figure pas dans l'Ancien Testament ; elle vient d'une tradition pharisaïque qui s'était implantée. Cette tradition ne suivait toutefois pas la loi écrite qui, au contraire, engageait l'Israélite à assister son ennemi (Ex. 23. 4-5 ; Pro. 25. 21-22). "Mais moi je vous dis..." Jésus conduit son Église à ne conserver que la première partie de la citation. Ses fidèles aimeront leurs ennemis dans les mêmes termes que le prochain, même si ceux-ci les maltraitent ou les persécutent. Et c'est en raison de cet amour qu'ils leur feront du bien et les présenteront à Dieu dans leurs prières. Ils seront ainsi dans les vraies dispositions de cœur des fils du Père céleste : **"afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux"**.

Lui-même, le Dieu puissant n'opère aucune séparation entre les méchants et les bons, ou les justes et les injustes en ce qui concerne la lumière du soleil et l'eau de la pluie dont tous ont besoin pour tirer leur nourriture du sol.

Mais voilà, selon le défaut commun à beaucoup : l'amitié et la considération sont réservées à ceux dont on les reçoit, et dont on apprécie la serviabilité. Ce sont ceux-là qu'on aime. Seulement, cette amitié conditionnée ne possède aucune valeur au jugement de Dieu ; elle laisse apparaître l'égoïsme de la nature humaine. Pour un accomplissement du commandement d'aimer qui plaise à Dieu, le disciple du Christ aimera ses ennemis autant que ses amis, et il manifestera son empressement généreux envers tous sans distinction, porté à cela par les dispositions de son cœur régénéré par grâce.

Pour nous exhorter, le Seigneur nous invite à être parfaits comme notre Père céleste est parfait, ce qui nous apprend que l'observation profonde du commandement d'aimer peut élever notre niveau spirituel jusqu'à supporter ce parallèle avec la perfection de notre Dieu. Quel puissant encouragement ! Et puis, cette parole de Jésus nous dit encore qu'il faut regarder haut et prendre pour but ce qui nous paraît inaccessible maintenant, et qui est le but que Dieu nous propose. Lors de la naissance du Seigneur Jésus, les mages se sont laissé guider par une étoile qu'ils n'ont pas atteinte, et qui marchait devant eux afin qu'ils ne manquent pas de bien suivre leur route.

RECOMMANDATIONS DU SEIGNEUR

Les discours du Seigneur qui occupent les chapitres 6 et 7 de l'Evangile de Matthieu présentent le caractère de recommandations plutôt que celui de lois ou de prescriptions. Ils n'en sont pas moins précieux et contraignants en vue de la vie de sainteté. Regardons-les comme s'intégrant dans les

4. Le temps de l'Eglise

instructions que mentionne le verset 29 du chapitre 11 : **"Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions..."**, ce que les versions plus récentes que celle de Segond traduisent : **"Mettez-vous à mon école..."** (Jérusalem, TOB, Semeur), ou bien encore : **"Laissez-moi vous instruire..."** (BFC).

Que va-t-on apprendre à l'école du Seigneur ? Nous apprenons tout simplement à mettre la justice en pratique dans l'esprit même de cette justice. La justice ! le grand ordre de Dieu que Jésus est venu établir dans les cœurs, dans le déroulement des vies, dans nos relations avec Dieu, dans les relations entre hommes, et bientôt, comme nous l'avons vu, sur toute la terre où le Seigneur Jésus régnera.

Sans cesse nous voulons nous redire qu'ayant été justifiés et transformés en notre être intérieur, nous avons pour pressante consigne de revêtir l'homme nouveau (Eph. 4. 24). En quoi cet homme est-il nouveau ? D'abord parce qu'il a été créé selon Dieu, par l'œuvre de Jésus-Christ ; ensuite, ses caractères se nomment : justice et sainteté, et proviennent de la vérité. Il faut que le vrai chrétien soit devenu cet homme-là, et qu'il puisse ainsi mener une vie juste et sainte. Voilà ce que l'on apprend à l'école du Maître doux et humble de cœur. Ses leçons se poursuivent au cours des chapitres 6 et 7.

C'est après les grands bienfaits de cet enseignement que soupirait le psalmiste d'autrefois :

"Enseigne-moi tes statuts. Fais-moi comprendre la voie de tes ordonnances, et je méditerai sur tes merveilles." (Ps. 119. 26-27) **"Je choisis la voie de la vérité, et je place tes lois sous mes yeux"** (v.30) **"Je cours dans la voie de tes ordonnances, car tu élargis mon cœur"** (v.32).

Le juste de Dieu

Le psalmiste désire être enseigné quant au bon sens et à l'intelligence des voies de Dieu, car elles font ses délices et il les aime. Jésus-Christ a pleinement exaucé les aspirations de cette nature.

Avant tout, veut nous dire le Seigneur, il faut de la vérité en toutes vos actions ou vos attitudes, et jamais la moindre ostentation, jamais céder à l'envie de paraître saint, fort, sage, devant les autres, alors qu'on a seulement besoin de le devenir. Les bonnes œuvres très appréciées de Dieu, les secours donnés ou les prières devront s'entourer de discrétion, en évitant soigneusement de s'en prévaloir et en repoussant toute velléité d'orgueil. Un cœur droit et confiant cachera ce qu'il entend faire (et ce qu'il a fait) pour honorer Dieu et lui plaire.

En cédant à la tentation de montrer ou de faire savoir à d'autres avec quel zèle nous nous appliquons à la prière et aux bonnes œuvres, que ferions-nous sinon rechercher la considération de notre entourage sur nos mérites. L'homme naturel voudrait ainsi s'accorder une satisfaction impie et une fausse gloire. L'on nous dit quelquefois que tel homme de Dieu consacre 2 ou 3 heures ou davantage dans la prière chaque jour, et l'on pense augmenter sa renommée de cette manière. Non ! En vérité, seul l'exercice apprécié de son ministère aura de la valeur par la richesse du conseil de Dieu.

En outre, toute ostentation appelle sur soi le redoutable qualificatif d'hypocrite (6. 5) qui ne saurait convenir à celui qui veut rester humble et vrai.

Quand on prétend mettre en évidence sa propre fidélité, on ne peut pas manquer de tomber dans l'hypocrisie puis-

4. Le temps de l'Eglise

qu'on l'amplifie et la déforme, ce que nous n'oserions pas faire devant Dieu.

"En priant ne multipliez pas de vaines paroles comme les païens..." (6. 7-8) dit aussi le Seigneur. De telles paroles ont d'abord le tort d'être vaines, puis, celui de leur inutile redite, et enfin, celui d'avoir les païens pour modèle du genre. Elles sont vaines en ce qu'elles ne correspondent à aucun besoin réel et ne sont aucunement susceptibles d'exaucement. Ce sont des "paroles en l'air". La prière du chrétien s'écarte donc de ces défauts et, avant tout, elle doit monter d'un cœur rempli de foi et de connaissance, qui connaît bien ses besoins, éclairé par l'Esprit, connaissant aussi les besoins de sa communauté et dont la volonté rejoint celle de Dieu devant les luttes à soutenir.

On peut avoir des dispositions naturelles d'élocution et se sentir capable d'une certaine abondance dans la prière, voire même charmer les oreilles d'alentour, et pourtant ne rien faire monter vers le ciel qui puisse contribuer au bien de l'Eglise ou de soi-même. Il ne faut pas hésiter à tarir le flot des prières inefficaces. A titre d'exemple, on raconte parfois qu'un pasteur se voyait obligé d'annoncer le chant d'un cantique en disant : pendant ce chant notre frère pourra terminer sa prière. Il devait s'agir de quelqu'un qui était connu pour ses prières interminables. La sobriété et l'objectivité sont aussi de mise en prière. Par contre, certains sujets de prière auront à être repris de jour en jour parce qu'ils possèdent une valeur particulièrement grande, et qu'ils correspondent à un besoin constant des membres de l'Eglise. Ce sont alors des prières de soutien ; elles reçoivent leur exaucement, mais sont toujours utiles. Il en est ainsi de la prière de Paul au chapitre 1er des Colossiens (9-11). L'apôtre dit d'ailleurs : **"nous ne cessons de prier Dieu pour**

vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance..."

"Voici donc comment vous devez prier :" Le Seigneur propose un modèle de prière non pas afin que nous en fassions le "par cœur" à répéter chaque jour, mais pour nous apprendre à prier, comme les apôtres l'avaient d'ailleurs demandé : **"enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples"** (Luc 11. 1). La brièveté et la concision de ce modèle ne signifient pas qu'il faudra strictement les imiter. Un modèle ne pouvait qu'être court. Malgré cela, il contient d'importantes ressources propres à nourrir nos prières.

Quelles en sont les pensées essentielles ?

1°- **"Notre Père qui es aux cieux !"** Ce nom donné à Dieu exprime beaucoup de choses :

a)- la relation avec Dieu étant celle de fils aimant leur Père, le chrétien doit se savoir dans sa condition nouvelle d'enfant de Dieu ; sa pensée s'attachant à cette glorieuse vérité.

b)- la réconciliation a donc son plein effet, et il n'y a plus d'ombre entre le Père et ses fils. L'épître aux Hébreux nous certifie que nous avons une "libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair..."

c)- Il doit nous être aisé d'apporter à Dieu toute notre confiance ainsi que notre soumission. Elles ne souffrent aucune restriction.

d)- l'attente certaine de l'exaucement, car Jésus a rappelé que le Père céleste ne refuse rien à ses enfants (Luc 11. 10-13).

4. Le temps de l'Eglise

2°- **"Que ton nom soit sanctifié."** Par ce vœu et cette demande l'Eglise désire et demande que tous les hommes en arrivent à connaître, à craindre le Nom (c'est-à-dire la Personne) de Dieu jusqu'à s'humilier devant lui. A plus forte raison, les membres de l'Eglise seront-ils pénétrés de la grandeur infinie de Dieu, de sa sainteté absolue, au point que leurs paroles ou leurs chants soient toujours emprunts de la crainte de l'Eternel, et qu'ils sachent la transmettre par leur témoignage.

3°- **"Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel."** Le règne de Dieu s'établit maintenant dans les cœurs des croyants, où il apporte justice, paix et joie par le Saint-Esprit (Ro. 14. 17). Mais la prière de l'Eglise appelle son extension parmi les hommes ainsi que l'accroissement de sa puissance avec, pour perspective, la venue du règne de Christ annoncé et désiré.

Parallèlement, l'observation de la volonté divine s'étendant à l'humanité au gré de l'action de l'Eglise, puis, au temps marqué, sur la terre entière, fait l'objet d'une constante prière. L'accomplissement de la volonté de Dieu se généralisera sur la terre, la mettant alors sur le même plan que le ciel à cet égard. Ce sera l'état de justice en lequel la vie s'épanouit. Bénissons Dieu à l'avance, comme le psalmiste l'a fait :

"L'Eternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses. Bénissez l'Eternel vous ses anges, qui êtes puissants en force et qui exécutez ses ordres, en obéissant à la voix de sa parole ! Bénissez l'Eternel vous toutes ses armées, qui êtes ses serviteurs, et qui faites sa volonté ! Bénissez l'Eternel vous toutes

ses œuvres, dans les lieux de sa domination ! Mon âme bénis l'Eternel !"

4°- "**Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien**" Les hommes oublient que sans un Dieu et sans sa miséricorde, la famine sévirait partout, comme en certaines régions aujourd'hui. L'Eglise demande ce qu'elle sait que son Père céleste veut lui donner. Le Christ donne le "pain de vie" descendu du ciel à ceux qui croient en lui, mais les besoins en nourriture de la vie physique font également l'objet de la miséricorde divine, comme il l'affirme dans ce chapitre 6 (v. 33) :

"Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes choses vous seront données par-dessus."

Remarquons que le Seigneur nous fait demander au pluriel : "donne-nous" et non pas "donne-moi". C'est là la bonne orientation que toutes nos prières ont à prendre, afin que chaque membre de l'Eglise demande pour les autres ce qu'il désire pour lui-même, dans l'esprit d'union fraternelle.

5°- "**Pardonne-nous nos offenses...**" Cette partie de la prière modèle montre que le besoin de pardon de Dieu se renouvelle tout au long de la vie chrétienne, parce que, malheureusement, les offenses, elles aussi, se renouvellent. Elle nous montre encore qu'il ne faudrait pas poursuivre notre marche à travers le temps en négligeant le recours à la grâce de Dieu pour effacer les péchés du chemin parcouru. Que la recommandation de l'apôtre Jean ne quitte pas notre pensée :

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner."

4. Le temps de l'Eglise

Si nous savons nous juger, nous serons poussés à le faire sans tarder, et surtout, si nous souffrons de nos péchés. Le pardon de Dieu ne nous fera pas défaut, ainsi que le Seigneur nous en donne l'assurance. Toutefois une importante condition s'interpose, et elle est très insistante dans la parole de Dieu : il faut que nous pardonnions, nous aussi, aux autres, qu'ils soient ou non nos frères.

6°- "**Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin**". Il est utile de relire 1 Corinthiens 10. 13, où nous avons comme le commentaire de la demande ci-dessus. Ce texte nous assure que toute tentation quelle qu'elle soit reste toujours dans des limites humainement supportables, et, en conséquence, le disciple de Christ doit pouvoir lui résister, d'autant mieux qu'il sera soutenu et assisté par la grâce de Dieu. L'homme aura sa part dans cette résistance, car il faut qu'il apprenne à lutter, mais Dieu lui aura tracé le chemin de sa victoire.

Reprenons : "**... mais délivre-nous du malin**" (ou du mal). En Matthieu les deux termes sont possibles (malin ou mal) ; le malin est le tentateur qui suggère le mal et pousse à lui faire accueil.

Cependant, à l'avance, l'Eglise prie afin que lui soient épargnées les épreuves qui par leur répétition et leur charge aboutiraient à entraver sa marche et les progrès de ses membres, puisque l'ennemi s'en servirait à tout moment. Elle demande même à être délivrée du mal en général, à savoir de la puissance avec laquelle le mal occasionne des maux souvent très lourds, et, d'autre part, gagne les hommes de proche en proche, si bien que l'Eglise a besoin d'une protection. Dans la prière sacerdotale, Jésus a présenté à son

Père la requête suivante : **"Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal."** (Jn. 17. 15)

LE MAL

Attardons-nous un peu à réfléchir sur le mal, œuvre du malin, le tentateur. Avant la chute de ce dernier, le mal n'existait pas et le bien constituait l'état normal de toutes les pensées et de tous les actes ; on ne lui connaissait pas de contraire. On ne supposait même pas qu'il pût exister ; nous disons cela d'Adam et Eve avant qu'ils n'aient mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (temps peut-être assez court). Le mal a donc pour origine un nouvel état de fait engendré par la révolte de Satan contre la justice de Dieu, c'est-à-dire contre le grand ordre dont Dieu s'entoure, et dont il avait entouré sa création.

Pratiquement, les hommes savent bien ce qu'est le mal ; ils le subissent et y contribuent en conséquence de leur état de péché où Satan les a introduits, ainsi que par leur refus de se soumettre à Dieu (refus et impossibilité). On ne contient pas le mal ni sa puissance de destruction, de désordre et, en définitive, de mort. On ne contient pas davantage cette frénésie qu'il communique à tant d'humains, les poussant à aller toujours plus loin dans le renversement de l'ordre et de la vie normale et pure. C'est pourquoi le Seigneur a vu d'avance l'iniquité s'accroître à la fin des temps où nous sommes parvenus (Mat. 24. 12).

La vie donnée par Dieu à ses créatures humaines ne peut subsister dans une atmosphère morale autre que celle résultant de la justice divine, qu'il convient de considérer comme le règne de la "loi parfaite". Peut-on vivre sans l'air que l'on respire ? Pourrait-on vivre sur une planète dont l'atmosphère

4. Le temps de l'Eglise

ne contient pas d'oxygène ? De plus, quand en quelque ville ou région de notre terre actuelle l'atmosphère est atteinte par une pollution excessive, les maladies se développent et la mort prématurée survient. Il en est de même quand l'iniquité, le contraire de la justice de Dieu, pénètre la société.

Voyons le mal à la lumière de la parole de Dieu ; il y apparaît comme un "contraire". Il ne se borne pas à être conçu, imaginé, résolu, il agit à l'opposé des lois de la justice de Dieu. Quand il a élu domicile dans le cœur de l'homme, il engendre le péché, comme le Seigneur l'a montré :

"C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux-témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme..." (Mat. 15. 19-20)

Dans le développement de ses conséquences, le mal va toujours plus loin, rien ne l'arrête, il va jusqu'à ce qu'il ait tout détruit. Le déluge en a fourni un exemple caractéristique, et la Genèse en indique la cause :

"L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal." (6. 5).

De même le péché de Sodome et de Gomorrhe étant **"énorme"**, ces villes furent détruites. Certes, ce fut bien l'Éternel qui fit ces destructions, mais il devança celles qui seraient intervenues d'elles-mêmes, et il le fit en vue de conserver l'humanité pour la conduire jusqu'à ce que s'ouvre la voie du salut éternel. Si actuellement, Dieu laissait aller le cours des événements, la destruction de l'humanité et de la terre en seraient l'aboutissement ; notre société le sait bien comme le montre le film d'anticipation sur le désastre résultant

tant d'une guerre atomique. L'actualité se charge des plus grands risques d'extinction de la vie en raison des maladies en recrudescence ou nouvelles comme le sida, ou des conséquences qu'engendrent les pollutions de tous ordres, ou encore de la désertification en progression et de la destruction des forêts. La Bible n'ignore pas ces fléaux ; elle les a mentionnés en des temps où ils étaient encore bien loin d'apparaître. Aujourd'hui, nous les constatons et sommes impuissants à les conjurer. Comme dans les situations compromises d'autrefois, Dieu interviendra bientôt. L'Evangile de Matthieu nous en dit la raison :

"Vraiment, si le Seigneur n'avait pas décidé de réduire le nombre de ces jours, personne n'en réchapperait, mais à cause de ceux qu'il a choisis, il abrégera ce temps de calamité." (Mat. 24. 21 - Bible du semeur)

Le prophète Esaïe a vu prophétiquement cette pente fatale sur laquelle glisse notre terre et notre monde :

"La terre se déchire et se fissure, elle vacille, elle oscille et titube, pareille à un ivrogne, et elle est ébranlée tout comme une cabane, car le poids de son crime pèse sur elle. Elle tombe et jamais ne se relèvera." (24. 19-20 - Bible du semeur)

Nous avons vu que la terre serait réduite en un sinistre désert, et que, à son avènement, le Seigneur Jésus-Christ lui apportera un nouvel engendrement.

L'Ecriture met en confrontation le bien et le mal. Elle le fait déjà en mentionnant l'arbre caractéristique du jardin d'Eden, où, sur l'instigation du serpent, Adam et Eve ont obtenu sans droit la connaissance du bien et du mal, alors qu'auparavant, le bien seul leur était connu ; mais cette

4. Le temps de l'Eglise

connaissance usurpée s'est traduite en pratique du mal. Parlant pour tous, l'apôtre Paul en fait le tragique constat :

"Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres." (Ro. 7. 19-23)

Le bien et le mal sont des "contraires", le premier est en faveur de la vie, le second produit la mort. L'Eternel l'avait dit à Israël :

"Voici, je mets devant toi la vie et le bien, la mort et le mal" (Deut. 30. 15).

Pour choisir la vie, il faut choisir le bien, ou, autrement dit, la pratique de la justice de Dieu.

Cependant l'homme, dans la perversité de son cœur est allé jusqu'à inverser le mal et le bien, regardant le mal comme un bien et le bien comme un mal. (Es. 5. 20). Cette triste aberration du cœur humain a traversé le temps et atteint notre génération, où elle s'est érigée en règle. Les chefs d'Israël eux-mêmes ont encouru ce grave reproche :

"Vous haïssez le bien et vous aimez le mal" (Mich. 3. 2). C'est hélas ce qu'on ne peut s'empêcher de penser aujourd'hui de ceux qui libéralisent l'homosexualité ou l'avortement, par exemple. Le pouvoir du mal en l'homme et l'impossibilité pour lui de s'y soustraire projettent une vive lumière sur l'impérieuse nécessité d'une voie de salut.

"Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !" (Ro. 7. 24).

Dieu ne crée pas pour la mort ; il avait donc créé l'homme pour la vie éternelle, mais la connaissance du bien

et du mal a dirigé son destin vers la mort. Il devint "l'homme charnel" ou "psychique" ayant le mal en lui et se trouvant alors enchaîné au péché. Comment l'Éternel allait-il le délivrer de cette situation irréversible ? Pour une telle délivrance qui, partie de Dieu devait s'accomplir en plein cœur de l'humanité, il fallait qu'un Sauveur sorti de Dieu soit envoyé sur la terre, paraissant comme un simple homme et vint expier le péché de tous les hommes, se rendant aussi vainqueur du mal et du malin. Ce Sauveur a de plus créé en lui-même l'homme nouveau pour que ses disciples en soient revêtus, car cette personnalité nouvelle n'est pas captive de la puissance du péché et de la mort et le mal ne la domine pas ; elle hérite la vie éternelle.

Nous supplions Dieu que personne dans son Eglise ne reste en arrière mais que tous les appelés saisissent la vie éternelle, et pour cela, deviennent "l'homme nouveau" auquel l'Écriture donne aussi le nom de Jésus-Christ : "**Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.**" (Ro. 13. 14)

On ne saurait admettre que la marche du chrétien se déroule sous deux aspects. Le prophète Elie a caractérisé ce double comportement en ces termes : "**Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ?**" (1 Rois 18. 21) ; ce qui signifie : jusqu'à quand boiterez-vous des deux pieds ? On le dit quelquefois couramment : un pied dans le monde, un pied dans l'Eglise. L'apôtre Paul exprime ce défaut en un langage clair :

"Ne savez-vous pas qu'en vous mettant au service de quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la

4. Le temps de l'Eglise

justice ?" (Ro. 6. 16 TOB) ; puis, au verset 18 : "libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice".

La position chrétienne implique un choix, un choix qui est fondamental et qu'il faut absolument maintenir avec vigilance et fermeté. Ce choix est celui d'une vie consacrée sous les directions de l'Esprit qui éclaire l'esprit du fidèle et son cœur. Il s'agit de vivre selon l'Esprit, mettant constamment en pratique l'Évangile, et de retirer tout pouvoir à l'homme naturel (la chair), de refuser d'entendre ses suggestions ou de céder à ses désirs. On ne peut pas vivre deux sortes de vies à la fois, ou servir deux maîtres. Le Seigneur n'agrée jamais le partage. Il n'en existe pas dans le ciel. Le temps presse, n'hésitons pas à nous examiner afin de rectifier notre conduite autant qu'il le faudra pour vivre entièrement la vie de l'Esprit, et à tout moment.

* * *

CHAPITRE 5

A L'IMAGE DU FILS DE DIEU

Le plan que Dieu a établi pour conduire à la gloire beaucoup de fils (et de filles), se décompose en plusieurs parties comparables aux maillons d'une chaîne, et comprend en phase finale : la parfaite ressemblance à l'image de son Fils, ce qu'affirme le passage suivant de l'épître aux Romains.

"Nous savons du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés." (Ro. 8. 28-30)

L'épître aux Ephésiens déclare que les saints et les fidèles en Jésus-Christ ont été élus avant la fondation du monde pour la sainteté. Le verset 29 de la citation ci-dessus apporte un appui à la révélation d'une élection préalable à la création de la terre et précise même que cette élection fut bien individuelle. En effet, elle intéresse ceux que Dieu **"a connus d'avance"**. Ceux-là seulement prennent part à la prédestination à devenir les images vivantes de Christ, qui occupera donc la position du **"premier-né"** de toute la nombreuse lignée des élus devenus ses frères.

L'expression "premier-né" nous amène à penser à la résurrection, en rapport avec la 1^{ère} épître aux Corinthiens :

"Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang ; Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ lors de son avènement." (1 Cor. 15. 22-23)

En somme, c'est par la résurrection que s'accomplira tout à fait ce à quoi Dieu prédestine ceux qu'il a "pré connus" c'est-à-dire la parfaite et glorieuse ressemblance au Fils premier-né. Paul en reprend la vision d'autre part, et écrit que lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, il sera "en ce jour-là" glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru (2 Thes. 1. 10) ; ce qui signifie que l'admiration de la Personne du Seigneur s'élargira à toute l'escorte des saints, parce que ceux-ci offriront tous à la vue l'image parfaite du Seigneur, recouverte de la même gloire que lui-même.

Pourquoi Paul écrit-il en Romains 8. 29 "semblables à l'image de son Fils" et non pas seulement "semblable à son Fils" ?

En réponse, on peut considérer en premier lieu que Christ est lui-même une image, ainsi que Paul l'écrit aussi : **"Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création"** (Col. 1. 15) ; puis, l'épître aux Hébreux dit également que le Fils est le reflet de la gloire et l'empreinte de sa personne (la Personne de Dieu) (1. 3). En second lieu, Christ ressuscité et glorifié est un modèle à la ressemblance duquel doivent arriver les "pré connus", si bien que le terme image prend le sens de modèle. Le Christ a achevé son œuvre de rédemption en devenant "l'homme nouveau" ou le "dernier Adam" destiné à se reproduire en chacun de ses

5. A l'image du Fils de Dieu

rachetés. C'est ce dont Paul fait mention en 1 Corinthiens 15. 49 : **"Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste."** L'œuvre de la rédemption parvient donc à ce prodigieux aboutissement : un nouveau type d'homme est créé en la personne du Fils de Dieu, à l'effet d'y conformer tous ceux qui auront cru. Leur ressemblance sera totale en raison du pouvoir que possède le Fils de "s'assujettir toutes choses" (Ph. 3. 21).

LA RESSEMBLANCE PERDUE

Dans la logique et la sagesse du plan de Dieu, intervient le principe de la transmission de la vie qui veut qu'un nouvel être ressemble à un autre être l'ayant précédé. Telle est la loi fondamentale et universelle de la vie. On l'a nommée : **"loi de la continuité génétique"**, ou encore : **"loi de la conformité au type de l'espèce"**. Quand nous reviendrons à la voie du salut, nous retrouverons ce principe de la conformité. Le Seigneur l'a énoncé de façon simple : **"cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figes sur des chardons ?"** (Mat. 7. 16) ; puis, dans un autre enseignement : **"Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est Esprit."** (Jn. 3. 6).

Dieu a proclamé qu'il utilisait l'équivalent de ce principe en créant l'homme :

"Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme." (Gen. 1. 26-27).

Dieu s'était donc reconnu en sa créature humaine. L'homme était à la fois créature et image du Dieu incréé ! Pour caractériser (dans une humble mesure) cette ressemblance, on peut admettre sommairement que l'homme a reçu de son Créateur, outre le corps et l'âme, un esprit (Zach. 12. 1), la sagesse, l'intelligence, ainsi qu'une volonté libre lui permettant de suivre la voie de la sagesse et la crainte de L'Eternel, ou bien de s'en écarter et de succomber. Toutefois, ces merveilleuses facultés allaient se trouver confrontées à l'épreuve ; il le fallait ; Job nous le dit :

"Alors il (Dieu) vit la sagesse et la manifesta. Il en posa les fondements et la mit à l'épreuve. Puis il dit à l'homme : Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence." (Job 28. 27-28)

Dans le jardin d'Eden, vaste comme une province, Dieu avait placé un arbre particulier dont le fruit ne devait pas être mangé, parmi des milliers, ou des dizaines de milliers d'autres arbres d'espèces variées, qui, tous, étaient **"agréables à voir et bons à manger"**. C'était le seul arbre susceptible de devenir l'objet de la tentation. D'autre part, rien ne s'opposait à ce que Satan, le tentateur, entre dans le jardin. Ainsi, l'épreuve de l'homme allait résulter de la présence d'un objet de tentation, et d'un tentateur ; comme il en sera plus tard pour Jésus dans le désert :

"Après avoir jeûné 40 jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'étant approché lui dit..." (Mat. 4. 2-3).

Nous-mêmes, dans notre vie chrétienne, après être nés de nouveau, nous subissons l'épreuve. Elle est indispensable. En Eden, pour s'épargner les terribles conséquences de la désobéissance, à eux et à leur postérité, il aurait fallu qu'Adam et Eve n'écoutent pas le tentateur, c'est-à-dire

5. A l'image du Fils de Dieu

n'écourent aucune autre parole que celle de Dieu, et ils auraient alors pu supporter aisément la présence de l'arbre au fruit interdit, comblés qu'ils étaient par ailleurs. Nous, membres de l'Eglise, nous sommes toujours face à la situation d'entendre d'autres paroles que celles de Dieu ; notre sauvegarde nécessite que nous nous en tenions à la parole de Dieu, que nous n'écouions qu'elle. Bien sûr, les tentations et les convoitises ne nous manquent pas, elles se sont multipliées car Satan a amplifié son pouvoir sur l'humanité qui le subit. La force toute-puissante de Jésus-Christ permet seule de résister à la séduction, si tenace soit-elle, sous la condition d'une fidélité fermement observée.

L'intérêt du récit de la création de l'homme et de la femme et de leur chute ne se borne pas à celui d'une information, il ne reste pas celui d'un savoir historique, car il se prolonge jusqu'à nourrir en nous une utile réflexion dont nous avons un besoin permanent. En effet, la tragédie qui s'est déroulée dans le jardin d'Eden étend toujours ses terribles lendemains sur l'humanité et sur chacun de nous en particulier ; elle nous a introduits dans la mort, alors qu'en Adam nous étions créés pour la vie ; elle a déchaîné la souffrance et la haine ; elle tue des millions d'enfants nés ou à naître ; elle amplifie ses ravages et ses destructions sur un monde qu'elle a perverti. Pour arrêter la marche en avant de ses conséquences, qui se nomment le mal et le péché, Dieu a dû employer les moyens extrêmes de sa miséricorde en donnant son Fils unique comme victime, afin que, mourant sur la croix en portant notre péché, il en fasse l'expiation et satisfasse pour nous la justice de Dieu :

"Celui qui n'a point connu le péché, il (Dieu) l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu." (2 Cor. 5. 21)

La vérité de tout cela ne prendra tout son poids en nos cœurs que si nous laissons le récit de la chute nous remuer intérieurement, si nous restons profondément conscients que la mort éternelle, destin redoutable, ne nous emportera plus parce que nous appartenons à notre Sauveur et vivons maintenant par lui et pour lui. Il importe que la vérité de cette délivrance demeure implantée en nous, non comme une doctrine (car ce n'est pas la doctrine qui sauve) mais en une puissante et réelle conviction de la foi. Réalisons encore quel prix nos cœurs doivent attacher à la vérité, car c'est par le mensonge que le péché a enveloppé le premier couple. Au dire de Satan, Adam et Eve allaient devenir "comme des dieux" s'ils décidaient de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le mensonge était gros, car ils portaient l'image du Dieu Créateur, et rien au-dessus de cela ne pouvait advenir.

Après avoir cédé à la tentation, les voici séparés de leur Dieu. Ils allaient vivre encore, mais seuls, sans force, sans direction, sans toutes les marques d'amour de leur Créateur. Satan venait de les prendre en otages. Leur ressemblance à Dieu tristement se perd.

LE RETOUR DE L'IMAGE

"Ta foi t'a sauvée, va en paix." (Luc 7. 50) dit Jésus à la femme pécheresse. "Sauvée !" en quoi cela consiste-t-il ? L'on est sauvé par l'œuvre de Jésus-Christ ; sauvé de la condamnation, conséquence inéluctable de l'état de péché et cette condamnation a atteint tous les hommes (Ro. 5. 18). Si elle subsiste, elle conduit à la perdition : **"large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition"** (Mat. 7. 13) ; soyons-en épargnés ! Selon une autre expres-

5. A l'image du Fils de Dieu

sion, l'on est sauvé de la colère (Ro. 5. 9). Qu'est-ce que la colère de Dieu ? La colère de Dieu est l'envers de son amour. En effet, l'amour de Dieu possède les moyens de pardonner les péchés de l'homme qui s'en repent, et de le sauver, mais lorsqu'on le repousse ou le méprise, la justice éternelle accomplit son office en condamnant, puisque aucune personne n'hériterait la vie éternelle si, faute de repentance et de foi, elle a conservé le poids de ses péchés. Le mobile de Dieu en toutes ses œuvres, c'est l'amour, mais la justice, base du règne de Dieu, a des droits imprescriptibles. L'amour et la justice de Dieu ont trouvé leur conciliation à la croix où le Fils a expié les péchés des hommes, cependant que si l'on refuse les effets de cette conciliation, les péchés ne peuvent plus être effacés, et la juste colère de Dieu s'allume.

N'oublions pas malgré cela, que l'Eternel est un Dieu miséricordieux et compatissant, **"lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent..."** (Ex. 34. 6-7).

Dieu a pour dessein de revêtir celui qui entre dans la voie du salut (c'est-à-dire dans le plan de Dieu) de l'image de son Fils. Il a résolu de créer son image en sa créature humaine pour la seconde fois par un Nouvel Adam, établi Chef d'une nouvelle lignée, ou, si l'on veut, d'une nouvelle humanité sortie de la première.

Pour y parvenir, ce second Adam, le Fils de Dieu, a dû prendre l'image et la forme de l'homme perdu :

"Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché..." (Ro. 8. 3) ;

"En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés." (Héb. 12. 18)

Quoique prenant l'image et la forme de l'homme perdu, il apportait aussi l'empreinte de la Personne du Père (Héb. 1. 3 ; 2 Cor. 4. 4 ; Col. 1. 15). En l'homme nommé Jésus, le Père apparaissait pour qui savait voir : **"Celui qui m'a vu a vu le Père"** (Jn. 14. 9). Dans le cours de sa vie sur la terre, dans ses souffrances, ses épreuves, dans sa mort, Celui qui porte l'image de Dieu demeure soumis à sa volonté, et rétablit en l'homme la capacité d'obéir à Dieu (Héb. 5. 7-8), car la puissance du péché a détruit cette capacité. Il a donc fallu que la nature humaine de Jésus apprenne l'obéissance dans la souffrance ; et cela nous montre combien profondes sont les destructions de cette puissance en l'homme, et combien la tentation peut être exigeante.

Après la résurrection, le Serviteur de l'Eternel apparut sous une autre forme (Marc 16. 12). Il venait d'être déclaré **"Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté"** (Ro. 1. 4). C'est ainsi que la résurrection a fait de lui le **"premier-né"** d'entre beaucoup de frères. Son œuvre achevée, sa personne tout entière se voyait élevée selon la parole du prophète Esaïe : **"Mon serviteur prospérera, il montera, il s'élèvera bien haut"** (52. 13). Voilà comment parut

5. A l'image du Fils de Dieu

"l'homme nouveau" dont le revêtement constitue l'objectif capital de tout enfant de Dieu.

LA STATURE PARFAITE DE CHRIST

C'est ce que l'épître aux Ephésiens nous propose d'atteindre. Les saints (membres de l'Eglise) y parviendront si leur formation se poursuit par l'action des ministères et s'ils s'emploient à construire une Eglise forte et active. La maturité spirituelle de chacun d'eux résultera de leur perfectionnement et ira de pair avec la maturité collective de l'Eglise, avec l'unité de la foi, l'unité de la connaissance du Fils de Dieu, ainsi qu'avec la croissance à tous égards en Christ, considéré comme le Chef ou la tête. Le corps lui-même connaîtra un accroissement harmonieux en se construisant dans l'amour. On ne cherchera plus à régler les problèmes intérieurs de l'Eglise ; ils disparaîtront en raison de la puissance de l'Esprit de Christ à l'œuvre (Eph. 4.10-16).

La mesure de la stature parfaite de Christ qui correspond à "l'état d'homme fait", et que nous venons d'appeler "maturité spirituelle" peut encore se rapprocher du passage suivant de l'épître aux Hébreux :

"Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal." (5. 13-14)

Ainsi au compte de la maturité spirituelle à laquelle tous doivent avoir à cœur de parvenir, nous mettons trois facteurs :

Le juste de Dieu

1°- la connaissance de toute la parole de Dieu, non pas tellement par la mémoire, mais surtout par notre enrichissement en les fortes valeurs spirituelles que nous aurons dégagées en la méditant ;

2°- l'expérience de la parole de justice, autrement dit, l'acquis obtenu au cours de nos préoccupations journalières de la mise en pratique de la parole de Dieu qui, nous l'aurons compris, a pour objet essentiel de nous apprendre à vivre selon la justice de Dieu.

3°- le discernement du bien et du mal, qui va de pair avec la pratique de la justice, et a ceci de particulier qu'il découle de l'intelligence et de la sagesse spirituelles venant d'en haut. Ces dernières se confirment en nous en même temps que s'accroît l'amour envers Dieu (Ph. 1. 9-10).

Le livre d'Ezékiel met l'accent sur le discernement que Dieu désire :

"Ils (les sacrificateurs) enseigneront à mon peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ils lui feront connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur." (44. 23) Notre Dieu veut, en effet, que ce discernement agisse en son Eglise, et qu'il ne soit jamais en défaut, parce que, sans lui, il ne peut y avoir de juste ou de vraie obéissance à la parole. **"Discerner ce qui est bon, agréable et parfait"**, voilà ce qui nous mettra en bonne capacité d'accomplir la volonté de Dieu.

La stature parfaite de Christ individuelle mais aussi collective fera naître d'heureux résultats et sera notamment la cause d'une marche ascendante de l'Eglise et de chacun de

5. A l'image du Fils de Dieu

ses membres. On peut la regarder comme le stade actuellement accessible de la ressemblance à l'image du Christ qu'il faut atteindre.

PARTICIPANTS DE LA NATURE DIVINE

"Simon, Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ ; que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise..." (2 Pi. 1. 1-4)

Ce sont les promesses "les plus grandes et les plus précieuses" qui contiennent en germe le moyen de "devenir participants de la nature divine". Là encore nous trouvons une avancée progressive, comme il en est pour accéder à la stature parfaite de Christ. La foi continue (ou persévérante) qui met en expérience la parole de justice conduit à l'accomplissement certain des grandes promesses en lesquelles survient la participation à la nature divine, dont le seul énoncé nous remplit de joie.

Notre mise en relation avec notre Dieu a commencé par la nouvelle naissance, puis, notre foi restant active, cette

relation a suivi un développement vers la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ notre Seigneur (2 Pi. 1. 2). Or, en cette connaissance, Dieu connaît l'homme et l'homme connaît Dieu. Leur union défie toute appréciation par le langage, elle répond, pouvons-nous dire seulement, au vœu de Jésus-Christ dans la prière sacerdotale :

"Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé." (Jn. 17. 21-23)

Dans cette union parfaite, le Père et le Fils sont là avec les perfections divines : **"En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le Chef..." (Col. 2. 9-10)**

Une union parfaite ! Seul l'Esprit saint peut unir ainsi les personnes sans les confondre, et malgré la grande inégalité entre Dieu et l'homme. Celui-ci obtient une cession de la nature divine (non pas de l'essence divine qui est incommunicable) quoiqu'il appartienne toujours au domaine du fini étant en ce monde. En considérant une telle union, notre pensée se reporte au temps où Dieu créa l'homme à son image, ce qui avait déjà établi une union entre le Créateur incréé et sa créature. La parole nous révèle clairement que l'amour de Dieu qui entend dispenser la vie véritable, le plus grand des biens, veut aussi faire participer l'homme régénéré à la nature divine qui, seule, correspond à cette vie qui est celle de Dieu.

Qu'est-ce que la nature divine, ou plutôt quels sont ses caractères ? Selon la révélation qu'est la Bible, nous pensons d'abord aux réalités éternelles que nous voyons en

5. A l'image du Fils de Dieu

Dieu : l'Esprit, la sainteté, l'amour, la vie, la justice, la paix, l'intelligence et la sagesse, si bien que la participation à la nature divine comporte la possession de ces puissantes réalités qui forment une indestructible chaîne. L'apôtre Pierre a pris soin d'ajouter que cette participation a pour corollaire une vie de sainteté et le ferme rejet des convoitises venant d'un monde corrompu. Participer à la nature divine ce sera donc aussi triompher du monde par la foi (1 Jn. 5. 4) ; ce sera opposer la force de Christ à la puissance du péché et de la mort.

Par un autre texte, il nous est dit que nous sommes devenus "**participants de Christ**" pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement (Héb. 3. 14). La nouvelle naissance a marqué pour tout chrétien la fin du mode de vie qui la précédait, ainsi que le commencement de la vie nouvelle qui est une vie de communion avec le Sauveur. Reprenons la formule de Paul et disons : "Christ en nous l'espérance de la gloire" (Col. 1. 27).

La vie de communion ressemble à un rameau greffé dont l'histoire se confond avec celle de l'arbre sur lequel il a été greffé. En effet, le disciple accompli participe à la vie divine de Christ ; il participe donc à son incarnation, à sa crucifixion (Gal. 2. 20), et à sa résurrection. Il participe au passé terrestre, au présent, ainsi qu'à l'éternité de Jésus-Christ. Après avoir été enlevé à la rencontre du Seigneur avec le "corps de Christ" et emmené dans l'éternité avec lui, il paraîtra avec Christ dans la gloire de sa parousie (Col. 3. 4).

Un lien vital unit le Christ (Eph. 2. 6) aux membres de son corps, lesquels ne vivent plus pour eux-mêmes mais de la vie qui anime tout le corps. Quel nom faut-il donner à ce corps ? On l'appelle "l'Eglise", mais il peut aussi s'appeler "Christ" comme l'apôtre Paul le fait dans le verset suivant : **"Car comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ."** (1 Cor. 12. 12) A la fin de ce verset, on attendait : "Ainsi en est-il de l'Eglise"; pourtant, l'inspiration a fait écrire "Christ", ce qui montre que l'Eglise, dans cette représentation d'un corps, reçoit le nom de son Chef (de sa tête). A n'en pas douter, ce que veut l'Esprit saint qui a inspiré l'Ecriture, c'est bien que la foi saisisse la vision d'un corps et regarde l'Eglise de cette manière seulement, et non pas comme une société de conception humaine. Dans le mariage, Dieu veut que l'homme s'attache à sa femme afin que les deux deviennent une "seule chair" ; or Christ et l'Eglise sont unis selon le même principe, ce qui fait dire à Paul : **"Ce mystère est grand, je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise"** (Eph. 5. 31-32). L'apôtre a dit encore : **"Christ est ma vie et la mort m'est un gain"** (Ph. 1. 21), convaincu qu'il était que ce n'était plus lui qui vivait, c'était Christ qui vivait en lui (Gal. 2. 20). En ces témoignages devenus parole inspirée de Dieu, n'avons-nous pas une émulation capable de nous mettre dans la même situation que Paul et avec la même foi ? Tout chrétien qui entend vivre vraiment sa foi les prendra à son compte.

CINQ CONFORMITES

Le chrétien a donc vocation à devenir participant de la nature divine pour atteindre à la parfaite ressemblance de son Seigneur. Appelons cette ressemblance : conformité à l'image, et décomposons la comme l'Ecriture le fait, sans toujours employer le terme "conformité".

A l'orée de la vie chrétienne, nous avons deux conformités jumelées : **"En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection."** (Ro. 6. 5) Ces deux conformités forment la base indispensable de l'entrée dans la vie chrétienne et elle reprennent la notion de "nouvelle naissance d'eau et d'Esprit", car pour naître, il faut mourir, et pour vivre, il faut ressusciter (Ro. 6. 11).

Ensuite, au cours de sa marche, le chrétien rencontrera une autre conformité qu'on peut appeler **"conformité de condition"** : nous en avons l'exposé dans les passages suivants : Mat. 10. 22-33 ; Jn. 15. 18-25. Le Seigneur y donne à l'Eglise un avertissement de nature à lui éviter d'être déconcertée par la haine, les persécutions, et toutes les œuvres d'hostilité dont elle sera la cible. Cet état de choses subsistera constamment, il s'apparente à la contradiction dont nous avons parlé (chapitre 4 - ce qu'est l'Eglise). Le Maître étant parti, l'Eglise, son corps, recueille le traitement qu'il a supporté lui-même de la part du monde. Même ceux qui se convertiront un jour commencent parfois par une détestation hostile. Ce sera une situation constante, inéluctable, résultant de l'antinomie entre la société des hommes pécheurs et le royaume des cieux, entre les ténèbres et la lumière. Ceux

qui, aujourd'hui, caressent le dessein de fonder une Eglise en cherchant à convertir les gens soit par, de savantes discussions, soit par une persuasion conciliante, soit au moyen d'artifices plaisants et agréables, bâtiront avec du bois, du foin et du chaume, leur œuvre ne résistera pas à l'épreuve du temps ; la repentance et l'humilité en seront restées étrangères. Pour amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ, le seul véritable moyen consiste à "renverser des forteresses" en combattant avec les armes puissantes de la vertu de Dieu (2 Cor. 10. 3-5). Ce genre de combat qui est celui de la foi, l'Eternel l'avait mis en main à Jérémie : **"Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes."** (Jér. 1. 10)

Voici le principe qui généralise la "conformité de condition" : **"Le disciple n'est pas plus que le Maître, ni le serviteur plus que son Seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son Maître et au serviteur comme son Seigneur."** (Mat. 10. 24-25)

Considérons maintenant la **"conformité de comportement"**, dont voici le principe : **"Devenez donc les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour à l'exemple de Christ qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur."** (Eph. 5. 1-2) **"Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même."** (1 Jn. 2. 6)

Dans ce dernier passage, le verset 5 met en valeur le fait de **"garder sa parole"** c'est-à-dire de garder tout l'ensei-

5. A l'image du Fils de Dieu

gnement du Seigneur. S'il en est ainsi, la perfection de l'amour se trouve atteinte ; de plus, il en résulte l'assurance que "nous sommes en lui". Nous touchons ici au sommet de la vie chrétienne authentique.

Cependant, celui qui pourra se dire qu'il garde la parole du Maître ne risquera-t-il pas de s'abuser, ou de se glorifier lui-même ? Il faut y penser, mais le verset 5 ne manque pas de netteté : c'est en sachant qu'il garde la parole du Maître qu'il saura aussi qu'il demeure en lui, et il pourra même se le dire. Certes une véritable et constante humilité sera nécessaire, ainsi que le recours au témoignage du Saint-Esprit, selon Romains 8. 16 ; mais n'ôtons pas de l'Ecriture un encouragement aussi stimulant. Le verset 6 va encore plus loin en déclarant que si quelqu'un peut se dire qu'il "demeure en lui" (et qu'alors il garde sa parole) il devra également marcher comme il a marché lui-même. En somme, ce sont deux examens auxquels ce quelqu'un se soumettra. D'abord il jugera son comportement pour voir s'il se caractérise réellement par l'obéissance ; ensuite, il regardera sa marche à travers le temps et les circonstances de la vie, et la rapprochera de celle du Seigneur, sur laquelle il aura médité attentivement. De cette manière, il se donnera deux guides : l'un étant les commandements et les instructions du Seigneur, l'autre, l'exemple de sa marche. En y veillant avec application, il satisfera la "**conformité de comportement**".

Relevons dans l'Ecriture quelques indications relatives à une marche chrétienne empruntant celle du Seigneur :

"faire aux autres ce qu'il a fait lui-même" (Jn. 13. 15)

"aimer comme il a aimé" (Eph. 5. 1-2) ;

"pardonner comme il a pardonné" (Col. 3. 13) ;

"donner notre vie pour les frères comme il l'a donnée pour nous" (1 Jn. 3. 16) ;

"avoir en soi les sentiments (ou dispositions de cœur) qui étaient en lui" (Ph. 2. 5)

Nous venons de réunir quatre "**conformités**" : conformité à sa mort, conformité à sa résurrection, conformité de condition (le disciple est traité comme son Maître), conformité de comportement (parole observée, marche suivie). Elles conduisent à une **cinquième conformité**, celle de la ressemblance à l'image du "Premier-né".

Ainsi se voit tracé le chemin de la vie chrétienne aboutissant à la stature parfaite de Christ pour aller jusqu'à la ressemblance à l'image qu'il nous offre.

LE PORTRAIT

Aujourd'hui un portrait s'obtient généralement par la photographie, quoiqu'il puisse fort bien emprunter un mode descriptif. Nous en avons un bel exemple au chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu, où l'ensemble des versets 1 à 12 forme un véritable portrait en différents traits de dispositions d'ordre spirituel. De qui est donc ce portrait ? De tous ceux qui ont reçu un "cœur nouveau" et sont soutenus par une foi ardente ; c'est le portrait de tout véritable enfant de Dieu. De lui seul ? ce ne serait pas possible ! Ce portrait est aussi celui du Seigneur Jésus-Christ, et on y trouve toutes les dispositions de cœur qui étaient en lui.

Voilà donc bien un merveilleux portrait qui reflète tout autant les traits du Maître que de ceux avec lesquels il est en communion. Cette pensée nous reporte ainsi à une ressem-

5. A l'image du Fils de Dieu

blance : le Maître porte en lui une image modèle, et les disciples la reflètent. On peut encore dire, à l'inverse, que les béatitudes qui emploient le pluriel, réunissent l'ensemble des caractéristiques de cœur et de vie qu'on devra trouver en tout disciple accompli, et qui conviennent tout à fait au Seigneur lui-même. En voyant les choses de cette manière, on va de la reproduction à l'image modèle, et l'on s'aperçoit que la conformité de l'une à l'autre est parfaite.

Pour contempler ce portrait, pour le vouloir à soi, la vallée où se tenait d'abord le Maître entouré de ses disciples n'offrait pas le lieu propice : allées et venues, paroles profanes, mouvements et rires. Non ! il fallait monter sur la montagne et pouvoir librement s'y retirer afin de ne rien entendre que la voix de la vérité, il fallait que l'oreille tendue fut celle d'un cœur avide et conquis, il fallait suivre le Maître sur la montagne, car là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

"Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux" (Mat. 5. 3)

Qui sont-ils ? Ce sont ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, en leur vie intérieure, ceux qui ne s'illusionnent pas et sentent le vide spirituel du fond d'eux-mêmes. Les voilà donc pleins du désir de recevoir les richesses qui leur manquent, et c'est vers Dieu qu'ils dirigent leurs aspirations à connaître les vérités qui ne sont ni en l'homme, ni dans le monde et dont la vie dépend, dont le cœur a soif. On peut les reconnaître en ceux que le Seigneur a appelés "les enfants" (Mat. 11. 25) par opposition aux "sages et aux intelligents". Aux enfants seuls les vérités révélées sont réservées.

Deux des béatitudes (versets 3 et 10) comportent une promesse au présent (la même) "**le royaume des cieux est à eux**", alors que les autres béatitudes sont associées à une promesse formulée au futur. Pourquoi ne pas admettre que la forme du présent indique une possession immédiate et dire, par conséquent, que les pauvres en esprit et ceux qui sont persécutés pour la justice possèdent d'ores et déjà le royaume des cieux. Ils ont en leur cœur la lumière de ce royaume, à savoir, la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit (Ro. 14. 17). En effet, ces termes fort riches résument les caractères qui fondent le royaume des cieux.

"Heureux les affligés car ils seront consolés" (Mat. 5. 4).

Quelle bonne chose que de ressentir de l'affliction en réfléchissant à notre indigence morale, celle de notre nature ; puis, d'autre part, de déplorer les ravages profonds de l'état de péché au sein de la société humaine, au point d'en pleurer comme le fit Jésus devant Jérusalem en voyant à l'avance les destructions et les morts dont elle souffrirait en raison de ce qu'elle n'aura pas connu le temps de la grâce de son Dieu. Il s'agit donc d'une affliction ou d'une tristesse "selon Dieu" qui appelle toujours la consolation. Le Seigneur l'a bien dit : "voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole" (Es. 66. 2).

"Heureux les doux car ils hériteront la terre" (Mat. 5. 5).

L'exemple vient tout droit de Jésus qui a dit : je suis doux et humble de cœur. Cette béatitude utilise un paradoxe car, dans notre monde, ceux qui s'emparent de l'espace n'ont

5. A l'image du Fils de Dieu

généralement pas la douceur comme qualité première ; celle-ci étant peu compatible avec l'ambition et l'esprit d'accaparement ou de domination. Ce sont les violents de toute sorte qui s'emparent des sols, des territoires, des pays. Bien au contraire, la douceur propre à l'Evangile se plaît à concéder aux autres et non à s'accaparer ; elle sait renoncer aux biens de ce monde. Cependant c'est elle qui disposera de la terre comme si elle possédait une grande puissance ! Quand et où cela ? Sur la terre du millenium ou sur la nouvelle terre qui portera la nouvelle Jérusalem ? Pensons plutôt que la promesse d'hériter la terre constitue dans le grand ordre éternel un principe de libre jouissance du royaume de Dieu et de ses possessions, comme nous le discernons dans la prière sacerdotale de Jésus : **"tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi"** (Jn. 17. 10). On peut aussi rapprocher notre béatitude du psaume 37, verset 11 (TOB) : **"mais les humbles posséderont le pays, ils jouiront d'une paix totale"** (le pays de Canaan).

L'Ecriture nous exhorte à mettre dans nos relations entre frères de la douceur. Celle-ci compte parmi les vertus spirituelles en compagnie de la miséricorde, de la bonté, de l'humilité et de la patience ; elle y a bien sa place ainsi que parmi les neuf aspects du **"fruit de l'Esprit"** (Gal. 5. 22) où elle figure également.

"Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés".

Le prix qui s'attache à la justice est tellement élevé que l'on comprend que les cœurs livrés à Dieu, en ressentent un besoin tel qu'il se montre exigeant comme la faim et la soif d'un organisme en pleine santé. Ils seront rassasiés ! Cela

aussi se comprend aisément puisqu'ils sont infiniment agréables à Dieu. Ceux qui aspirent si vivement à la justice seront comblés, car, en même temps, ils aspirent à la vie éternelle. Ils la veulent, cette justice de Dieu, tant en eux-mêmes comme le plus beau des vêtements que dans toute l'action de leur être.

"La grâce de Dieu nous enseigne à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété." (Tite 2. 12)

Nous aimerions affirmer à nouveau combien il doit être cher à tout disciple de Christ de se placer en tous temps sous l'empire de la justice de Dieu, grand ordre moral et spirituel où la vie parfaite et impérissable trouve son atmosphère. Sachons qu'elle est indestructible, inflexible, inéluctable ! Tant que nous vivons sur cette terre, appliquons-nous à l'observer et à la faire pénétrer dans toutes nos intentions. De plus, apprenons à nous servir de la justice de Dieu, à l'enseigner autour de nous ; rappelons-nous la prophétie suivante de Daniel :

"Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité." (Dan 12. 3)

Jésus-Christ n'est-il pas le roi de justice et de paix ? Il ne peut y avoir de paix sans justice (celle de Dieu assurément).

"Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (Mat. 5. 7)

En général, la miséricorde bénéficie d'une bonne presse, mais n'est-elle qu'un sentiment humain, ou une heureuse disposition de caractère ? Certes, nous n'en méprisons rien et tout bon mouvement des cœurs ne peut que recevoir encouragement. Cependant, notre béatitude nous présente tout

5. A l'image du Fils de Dieu

autre chose qu'un bon côté humain, elle nous parle d'une authentique vertu chrétienne dont la grande supériorité lui vient de ce qu'elle ressemble à la miséricorde divine et s'exerce en vue du salut éternel de ceux qui en sont l'objet. En effet, cette miséricorde a pour principal office de pardonner au coupable afin de le conduire dans la voie du salut :

"Mais toi tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté..." (Néh. 9. 17)

Etant miséricordieux, eux aussi, les disciples de Christ doivent avoir à cœur de pardonner toujours et sans réticences à ceux qui leur font tort ou les maltraitent. Le faire entre dans leur mission de témoins et contribue à la puissance qu'ils déploient. Nous ne pouvons que nous souvenir des heureuses circonstances où nous avons vu des âmes rebelles et agressives plier soudain et s'émouvoir jusqu'aux larmes devant l'attitude chrétienne du pardon immédiat. Et quand un tel revirement se produit chez notre interlocuteur, son cœur s'ouvre et la parole de Dieu peut s'y glisser.

"Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu".

Certains ruisseaux coulant doucement à travers une prairie offrent à la vue une eau limpide dont on dit aussitôt qu'elle est une eau pure. Elle laisse apercevoir le fond de sa route creuse ainsi que les corps étrangers qui peuvent s'y trouver. C'est à cette image qu'il semble intéressant de comparer le cœur pur. En effet, celui-ci se caractérise essentiellement par sa limpidité, si bien qu'on voit jusqu'au fond de ce cœur, que l'intéressé voit lui-même jusqu'au fond de son cœur et qu'il peut enlever toute impureté accidentelle. C'est

un cœur qui ne dissimule rien et que l'on peut maintenir en état de propreté, car l'homme d'un tel cœur tient à cette netteté, et sa prière s'apparente à celle de David :

"Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ; lave-moi et je serai plus blanc que la neige." (Ps. 51. 9)

Aussi celui qui veille sur son cœur pour le garder pur sera-t-il prompt à discerner en lui la moindre velléité d'hypocrisie, ou l'assaut de toute subtile séduction, de toute amorce de tentation, de tout risque de superstition, et réagira-t-il alors avec la fermeté de la foi dans le sang de Jésus qui purifie de tout péché, mais qui préserve aussi d'y succomber. Le profond et constant désir de sauvegarder son cœur de toute embûche exclura l'éventuel malheur de tomber dans le partage si hautement réprouvé (on ne peut servir deux maîtres à la fois), comme de se laisser atteindre par la superstition ou l'idolâtrie aux formes si diverses, ou encore empêchera que l'on s'occupe trop de soi-même, de sa santé, de son existence et de ses intérêts. L'apôtre Paul déplore que des chrétiens cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ (Ph. 2. 21).

En définitive, le cœur pur est aussi un cœur libre à l'égard de tout enchaînement, de tout ce qui éloigne de la communion avec le Seigneur, un cœur qui fait l'objet d'une vigilance de tout moment.

"Car ils verront Dieu". Promesse suprême et la plus haute des espérances de toujours.

"Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face ; dès le réveil, je me rassasierai de ton image" (Ps. 17. 15).

Rappelons aussi : **"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas en-**

5. A l'image du Fils de Dieu

core été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est." (1 Jn. 3. 2)

Ne sentons-nous pas qu'au-dedans de nous-mêmes réside un désir constant de voir Dieu ? Ne nous étonnons donc pas de découvrir un sens particulier et mystérieux s'attachant au terme "voir", autrement dit un sens qui émane de l'Esprit. L'une des terribles conséquences de la chute n'est-elle pas d'avoir séparé le Créateur de sa créature faite à son image ! L'amour, mobile absolu des œuvres de Dieu, ne le voulait pas ! Mais, en Eden, l'homme a contracté un état étranger à sa nature première, l'état de péché, qui rompt, qui détruit et introduit la mort. Comprendons bien que nous sommes nés sur la terre du péché, et que nous y menons une existence enserrée dans les conditions de la plus étrange anomalie qui soit. Nous y sommes des morts-vivants et le restons tant que la grâce rédemptrice n'a pas fait son œuvre en nous pour nous réconcilier avec notre Dieu.

Qu'elle est donc estimable et précieuse, cette réconciliation qui prélude au temps prochain où nous verrons Dieu, où le Père éternel et son enfant se retrouveront face à face, dans le rayonnement de l'amour et de la sainteté. Depuis la réconciliation et jusqu'à ce que nous puissions voir Dieu (Dieu lui-même sera avec eux, Apo. 21. 3), aucun vide ne subsiste pourtant, car l'Esprit Saint étant venu en nous, il nous a unis avec le Seigneur Jésus-Christ et avec notre père céleste au moyen de cette "connaissance" personnelle et intérieure dont nous avons déjà parlé.

L'avertissement selon lequel l'homme ne peut voir Dieu et vivre (Ex. 33. 20) ne signifie pas que Dieu serait d'es-

sence invisible, mais seulement que son absolue sainteté ne peut recevoir aucun regard de l'homme entaché du péché, ou même du seul fait qu'il n'est pas encore transformé en toute sa personne (esprit, âme et corps) et n'a pas atteint la perfection absolue. Jésus nous a dit que les anges des petits enfants voient continuellement la face de Dieu le Père qui est dans les cieux (Mat. 18. 10). Après complète rédemption, c'est-à-dire lorsque les élus auront revêtu le corps céleste, ils verront face à face et connaîtront comme ils ont été connus (1 Cor. 13. 12). Nous aimons lire et relire la merveilleuse assurance qu'exprime aussi l'apocalypse :

"Il n'y aura plus de malédiction, le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte, ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils régneront aux siècles des siècles." (Apo. 22. 3-5 - TOB)

Actuellement nous marchons par la foi et non par la vue et nous demeurons "loin du Seigneur" (2 Cor. 5. 6-7). Ce passage établit clairement la différence entre la situation présente et celle qui attend les élus après leur résurrection.

"Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !" (Mat. 5. 8)

Considérer certaines personnes comme pacifiques ne signifie pas pour autant qu'elles procurent la paix. Le mot grec "eirênêpoioutés" désigne ceux qui ont le pouvoir d'établir la paix. Ils en ont les ressources et la vocation en eux, comme il le faudrait chez tous les disciples de Christ accomplis. Qu'est-ce que la paix dans notre béatitude ? Il s'agit uniquement de celle que Jésus-Christ donne :

5. A l'image du Fils de Dieu

"Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point." (Jn. 14. 27) Ajoutons cette autre citation : **"Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ"** (Ph. 4. 7).

D'autre part, nous voyons tout de suite la parfaite relation entre la justice mise en pratique et la paix venant l'une et l'autre de Dieu dans les passages suivants :

"A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi" (Es. 26. 3) ; **"Eternel tu nous donnes la paix, car tout ce que nous faisons, c'est toi qui l'accomplis pour nous"** (Es. 26. 12) ; **"la justice et la paix s'embrassent"** (Ps. 85. 11).

Considérons que la justice et la paix de Dieu ont place dans cette puissante chaîne des vérités fondamentales et éternelles que voici : **VIE, AMOUR, VERITE, JUSTICE, PAIX, SAINTETE, JOIE**. Cette chaîne, on peut la contempler comme la lumière dont la possession par le Saint-Esprit s'offre à tout ardent disciple de Christ. En conséquence, et avant toute autre considération, procurer la paix, n'est-ce pas tout simplement rendre témoignage au Prince de la paix, pour, en son nom, annoncer la repentance, le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu. Sur la route d'un enfant de Dieu, bien d'autres circonstances s'ouvrent en lesquelles il sera porteur et messager de la paix de Dieu. C'est pour lui qu'Esaië dit :

"Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix !" (52. 7).

Le juste de Dieu

Au sein de l'Assemblée, il sait dissiper les dissensions, et, par le rayonnement de son amour, il chasse les ombres. Le triomphe de l'amour et de la soumission apporte toujours la paix.

Pourquoi ceux qui procurent la paix seront-ils appelés fils de Dieu ? La désignation d'enfant de Dieu résulte d'un décret du Très-Haut qui l'accorde toujours à ceux qui naissent d'eau et d'esprit, mais notre béatitude promet aux porteurs de la paix de les reconnaître hautement comme fils du "Dieu de paix" puisque, par son Esprit, ils font ce qui lui est tellement agréable. Pensons toujours que Jésus est le roi de justice et de paix, si bien que tous ceux qui se sentent investis de la mission de faire régner autour d'eux la justice et la paix, reflètent déjà son image.

"Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !" (Mat. 5. 10)

Nous avons vu que le Seigneur Jésus-Christ serait toujours un signe qui provoquera la contradiction, et, comme il l'a dit : "s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi". La raison de ces persécutions tient à ce que l'Évangile annonce le royaume de Dieu et sa justice. Or, cette justice heurte l'esprit et l'état de notre monde, dont les réactions, conduites par Satan, se manifestent beaucoup en persécutions de tous ordres. Ceux qui ne se laissent pas arrêter par elles et poursuivent leur mission d'enseigner et de manifester la justice de Dieu en les supportant ont vraiment part au royaume des cieux.

"Heureux serez-vous... Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse..." (Mat. 5. 11-12)

Les versets qui terminent l'ensemble des béatitudes opposent le bonheur et la joie aux outrages, aux calomnies, aux persécutions et à l'accablement susceptible de décourager les fidèles de Christ. Au lieu de sombrer dans le désespoir, la foi leur permettra de se réjouir dans l'attente certaine d'une grande récompense qu'ils recevront dans les cieux et qui, maintenant déjà, illumine et soutient leur cœur.

Ainsi, les béatitudes brossent le portrait des fidèles disciples et également celui de leur Maître. Lorsque la foi se conjugue à l'obéissance dans l'amour, ce n'est plus l'homme qui vit, c'est Christ qui vit et agit en lui, ce qui fait qu'il porte les mêmes traits caractéristiques que lui.

* * *

CHAPITRE 6

DIEU, EDUCATEUR DE SON PEUPLE

"Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde." (1 Pi. 2. 9-10)

Ce peuple que Dieu s'est acquis grâce à l'œuvre de la rédemption accomplie par son Fils Jésus, ne va-t-il pas le former en le transformant, en l'instruisant, en l'orientant ? Assurément oui, et, en cela, nous aborderons l'œuvre éducatrice de Dieu et de Christ en la communauté de l'Eglise comme à l'égard de chacun de ses membres.

Au sens habituel du terme, l'éducation consiste à former, développer, discipliner, enrichir les facultés naturelles des jeunes. Cependant, l'éducation venant de Dieu a son propre plan, et elle s'exerce en un domaine qui lui est particulier, même si elle utilise, en les mobilisant, l'intelligence naturelle et la mémoire. Son domaine est celui des relations entre l'homme et son Dieu et des caractères spirituels de la vie.

L'action de Dieu sur les hommes de foi ne se comprendrait pas si, avant tout, elle n'était pas essentiellement éducative, car alors, elle ne consisterait qu'à dire, attendre l'obéissance et gouverner. Or, l'amour de Dieu entend sauver et ramener l'homme à la perfection par le moyen de sa grâce. S'il revêt ses enfants de "l'homme nouveau" créé en Jésus-Christ dans une justice et une sainteté que produit la vérité, ce qui est considérable, il veut en outre leur apprendre à vivre la vie nouvelle, vie de résurrection. Le psalmiste en exprimait prématurément le désir dans sa prière : **"enseigne-moi ta volonté"** disait-il, ou bien : **"mon âme est attachée à la poussière, rends-moi la vie selon ta parole"**, ou encore : **"montre-moi Seigneur la voie que je dois suivre et je m'y engagerai jusqu'au bout. Fais-moi comprendre la loi et je la suivrai, je m'y appliquerai de tout mon cœur... mets en moi plus d'attrait pour tes ordres que pour le profit. Détourne mon regard des affirmations creuses, et fais-moi vivre à la manière qui te plaît."** (Ps. 119. 25-26 ; 33-37 ; Seg. et BFC)

Le désir du psalmiste n'est-il pas le nôtre aujourd'hui ?

UNE COMMUNICATION CONSTANTE

Nous ne bénéficierons de l'action éducatrice de Dieu qu'autant que nous serons en vraie communication avec lui dans une communion de tous les instants. Plusieurs passages mettent en évidence le prix de cette communication. D'abord, le psaume 16 (7. 9) :

"Je bénis l'Eternel mon conseiller ; la nuit même mon cœur m'exhorte, j'ai constamment l'Eternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite, je ne chancelle pas. Aussi

mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse et mon corps repose en sécurité."

Ce que le roi David nous confie ici de son intimité avec l'Eternel son Dieu atteint une haute vérité à laquelle on peut donner une portée prophétique en y voyant le Seigneur Jésus dans sa propre intimité avec son Père. Cela ne peut que nous inciter à rechercher une communion de cet ordre, car elle est dans la volonté de Dieu aujourd'hui comme jadis à l'égard des fidèles de son Eglise.

Faisons une première remarque importante : le verset 9 attribue la joie au cœur, puis l'allégresse à l'esprit et la sécurité au corps. Nous y reconnaissons la constitution trichotomique (ou trinitaire) de l'homme : esprit, cœur (ou âme) et corps. C'est donc tout l'être qui s'offre à cette précieuse communion et qui en bénéficie.

Comme seconde remarque, nous constaterons que Dieu désire nous conseiller et nous exhorter sans risque de défaillance (je ne chancelle pas) de notre part, car il se tiendra à notre droite ; le soutien le meilleur. Nous recevons ainsi par l'Esprit la révélation précieuse et sûre des choses qui ne peuvent pas monter au cœur de l'homme par l'œil et par l'oreille ; choses que Dieu a préparées d'avance pour ceux qui l'aiment ; et nous savons que l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2. 10).

Le psaume 25. 12 certifie qu'à l'homme qui le craint, l'Eternel montre toujours la voie qu'il doit choisir. Son éducation n'entrave pas la liberté personnelle, bien au contraire, car il importe que ce soit dans cette liberté que l'homme fasse lui-même le choix qui lui est montré avec la douceur de l'amour.

Au psaume 32. 8 Dieu nous parle directement de son action éducatrice :

"Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi".

L'Evangile de Jean (15. 9-11) nous engage à conserver la communion infiniment précieuse avec le Seigneur, dont les paroles sont :

"Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite."

Sommes-nous dans l'expérience réelle de cet appel du Seigneur : demeurez dans mon amour ? Le Seigneur ne parle pas d'un amour émotif ou que l'on affirme verbalement, mais de l'amour puissant qui appartient à l'essence de Dieu et qui forme un lien entre lui et son disciple. L'amour de Jésus pour les siens est de même nature que celui du Père pour le Fils, or c'est bien ce même amour qu'il propose et en lequel il nous demande de demeurer, c'est-à-dire de nous maintenir constamment. Cependant, tout abandon des instructions et des commandements du Seigneur (sauf accident promptement confessé) porterait atteinte à cet amour et au lien de communion qu'il permet. La joie parfaite venant du Seigneur en serait elle-même voilée. Dans sa nature d'homme, Jésus a constamment conservé l'amour de son Père, en lui restant pleinement soumis, et sa joie resta parfaite. Chez ses disciples, une soumission du même ordre maintiendra la même joie.

La question peut se poser de savoir s'il faut reconnaître, Dieu en le Père, ou en son Fils Jésus, ou en l'œuvre du Saint-Esprit notre grand éducateur. Sans aucun doute, ce sont les trois personnes divines ensemble, ou, si l'on veut, Dieu en sa plénitude, qui assurent cette admirable fonction de l'affermissement des cœurs en connaissance, en discernement et en sagesse. Notre Souverain Père céleste est source de tous les biens, de la vie, de l'amour, des lumières. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est notre conseiller (Es. 9. 5), notre directeur (Mat. 23. 10), le souverain-pasteur et gardien de nos âmes (1 Pi. 2. 25 ; 5. 4), le médiateur de la nouvelle alliance (Héb. 12. 24), et celui qui intercède en notre faveur (Ro. 8. 34).

Le Saint-Esprit distribue les dons en particulier et en anime la manifestation (1 Cor. 12. 11) ; il conduit les fidèles dans les voies de la vérité et de la vie (Ro. 8. 9, 16).

A QUOI TEND L'EDUCATION DE DIEU ?

La repentance et la foi en Jésus-Christ conduisent à la conversion, puis, vient le temps imparti à la vie chrétienne au sujet de laquelle la parole de Dieu fait tant de pressantes recommandations, que l'Esprit éducateur mettra en lumière. Utilisant notre foi, il parviendra à nous dépouiller du vieil homme, de ses œuvres et de ses pensées. Il fera cesser en nous la tendance à l'autonomie qui est une marque de la chute en Eden et comme une affreuse cicatrice à faire disparaître au plus vite. Ainsi, il nous ramènera dans la pleine dépendance de Dieu, nous pressant de demeurer en Christ comme le sarment attaché au cep qui a pour seule ressource vivifiante la sève qui lui parvient (Jn. 15. 4).

Le juste de Dieu

L'autonomie de l'homme fut ce terrible mal contracté par Adam et Eve, par leur préférence donnée à la parole du serpent sur la parole de Dieu : "**Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal**" (Gen. 3. 5). Par cette option suivie de l'acte abominable de manger le fruit défendu, ils obtinrent l'autonomie au prix d'une effroyable rupture avec leur Créateur. A notre époque, le monde retient plus que jamais cette conquête impie et mortelle ; il s'en targue et en use. Oui, entend-on dire, l'humanité a le droit de concevoir et de dire le bien et le mal. Or, nous savons comment elle le fait : elle appelle bien ce qui est mal et vice versa ; précisément ce que dénonce le prophète Esaïe (5. 20).

L'autonomie de l'homme est inadéquate à la nature des choses, ainsi que l'exprime le verset suivant : "**L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.**" (Mat. 4. 4)

L'homme a été créé pour vivre dans une constante union avec Dieu et par le parfait accomplissement des lois de sa justice. L'autonomie et le rejet de cette justice furent une brusque pénétration dans l'empire de la mort.

L'Eglise et ses membres reviennent au plan de Dieu et forment un temple saint dans le Seigneur, étant édifiés en lui pour être une habitation de Dieu en Esprit (Eph. 2. 21-22).

L'éducation divine poursuit les objectifs suivants :

A - Nous apprendre à exercer la foi avec toujours plus d'assurance, et lui fournir les occasions de s'affermir. A cet égard, le Deutéronome nous révèle nettement les intentions de Dieu :

"Souviens-toi de tout le chemin que l'Eternel ton Dieu t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel" (8. 2-3). "Prends garde que ton cœur ne s'enfle, et que tu n'oublies l'Eternel ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude, qui t'a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des serpents brûlants et des scorpions, dans les lieux arides et sans eau, et qui a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher le plus dur, qui t'a fait manger dans le désert la manne inconnue à tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire ensuite du bien." (8. 14-17)

N'en est-il pas de même dans la marche chrétienne ? Dieu table sur l'épreuve comme le disent Jacques (1. 2-4) et Pierre (1 Pi 1. 6-9) pour ensuite nous faire du bien. En nous laissant continuer notre route, guidés par nos propres pensées, par la chair, Dieu nous abandonnerait à notre perte.

Notons encore les assurances suivantes : **"Celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu" (2 Cor. 1. 21) ; "Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin" (2 Thes. 3. 3).**

B - Nous apprendre Christ (Eph. 4. 20-24), ou encore, dans la communion avec Christ, en venir à nous dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau, ce que l'apô-

tre Paul exprime aussi par l'expression "revêtir Christ". Cette substitution de l'homme nouveau au vieil homme peut nécessiter du temps et des combats, comme le montre le contexte (ch. 4. 25-32). Il faut pourtant la réaliser pleinement, elle englobe tout ce que nous avons à attendre de notre transformation. Lorsqu'il nous dit : soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, Paul a toujours en vue le dépouillement et le revêtement.

C - Nous faire acquérir de l'expérience dans la mise en pratique de la parole de Dieu, selon Hébreux 5. 13-14. Au fil des jours et des circonstances de l'existence, les occasions de vivre les principes de l'Évangile se succèdent, alors que, certaines situations nous prenant au dépourvu, notre inexpérience nous prive de les vivre réellement, et nous en avons le cœur contrit. Après coup nous nous disons : il aurait fallu dire ceci ou faire cela, mais c'est trop tard ! Ces occasions manquées sont toutefois une école d'application sous la direction du Saint-Esprit, et notre cœur en tire profit.

D - Nous faire entrer profondément dans la connaissance intime de Christ et de Dieu le Père. Cette double connaissance conditionne l'héritage de la vie éternelle (Jn. 17. 3). Ensuite, elle permet et stimule la croissance du chrétien (Col. 1. 10). L'apôtre Paul en est illuminé lorsqu'il en parle :

"Et même je regarde toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur..." (Ph. 3. 8).

Enfin, la connaissance personnelle et profonde de Dieu et de Jésus-Christ nous procurera l'abondance de la grâce de Dieu (2 Pi. 1. 2).

E - Nous préparer à l'entrée dans le royaume éternel (2 Pi. 1. 10-11).

F - Nous rendre capables de toute bonne œuvre (Héb. 13-21). L'Écriture insiste beaucoup sur la pratique des bonnes œuvres, celles que Dieu prépare d'avance pour que nous les pratiquions (Eph. 2. 10). Elles interviennent constamment dans le témoignage chrétien, et Jésus l'a souligné :

"Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Mat. 5. 16)

UNE METAMORPHOSE

"Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez qu'elle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait." (Ro. 12. 2) Dans une autre traduction (BFC) : **"Ne vous conformez pas aux habitudes du monde, mais laissez Dieu vous transformer par un changement complet de votre intelligence. Vous pourrez alors comprendre ce que Dieu veut, ce qui est bien, ce qui lui est agréable, et ce qui est parfait."**

D'un point de vue général, l'œuvre éducative de Dieu transforme ou métamorphose (selon le mot grec) l'être intérieur dans la mesure où le fidèle consent à soustraire ses pensées aux formes qu'elles tiennent des habitudes du monde. En dehors de la foi, l'homme a en lui une imprégnation persistante de conceptions, de manières de considérer l'existence, de juger des choses et des faits auxquelles les usages et les exemples l'ont habitué. Le monde a imprimé en lui de fausses notions et

de faux raisonnements qui obscurcissent sa vue sur les décisions à prendre ou les paroles à prononcer. Il se trouve installé dans "la vaine manière de vivre". En cet état il ne peut pas connaître la volonté de Dieu, et ne peut donc pas l'accomplir, même s'il en avait l'intention.

C'est pourquoi l'Esprit de Dieu veut en venir à un total renouvellement de cette faculté nommée "intelligence" et quelquefois aussi "entendement". Il s'agit de l'intelligence naturelle que l'homme a de toutes choses, sa vue et sa compréhension des faits, des événements, des circonstances de la vie courante. Dans son état naturel, il les voit sous un jour partial, sous le jour de l'égoïsme, et son jugement en subit une déformation, laquelle résulte de ses pensées charnelles et aveugles. Paul en parle en ces termes :

"Ils (les païens) ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité." (Eph. 4. 18-19)

Il faut donc bien un renouvellement de l'intelligence consistant en une métamorphose ou en un changement total qui, à l'intelligence naturelle forcément charnelle, substituera l'intelligence et la sagesse d'En haut pleine de bons fruits (cette sagesse ne se trouve pas sur la terre des vivants, Dieu seul en connaît la source : Job 28. 12 et s.).

Cette métamorphose intervient dans la ligne du dessein de Dieu d'amener ses fidèles à l'image de son Fils (Ro. 8. 29). Elle nécessite la contemplation comme dans un miroir de la gloire du Seigneur Jésus, et elle est l'œuvre de son

Esprit (2 Cor. 3. 18). Dieu et l'homme concourent donc ensemble à y parvenir. Celui-ci sera alors devenu une nouvelle créature (2 Cor. 5. 17). Il agira en cohéritier de Christ, et, ayant entièrement échappé aux formes de pensée du siècle présent, ainsi qu'à la puissance du péché, il sera libre dans ses jugements et ses décisions. Merveilleuse métamorphose ! Laissons Dieu l'opérer de gloire en gloire en gardant les regards fixés sur Jésus dont notre foi dépend d'un bout à l'autre de notre expérience chrétienne.

Ainsi renouvelé dans son entendement, voici le fidèle devenu apte à discerner avec exactitude la volonté de Dieu, comprenant ce qu'elle est et où elle se situe en chacune des circonstances de la vie. Il connaît alors la pensée de Dieu, et peut obéir à sa volonté sous la puissance de l'amour. Quel précieux discernement ! Paul y revient dans l'épître aux Philippiens :

"Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ à la gloire et à la louange de Dieu." (Ph. 1. 9-11)

Pouvoir à coup sûr discerner les choses les meilleures, ce qui est bon, agréable et parfait, revient à pouvoir se comporter en toute situation selon le bien, selon ce qui plaît à Dieu, et atteindre même le parfait accomplissement de sa volonté. Souvenons-nous que Jésus a dit : **"Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère."** (Mat. 12. 50)

LA CROISSANCE

Dans la nature qui nous est familière, nous sommes habitués au fait généralisé de la croissance. C'est toujours à partir de quelque chose de petit et même de très petit, d'infime, que commencent les réalisations de la vie. Le dynamisme de notre toute première apparition a pris son départ dans le mystère du code génétique que renfermaient les chromosomes d'une seule et bien minuscule cellule. Il s'ensuit un développement relativement rapide pour que se forme l'embryon, puis le fœtus et l'enfant qui allait naître. Celui-ci, tout aussitôt après sa naissance était promis à un processus de croissance s'étageant sur les premières années de sa vie. Les animaux et les plantes partent également d'un stade d'infime petitesse, empruntant le processus de la croissance pour atteindre leur maturité. Telle est donc la loi qui régit l'ensemble des organismes vivants.

Cette loi administre la preuve que la vie doit sa pousse à l'action d'une puissance immatérielle qui préside à son développement, à son animation et à son maintien jusqu'à ce que la mort survienne (cela sur la terre du péché). L'œuvre de cette puissance dont on constate les effets en un si vaste domaine sollicite notre réflexion, notre admiration et nos actions de grâce envers Dieu, comme le dit l'apôtre Paul (Ro. 1. 18-21). Dans le splendide spectacle que nous offre toute l'étendue de la vie, il y a l'évidence d'une vérité que les hommes retiennent pourtant injustement captive. Cette vérité, au sein des ouvrages de la vie, fait éclater la puissance éternelle de Dieu, car rien, absolument rien ne l'explique. Les hypothèses savantes qui tentent d'expliquer rationnellement l'apparition de la vie et son développement en tant

d'espèces variées se perdent dans un complet échec. Ces hypothèses n'ont jamais eu d'autre but que d'écarter l'absolue vérité de la création et de la puissance divine à laquelle toute la vie est manifestement redevable.

Ces réflexions sur la vie physique nous servent de parallèle avec le domaine de la vie nouvelle d'ordre spirituel qui constitue notre sujet. En effet, le principe de la croissance y apparaît également, car l'étude de la parole de Dieu met en lumière que les hommes de foi ont à grandir par le "perfectionnement" ou une marche de "progrès en progrès" (1 Thes. 4. 1). La vie chrétienne a donc un commencement et elle tend vers un achèvement (2 Cor. 7. 1). L'on pourra voir dans le peuple de Dieu des "enfants" se nourrissant de lait (les premiers enseignements) et des "hommes faits" consommant une nourriture solide grâce au discernement obtenu de l'expérience (Héb. 5. 11-14).

Le Seigneur Jésus lui-même a utilisé les aspects de la croissance dans ses enseignements. Le royaume de Dieu (ou la parole de Dieu) dit le Seigneur, est d'abord à voir comme une semence qui, jetée en terre, germe et croît sans que le semeur sache comment ou ait à s'en soucier, et elle donne l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi, et, à pleine maturité, la moisson se fait (Marc 4. 26-29).

Ne nous trompons toutefois pas quant à la portée du principe de la croissance. Il ne s'agit pas de cela lorsque quelqu'un se convertit, c'est-à-dire passe de son état d'homme naturel (ou psychique) à l'état nouveau résultant d'une conversion. La nouvelle naissance n'a rien à voir avec la croissance. C'est seulement lorsque la semence a germé que cette croissance commence. Se succéderont les étapes

de cette croissance : l'herbe, l'épi, et le grain. La croissance du disciple de Christ n'est donc à voir qu'au cours de son avance dans une marche de foi. L'apôtre Pierre écrit : **"Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ"** (2 Pi. 3. 18).

La croissance développe, scelle et enrichit ce que la conversion a mis en place ; et la puissance qui l'assure vient de Dieu seul :

"J'ai planté, Apollos a arrosé , mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître." (1 Cor. 3. 6-7)

Cette action régulière du Tout-Puissant prend place dans l'œuvre éducatrice ; elle nécessite un soin assidu de l'Esprit saint qui dispense à chacun la nourriture adéquate : **"désirez, comme des enfants nouveau-nés le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut"** (1 Pi. 2. 2).

Cette nourriture provient aussi du bon exercice des ministères au sein de l'Eglise, puisque ceux-ci ont la charge d'assurer le perfectionnement des saints, l'édification du corps de Christ, l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, afin que tous parviennent à la stature parfaite de Christ (Eph. 4. 11-14). De plus, n'est-ce pas en fonction d'une croissance en progression que les disciples arriveront à ce que l'amour fraternel augmente de plus en plus (2 Thes. 1. 3).

Envisagée de toujours, la croissance due à Dieu était attendue et célébrée par le psalmiste :

"Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban. Plantés dans la maison de l'Eternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ;

ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants pour faire connaître que l'Éternel est juste." (Ps. 92. 13-16)

En définitive, Dieu et Christ prennent soin de l'Église et de chacun de ses membres ; ils l'éduquent, la nourrissent, la fortifient ; cela, de jour en jour avec amour. De notre côté, sachons nous mettre à l'école de Dieu ; prêtons-nous à cette riche éducation ; soyons de bons élèves.

GARDER ET RETENIR

Ce sont des termes que le Seigneur a employés et qui expriment le puissant conseil de la fidélité. Le premier de ces deux termes débute diverses expressions toutes aussi essentielles et qui sont en grand nombre dans l'Écriture. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter une concordance. Les différents sens des termes hébreux et grec traduits par "garder" prennent tous une ferme autorité. En français, ce sont principalement : veiller attentivement sur quelque chose, préserver, protéger contre un écueil à éviter, surveiller (le troupeau par exemple), prendre soin, conserver (la parole au fond de son cœur), conserver pur son cœur. "Se garder" sera s'abstenir des souillures du monde, de l'idolâtrie, des hérésies ou des séductions. Enfin, le verbe "garder" veut dire : observer sans rien en perdre, dans les expressions "gardez ma parole" ou "gardez mes commandements".

Le terme "retenir" avoisine le précédent et signifie : ne pas abandonner ou laisser se perdre. Par exemple : "retiens l'Évangile tel qu'il a été annoncé" (1 Cor. 15. 2) et "retenir le modèle des saines paroles reçues" (2 Tim. 1. 13).

Aujourd'hui, les verbes "garder" et "retenir" portent l'impératif d'une préservation essentielle de la pureté de la foi, face aux dangers de notre temps. Le Seigneur nous dit plus que jamais ceci :

"Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne." (Apo. 3. 10-11)

D'autres versions que Segond emploient le terme "épreuve" au lieu de "tentation", ou "le temps du malheur". D'autre part au lieu de "ta couronne", elles traduisent : "le prix de ta victoire".

Si le Seigneur promet de donner lui-même une protection contre l'épreuve mondiale dont il parle, c'est qu'il faut admettre que même les chrétiens les plus fidèles ne le pourraient pas seuls, et risqueraient d'être enlacés dans les subtilités de cette épreuve. L'origine de celle-ci ne fait aucun doute ; elle sera (et est déjà) la plus audacieuse machination de Satan, mettant à profit tous les facteurs de l'heure, c'est-à-dire, le goût des aventures intellectuelles et psychiques d'une société en quête de changements, de mystère, de puissance et d'une unité mondiale tendant à l'uniformisation. L'épreuve qu'annonce le Seigneur agit déjà actuellement, et elle commence à accomplir la prophétie du monstrueux système appelé "Babylone la grande". Nous sommes donc en présence d'un bouleversement sans précédent que l'Eglise doit avoir la prudence de considérer avec gravité et dans la foi en la protection de son Seigneur.

Remarquons encore que le texte d'Apocalypse 3 (10-11) laisse nettement entendre que l'épreuve en cause est en rapport tant avec la parole qu'avec la persévérance. Il s'agit donc d'abord d'un grand risque d'altération de la parole, susceptible de mettre la persévérance des fidèles en défaut et de les induire en erreur. La parole serait alors saccagée par la pénétration de thèses séduisantes ou par des interprétations présentées comme novatrices. Nous sommes entrés dans l'ère du Nouvel âge qui impose d'ores et déjà une philosophie anti-chrétienne. Plus que jamais, Satan séduit toute la terre (Apo. 11. 9).

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur ce sujet que traitent des ouvrages récents et nous nous bornons à donner le conseil d'user de beaucoup de vigilance à l'égard de tous écrits ou de toutes propositions verbales où apparaîtraient certains concepts s'autorisant d'une avance scientifique dans la connaissance ou de la psychologie. Celle-ci peut prétendre éclairer l'Écriture d'une façon nouvelle et plus profonde ; elle peut aussi proposer ses moyens pour renouveler la cure d'âme, nommée maintenant : relation d'aide.

William Kirk Kilpatrick auteur de "La séduction psychologique" (Centre biblique Européen - Lausanne 1985 version française) parle de la psychologie en ces termes : "Mais comme bien des contrefaçons, la psychologie populaire ne tient pas ses promesses. Au contraire elle éloigne à la fois les chrétiens et les non-chrétiens de ce qui est leur devoir ou leur conduite. C'est une séduction dans le sens étymologique du mot (lat. seducere, conduire à l'écart). L'une des tâches de ce livre par conséquent est de libérer le christianisme de toute religion psychologique ; lorsque ce sera fait, je pense qu'il sera manifeste que le christianisme est et a toujours été la meilleure

façon de satisfaire nos besoins, même ceux que nous croyons habituellement purement humains. En résumé, bien que le christianisme soit plus qu'une psychologie, il est finalement de meilleure psychologie que la psychologie elle-même" (page 14).

Le Nouvel âge, la psychologie, la science sociale, et l'occultisme constituent ensemble l'étoffe de la séduction dont il faut prendre garde.

Il nous paraît également opportun de citer le petit ouvrage de Roland Antholzer, psychologue, qu'il a intitulé "Psychothérapie ou cure d'âme biblique" (Maison de la Bible - Genève 1991). Cet auteur affirme notamment : La psychologie humaniste s'est révélée particulièrement fertile dans la production de procédés psychothérapeutiques. Une statistique américaine de 1978 en comptait plus de 4000, pour la plupart d'inspiration humaniste. Le chrétien remarquera avec inquiétude que ces thérapies sont de plus en plus envahies par l'occultisme et la mystique orientale. Les méthodes méditatives sont très populaires (yoga, zen, tao)... La psychothérapie prône de plus en plus des méthodes à orientation physique, telle que la "bioénergétique", qui cherchent à développer l'expression créative par les moyens du théâtre, de la danse et de la pantomime (page 53).

Citons maintenant la parole de Dieu : **"Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ?"** (2 Cor. 6. 14-15) **"Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères ;**

car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés." (Héb. 13. 9)

(Aujourd'hui, les aliments proposés sont d'ordre mental).

Le prophète Ezékiel rapporte une parole de l'Eternel adressant à la maison d'Israël le sévère avertissement que voici : "Comme l'argent fond dans le creuset, ainsi vous serez fondus au milieu d'elle (Jérusalem)" (22. 22). Une telle fonte a pour but de purifier l'argent de ses scories. A ce sujet, voici une petite histoire qui met en lumière le bienfait de cette élimination des scories :

On demandait un jour à un fondeur d'argent à quoi il reconnaissait la réussite de son opération. Je sais, dit-il, que mon opération a complètement réussi quand je vois ma propre image réfléchie dans le métal !

Assurément, lui aussi le Seigneur, désire voir son image réfléchie en tout fidèle disciple, et rien qu'elle.

* * *

EPILOGUE

"Mon juste vivra par la foi, mais s'il se retire mon âme ne prend pas plaisir en lui. Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme." (Héb. 10. 38-39)

"Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que qui-conque pratique la justice est né de lui." (1 Jn. 2. 29)

La justice qui vient de Dieu et qui s'obtient par la foi en Christ ne peut que s'accompagner d'un constant désir d'en être trouvé revêtu à tout moment, comme Paul l'exprime pour lui-même (Ph. 3. 9), mais, en raison même de ce revêtement, la mise en pratique de la justice de Dieu constitue, elle aussi, une préoccupation nécessaire, et appelle beaucoup de vigilance.

Le disciple justifié par la grâce de Dieu aspire à mener une vie juste dans son parcours sur cette terre, et dans toutes les situations qu'il traverse. Pour y bien parvenir, il dispose de la prière, de la contemplation de son Seigneur et de la méditation. Ce sont principalement les grands sujets de cette méditation que nous avons entrevus dans ce modeste ouvrage. Appliquons-nous chaque jour à cette indispensable piété ; offrons lui tout le temps nécessaire. La grâce de Dieu nous le permettra surnaturellement et pratiquement.

FIN